

# La migration par le mariage d'Emirdağ à Bruxelles



Fondation  
Roi Baudouin

*Agir ensemble pour une société meilleure*





# **La migration par le mariage d'Emirdağ à Bruxelles**



Fondation  
Roi Baudouin

*Agir ensemble pour une société meilleure*

## COLOPHON

### **La migration par le mariage d'Emirdağ à Bruxelles**

Deze publicatie bestaat ook in het Nederlands onder de titel:  
Huwelijksmigratie van Emirdağ naar Brussel  
This publication also exists in English under the title:  
Marriage migration from Emirdağ to Brussels

Une édition de la Fondation Roi Baudouin,  
rue Brederodestraat 21 à 1000 Bruxelles

#### AUTEURS

Jochem Teule, Els Vanderwaeren et Athanasia Mbah-Fongkimeh  
avec le soutien de Christiane Timmerman  
Université d'Anvers (UA)  
Centre for Migration and Intercultural Studies (CeMIS)

#### TRADUCTION

Home Office

#### COORDINATION POUR LA FONDATION ROI BAUDOUIIN

Francoise Pissart, directrice  
Stefan Schäfers, conseiller pour le programme européen  
Anneke Denecker, assistante

#### CONCEPTION GRAPHIQUE

PuPiL

#### MISE EN PAGE

Tilt Factory

#### PRINT ON DEMAND

Manufast-ABP asbl, une entreprise de travail adapté

Cette publication peut être téléchargée gratuitement  
sur notre site [www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be)

Une version imprimée de cette publication électronique peut être commandée  
(gratuitement) sur notre site [www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be),  
par e-mail à l'adresse [publi@kbs-frb.be](mailto:publi@kbs-frb.be) ou auprès de notre centre de contact,  
tél. + 32-70-233 728, fax + 32-70-233-727

#### Dépôt légal:

D/2848/2012/31

#### ISBN-13:

978-2-87212-696-5

#### EAN:

9782872126965

#### N° DE COMMANDE:

3124

décembre 2012

Avec le soutien de la Loterie Nationale et le Ministère de l'Action Sociale,  
de la Famille et des Relations Internationales à la Commission communautaire  
française (COCOF)

## PRÉFACE: LA MIGRATION PAR LE MARIAGE D'EMIRDAĞ À BRUXELLES

Le phénomène de migration de la petite ville d'Emirdağ en Turquie Centrale vers la Belgique existe depuis des décennies. En ce sens, il peut faire figure d'exemple pour ce qui concerne la migration de la Turquie vers l'Europe. Depuis l'abolition de la migration de travail en 1974, le regroupement familial est devenu, pour les migrants turcs, une des manières les plus courantes d'entrer en Belgique, et en Europe. Depuis plusieurs années déjà, la Fondation Roi Baudouin est active sur la thématique du regroupement familial. Dans le cadre de ce projet, la Fondation a été invitée à participer à une étude de terrain à Emirdağ par Emir Kir, Ministre de l'Action Sociale, de la Famille et des Relations Internationales à la Commission communautaire française (COCOF) à Bruxelles. L'objectif était de mieux comprendre la situation actuelle à Emirdağ d'une part, et la migration d'Emirdağ vers Bruxelles, d'autre part.

Aujourd'hui, le nombre de personnes originaires d'Emirdağ vivant en Belgique et dans d'autres Etats membres de l'Union Européenne dépasse le nombre de personnes vivant dans la région d'Emirdağ. Tandis que la Turquie a connu une forte croissance au niveau économique au cours de ces dernières années, la région d'Emirdağ n'a pas encore pu prendre pleinement part à ce développement, c'est pourquoi la migration vers l'Europe demeure attrayante. Dans le même temps, les familles belgo-turques restent toujours attachées à leur village d'origine et beaucoup de familles résidant en Belgique depuis deux ou trois générations continuent à chercher leur époux/se à Emirdağ. Pour exemple, selon les chiffres provenant de la ville de Gand, 49% des mariages turco-gantois en 2008 étaient réalisés avec des personnes originaires de Turquie (principalement d'Emirdağ). Toutefois, les statistiques démontrent aussi que ce phénomène est en diminution.

Inspirée par l'étude de terrain à Emirdağ, la Fondation a décidé d'examiner plus en détail la migration par le mariage d'Emirdağ à Bruxelles Et a chargé l'équipe du Professeur Christiane Timmerman de l'Université d'Anvers de réaliser une recherche-action co-financée par la COCOF. L'objectif de l'étude était d'affiner l'analyse du profil, des aspirations et de la motivation des migrants par le mariage, de mieux comprendre les aspects récurrents des migrations matrimoniales et de se pencher sur la manière dont ces personnes se préparent. Nous avons également voulu en savoir plus sur l'expérience des migrants venus à Bruxelles par mariage. Cette étude a été conçue comme une recherche-action, dans le but de dégager de nouvelles pistes pour mieux informer, conseiller ou aider des personnes en situation de migration par le mariage.

Les résultats, très révélateurs, nous donnent une image de ce que signifie réellement, aux yeux des personnes concernées, la migration matrimoniale, et ce à travers une analyse réalisée du point de vue de différents groupes d'intéressés: des jeunes vivant à Emirdağ, des personnes récemment mariées en attente du départ vers la Belgique, des personnes qui se sont établies à Bruxelles via la migration matrimoniale, des parents à Emirdağ et à Bruxelles, ainsi que divers experts.

L'étude met en relief tant l'espoir et la crainte, que les attentes et les déceptions. Elle montre à quel point peu de migrants sont préparés à leur nouvelle vie et sont dès lors peu informés des particularités de la Belgique, de ses lois, des droits des citoyens et de leurs obligations. En outre, on remarque que les migrants sont partagés entre l'image des Belgo-Turcs faisant état de leur prospérité durant les vacances d'été passées à Emirdağ et les nouvelles diffusées via les réseaux sociaux sur les divorces et les problèmes économiques et sociaux touchant les migrants turcs en Belgique. L'étude montre également que ces personnes ont tendance à ignorer les récits de vie qui ne correspondent pas à leur perception et leurs rêves, ce qui peut poser problème quand ils arrivent en Belgique. Autant de raisons qui poussent la Fondation à œuvrer dans le futur à l'amélioration de la situation relative à la migration matrimoniale et au regroupement familial en général.

Fondation Roi Baudouin  
Décembre 2012

# TABLE DES MATIÈRES

<b>PRÉFACE: LA MIGRATION PAR LE MARIAGE D'EMIRDAĞ À BRUXELLES</b> . . . . .	<b>5</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> . . . . .	<b>7</b>
<b>SOMMAIRE EXÉCUTIF</b> . . . . .	<b>9</b>
<b>ÖZET</b> . . . . .	<b>15</b>
<b>NOTE D'INTRODUCTION</b> . . . . .	<b>21</b>
<b>CHAPITRE 1: LE PROJET DE RECHERCHE</b> . . . . .	<b>23</b>
1.1. Contexte et pertinence . . . . .	23
1.1.1 Cadre actuel de la migration par mariage . . . . .	23
1.1.2 Pertinence du sujet et de l'orientation de la recherche . . . . .	26
1.2. Plan de recherche . . . . .	28
1.3. Population et lieux de recherche . . . . .	31
1.3.1 Emirdağ et Emirdağlı . . . . .	31
1.3.2 Emirdağlı à Bruxelles . . . . .	33
1.4. Analyse des données. . . . .	34
<b>CHAPITRE 2: TENDANCES ACTUELLES EN MATIÈRE DE MIGRATION PAR MARIAGE</b> . . . . .	<b>37</b>
2.1. Point de vue des informateurs-clés d'Emirdağ . . . . .	37
2.1.1 Connaissances à propos de la migration par mariage . . . . .	37
2.1.2 Processus de la décision d'épouser quelqu'un vivant à l'étranger. . . . .	40
2.1.3 Connaissances à propos de la Belgique . . . . .	42
2.1.4 Préparation à la vie hors de la Turquie . . . . .	43
2.2. Point de vue des informateurs-clés de Bruxelles . . . . .	44
2.2.1 Connaissances à propos de la migration par mariage . . . . .	44
2.2.2 Processus de la décision d'épouser quelqu'un vivant à l'étranger. . . . .	49
2.2.3 Connaissances à propos de la Belgique . . . . .	50
2.2.4 Préparation à la vie hors de la Turquie . . . . .	51
2.3. Soutien de certaines tendances . . . . .	52
<b>CHAPITRE 3: OPINIONS DE LA POPULATION À L'ÉTUDE SELON LES QUATRE THÈMES</b> . . . . .	<b>57</b>
3.1. Les personnes en attente . . . . .	57
3.1.1 Connaissances à propos de la migration par mariage . . . . .	57
3.1.2 Processus de la décision d'épouser quelqu'un vivant à l'étranger. . . . .	59
3.1.3 Connaissances à propos de la Belgique . . . . .	64
3.1.4 Préparation à la vie hors de la Turquie . . . . .	65
3.2. Parents de la région d'Emirdağ ayant des enfants mariés . . . . .	65
3.2.1 Connaissances à propos de la migration par mariage . . . . .	66
3.2.2 Processus de la décision d'épouser quelqu'un vivant à l'étranger. . . . .	68
3.2.3 Connaissances à propos de la Belgique . . . . .	69
3.2.4 Préparation à la vie hors de la Turquie . . . . .	71

3.3. (Jeunes) Emirdağlı . . . . .	71
3.3.1 Connaissances à propos de la migration par mariage . . . . .	71
3.3.2 Processus de la décision d'épouser quelqu'un vivant à l'étranger . . . . .	74
3.3.3 Connaissances à propos de la Belgique . . . . .	76
3.3.4 Préparation à la vie hors de la Turquie . . . . .	78
3.4. Ex-Emirdağlı à Bruxelles . . . . .	78
3.4.1 Connaissances à propos de la migration par mariage . . . . .	78
3.4.2 Processus de la décision d'épouser quelqu'un vivant à l'étranger . . . . .	80
3.4.3 Connaissances à propos de la Belgique . . . . .	82
3.4.4 Préparation à la vie hors de la Turquie . . . . .	83
<b>CHAPITRE 4: ANALYSE TRANSVERSALE ET CONCLUSIONS. . . . .</b>	<b>87</b>
4.1. Analyse transversale . . . . .	87
4.2. Conclusions . . . . .	91
<b>BIBLIOGRAPHIE . . . . .</b>	<b>95</b>
<b>APPENDICE . . . . .</b>	<b>99</b>

## SOMMAIRE EXÉCUTIF

Ce rapport évalue l'état actuel de la migration par mariage vers la Belgique et explore quelques-unes des principales questions que cela soulève, tant pour la société d'accueil que les pays d'origine, sur la base d'entretiens et de discussions de groupe thématiques avec des migrants, des migrants potentiels et leurs familles vivant à la fois en Belgique et dans la région turque d'Emirdağ, l'une des sources les plus importantes de migration vers la Belgique.

### **La route d'Emirdağ à Bruxelles**

Depuis que la migration de travail a été interdite, en 1974, le regroupement familial est devenu pour les migrants le principal moyen de s'établir légalement en Belgique, la migration par mariage fournissant l'une des voies majeures pour y parvenir. L'expression «migration par mariage» est utilisée dans ce rapport comme un terme générique englobant toutes les situations où le mariage joue un rôle important dans la décision d'un individu de migrer, et cette étude se concentre sur les mariages entre les descendants de migrants et les personnes issues du pays d'origine de leur famille.

Entre 2008 et la première moitié de 2011, la Turquie était la deuxième source de migration par mariage vers la Belgique. Dans le droit fil de la tendance générale en Europe et dans les pays voisins, la Belgique a récemment introduit des lois plus sévères sur le regroupement familial, en insistant sur la nécessité d'assurer les besoins matériels de base des personnes avant que le regroupement familial n'ait lieu, d'améliorer l'intégration et l'émancipation des migrants, et de mettre un terme à des pratiques comme la migration forcée. Mais il est également clair que l'un des objectifs de ces changements est d'encourager les migrants potentiels à réfléchir davantage avant de s'engager dans cette voie.

### **Objectifs de la recherche et approche**

Cette recherche met l'accent sur quatre points-clés: ce que savent les personnes à propos de la migration par mariage; les motifs et processus sous-jacents aux décisions de migrer pour un mariage; ce que savent les personnes à propos de la Belgique avant de s'y installer; et comment elles se préparent à la migration par mariage. L'objectif de la recherche est de favoriser une meilleure compréhension de cette question, et de développer des idées d'action susceptibles d'améliorer la situation tant des migrants déjà en Belgique que les migrants potentiels qui envisagent une telle démarche.

L'objectif de cette étude reflète l'idée que la migration par mariage ne peut être arrêtée et qu'en conséquence, des efforts peuvent et doivent

être consentis pour soutenir les migrants par mariage. Ce projet de recherche s'inscrit dans un projet plus vaste lancé par la Fondation Roi Baudouin qui vise, à court terme, une meilleure compréhension des problèmes liés à l'immigration en Belgique par le regroupement familial, en particulier la migration par mariage d'Emirdağ vers la Région de Bruxelles-Capitale. Les objectifs à moyen et long terme englobent la prise de conscience croissante des migrants concernant la situation à leur arrivée en Belgique, le renforcement des capacités d'autonomie des femmes, et l'extension de ce projet à d'autres pays présentant des tendances similaires en matière de regroupement familial.

Pour atteindre ces objectifs, des données quantitatives et qualitatives ont été collectées par le biais d'une enquête, d'entretiens approfondis et de discussions de groupe thématiques en vue de recueillir des informations. Les personnes interrogées à Emirdağ comprenaient des jeunes qui s'étaient mariés et étaient en attente de leur départ vers la Belgique, des parents dont les enfants mariés vivaient en Belgique ou en Turquie, et des jeunes qui s'apprêtaient à entrer à l'université. A Bruxelles – où vivent près d'un quart des immigrés turcs du pays, dans 5 de ses 19 communes : Schaerbeek, Saint-Josse-Ten-Noode, Bruxelles-ville, Anderlecht et Molenbeek-Saint-Jean, la majorité des immigrés de Belgique d'origine turque provenant de la région d'Emirdağ – les entretiens ont été menés auprès d'informateurs-clés qui vivent et travaillent dans la Région de Bruxelles-Capitale, en Flandre et en Wallonie, ainsi que de personnes originaires d'Emirdağ vivant à Bruxelles et leur partenaire.

#### **Attitudes face à la migration par mariage, à Emirdağ et Bruxelles**

Les avis divergent quant à savoir si la migration par mariage est globalement en augmentation ou en régression, et quelles sont les perspectives pour l'avenir. Certaines des personnes interrogées ont déclaré que la migration résultait principalement d'un manque de bonnes perspectives d'emploi ou d'accès à l'enseignement supérieur en Turquie, et que ceci changerait à mesure que l'économie turque continue à se développer alors que celle de l'Europe chancelle, avec pour conséquence un déclin de la migration par mariage dans les années à venir.

Toutefois, les réponses de toutes les personnes interrogées dans le cadre du projet indiquent que la migration par mariage reste une pratique courante pour les personnes d'Emirdağ, où beaucoup continuent à opter pour un mariage avec quelqu'un qui vit à l'étranger et une migration vers la Belgique, les descendants d'émigrants revenant souvent au pays d'origine de leurs parents pour y chercher un partenaire. Le phénomène est frappant, étant donné qu'il y a à présent bien plus de jeunes d'origine turque vivant en Belgique, ce qui augmente donc la possibilité de trouver un partenaire approprié entre pairs de la communauté turque, et pose des questions sur les raisons qui poussent les jeunes à opter pour un partenaire relativement inconnu et venant de loin, plutôt que quelqu'un du même milieu et vivant tout près.

A Emirdağ, beaucoup de gens rêvent d'une vie meilleure en Belgique; la migration par mariage reste populaire en tant que moyen d'améliorer sa situation, et la plupart continuent à penser que les avantages l'emportent sur les inconvénients, avec d'importantes retombées financières et matérielles, tant pour les individus que pour la société dans son ensemble. Ils voient d'anciens émigrants rentrer au pays pour les vacances d'été dans des voitures de luxe, les poches apparemment pleines d'énormes sommes d'argent à dépenser, et pour beaucoup, ceci confirme leur vision de la Belgique comme le pays de leurs rêves.

Cependant, la migration par mariage n'est plus considérée par tous comme la «voie de la facilité». Il y a une prise de conscience croissante du coût émotionnel associé aux avantages matériels, ainsi que des risques encourus si les choses tournent mal, avec de nombreux mariages qui se soldent par le malheur et le divorce. Peu nombreux sont les migrants par mariage bien préparés à vivre dans leur nouveau pays, et les attitudes changent entre les candidats migrants par mariage et leurs parents, à mesure qu'ils en apprennent plus sur les conditions de vie en Belgique de ceux qui sont déjà partis, et qu'ils entendent parler de la détérioration du climat économique en Europe et des migrations par mariages soldés par un divorce.

Mais beaucoup d'autres expliquaient que les jeunes sont souvent si enthousiastes à l'idée de migrer qu'ils ignorent les histoires qui ne correspondent pas à leur perception et leurs rêves de ce à quoi ressemblera leur nouvelle vie. Ils préfèrent croire que l'herbe sera vraiment plus verte de l'autre côté. Ceci conduit à une énorme déception lorsqu'ils arrivent en Belgique, et constitue la cause de nombre de leurs problèmes ultérieurs. Certains jeunes ont indiqué que, malgré l'avertissement des autres migrants concernant les difficultés qu'ils pourraient rencontrer, beaucoup ont cru que les choses seraient différentes pour eux. Pour résoudre ce problème, certaines personnes ont suggéré que tous les futurs migrants par mariage passent une semaine de vacances en Belgique, ou participent à des programmes d'échange en matière d'éducation avant de prendre une décision finale.

### **Un mariage à ...? Comment sont prises les décisions d'une migration par mariage**

La recherche s'est également axée sur la manière dont les couples se sont rencontrés, et la façon dont sont prises les décisions concernant la migration par mariage. Il arrive souvent que les jeunes se rencontrent lorsque les familles émigrées reviennent d'Europe pendant les vacances d'été, quelques couples passant en effet très vite de leur première rencontre au mariage – en seulement deux semaines dans certains cas. Les filles épousent donc souvent un homme qu'elles connaissent à peine, et partent pour la Belgique dans les quatre ou cinq mois qui suivent.

Les cas de ce type deviennent toutefois plus rares : les jeunes sont de plus en plus impliqués dans les décisions concernant la personne qu'ils devraient épouser, et les technologies de l'information comme les médias sociaux facilitent les choses pour permettre aux couples de prendre leur temps en vue de se connaître mieux avant de se lancer. Plus généralement, les TIC et les outils de communication en ligne ont entraîné des changements sur la manière dont les jeunes couples se rencontrent, renforçant considérablement leur influence dans le processus.

Les avis sont partagés quant à l'ampleur de la pression familiale et sociétale exercée sur les jeunes afin qu'ils épousent quelqu'un résidant à l'étranger, et aux personnes qui décident de leur mariage et de leur partenaire. Pour beaucoup de répondants, si les parents continuent à jouer un rôle déterminant dans ce processus, ce sont généralement les jeunes eux-mêmes qui prennent la décision finale aujourd'hui. Les mariages arrangés sont encore très fréquents, mais la plupart des répondants affirment que les mariages forcés appartiennent au passé (même si les définitions du mariage forcé varient).

A cet égard, on peut établir une distinction entre les zones urbaines et rurales, les habitants du centre d'Emirdağ étant plus enclins à laisser le libre choix à leurs enfants que les familles des villages, plus susceptibles de suivre la tradition des mariages arrangés. Il y a également une différence entre ce que ressentent les hommes et les femmes à ce sujet, les hommes déclarant généralement que leurs

sentiments personnels sont respectés pendant le processus de prise de décision, tandis que certaines des femmes interrogées estiment qu'elles ont beaucoup moins d'influence sur le choix de leur mari.

La pression des pairs joue elle aussi un rôle important, de nombreux jeunes étant envieux de ceux qui sont déjà mariés et ont déjà migré : ils observent les modes de vie en apparence somptueux des émigrants, avec leurs voitures de luxe, l'opulence de leur style de vie et leurs habitudes extravagantes en matière de dépenses lorsqu'ils reviennent au pays pour les vacances d'été, et désirent suivre la même voie. Cela pousse nombre d'entre eux à décider par principe de se marier à l'étranger et à ne chercher qu'ensuite un partenaire, plutôt que de commencer par rencontrer quelqu'un puis de prendre la décision d'émigrer.

### **Un voyage dans l'inconnu**

La recherche a tenté de déterminer ce que les migrants par mariage savaient à propos de la Belgique avant d'entamer leur nouvelle vie. Beaucoup savaient certaines choses en raison des liens étroits qui relient Emirdağ à la Belgique, en ce sens que presque tout le monde connaît quelqu'un qui a émigré, mais les informations fournies sont subjectives, et les informations disponibles en ce qui concerne le marché du travail, le système d'éducation, les prestations de soins de santé, etc. sont insuffisantes. Très peu de choses sont connues en ce qui concerne les conditions de vie, ou ce à quoi le partenaire migrant doit s'attendre à son arrivée en Belgique, et les attentes, basées sur ce que les migrants eux-mêmes disent à propos de leur nouvelle vie et sur l'apparence manifeste d'une apparente opulence lorsqu'ils rentrent au pays, ont tendance à être exagérées.

Peu nombreux sont ceux qui font beaucoup de recherches à propos de leur nouvelle vie, et le manque d'informations sur la Belgique et sur ce que les migrants par mariage peuvent espérer lorsqu'ils arrivent sur place constitue un problème majeur. La plupart des personnes en attente de migration savaient à l'avance à quel endroit ils allaient vivre en Belgique (mentionnant Gand, Anvers, Bruxelles, Laeken, Vilvorde et Schaerbeek) mais, exception faite de ces noms de lieux et d'informations personnelles sur leur partenaire, certains n'avaient aucune information détaillée concernant leur vie future. Aucun répondant n'était en mesure de nommer un institut ou une organisation turque qui aide les migrants dans leurs préparatifs, ou ne savait où trouver des informations à propos de la Belgique.

### **Comblant les lacunes – principales recommandations**

Beaucoup de personnes interrogées dans le cadre de cette étude ont déclaré que des activités devraient être organisées afin d'informer les jeunes d'Emirdağ à propos des réalités de la migration par mariage et ses conséquences éventuelles, et d'aider ceux qui décident de partir à se préparer à leur nouvelle vie. Des informations concrètes doivent être mises à disposition concernant la situation du marché du travail, les systèmes d'éducation et de santé et l'apprentissage de la langue, afin d'aider à éclairer les décisions sur l'opportunité d'une migration, ainsi que pour préparer les migrants à tout ce qui les attend s'ils décident de passer le pas.

Cela pourrait se faire, par exemple, par le biais de pièces de théâtre, de films et de documentaires illustrant les réalités de la vie pour les candidats à la migration par mariage, qui pourraient être diffusés sur la chaîne de télévision d'Emirdağ (la 3), une chaîne regardée tant par les habitants d'Emirdağ que par les migrants en Europe. Les répondants ont également suggéré que la société civile et les municipalités développent de nouveaux canaux d'information, par exemple dans les écoles, et ont

recommandé la création de centres d'information et d'un site internet. Ils ont également émis l'idée de mettre sur pied des programmes d'échanges ou de voyages scolaires à destination de l'Europe afin de permettre aux jeunes de découvrir la vie dans un pays européen de leurs propres yeux.

Certains suggèrent également que les migrants potentiels suivent un certain type de formation afin d'acquérir les compétences dont ils auront besoin une fois arrivés en Belgique, ce qui améliorerait considérablement leurs chances de trouver un emploi, par exemple, dans les métiers de la construction ou de l'électricité.

Beaucoup de répondants en Belgique ont mis en évidence les conséquences psychologiques et émotionnelles de la migration par mariage, tout aussi importantes que les aspects pratiques. Les répondants en Belgique ont salué le rôle joué par le gouvernement flamand dans des initiatives telles que les cours d'intégration destinés aux migrant-e-s par mariage, des initiatives estimées très utiles car elles permettent de créer des réseaux, mais ils ont ajouté que très peu de mesures existent en vue d'offrir un soutien psychologique avant et après la migration par mariage, des mesures pourtant jugées essentielles.

L'absence de compétences linguistiques est elle aussi considérée comme un problème pour les migrants par mariage, en particulier dans le cadre des questions administratives. Les participants aux groupes de réflexion ont indiqué que rares sont ceux et celles qui font l'effort d'apprendre les langues avant de quitter la Turquie, ce qui ne facilite pas leur adaptation dans le pays d'arrivée et les rend dès lors fortement tributaires de leur belle-famille.

Bon nombre de migrants par mariage plus âgés estiment que, s'ils avaient appris la langue dès le départ, les choses auraient été nettement plus faciles. L'apprentissage d'une langue est considéré comme très important pour trouver un emploi et améliorer les rapports avec les Belges, mais beaucoup ont indiqué que cela n'était pas facile car ils ne pouvaient pas pratiquer le néerlandais ou le français au quotidien; par ailleurs, le fait que les Turcs se regroupent dans les mêmes quartiers à Bruxelles freine leur apprentissage de la langue et leur intégration dans la société belge.

Certains se demandent par ailleurs si les migrant-e-s par mariage profiteraient des informations et des cours de langues, si ceux-ci étaient disponibles. La recherche a fait apparaître que beaucoup de migrants par mariage ne recherchent pas d'informations sur leur destination, les possibilités d'emploi ou la(les) langue(s) du pays d'arrivée et que, quoi qu'il arrive, la vitesse à laquelle certains mariages ont lieu ne laisse que peu de temps aux migrant-e-s pour se préparer vraiment. (Même si les préparatifs d'un mariage local et ceux d'un mariage à des fins de migration ne sont pas vraiment différents, le mariage a généralement lieu bien plus vite dans le second cas, puisque certains migrants rapportent s'être mariés deux ou trois jours ou semaines à peine après avoir rencontré leur partenaire, même si la période qui s'écoule généralement entre le mariage et la migration varie entre un mois au moins et plusieurs années.)

En général, beaucoup réalisent cependant après avoir migré qu'ils auraient dû se préparer de manière plus approfondie. Les plupart des migrants estimaient qu'ils auraient dû suivre des cours de langue avant de partir, et mieux se renseigner sur la vie en Belgique. Beaucoup considéraient même que s'ils avaient su à l'époque où ils vivaient encore en Turquie tout ce qu'ils savent à présent, ils n'auraient probablement pas migré.

Cependant, l'étude conclut que la migration par mariage est un mode de vie pour les gens d'Emirdağ, et constitue la raison la plus courante d'une migration vers la Belgique. La migration par mariage implique à la fois des choix individuels et faits par les familles, lesquelles jouent un rôle important dans le processus de prise de décision.

Même si la migration par mariage reste très prisée, elle présente des avantages mais aussi des inconvénients. Cependant, dans la mesure où elle reste une option privilégiée pour beaucoup, et ce malgré le fait que de plus en plus de personnes sont conscientes des risques encourus, le rapport souligne qu'il est important, pour éviter les pièges possibles, que les candidats à la migration par mariage soient bien préparés avant de prendre la décision d'émigrer.

## ÖZET

Bu rapor, hem Belçika'da yaşayan hem de Belçika'ya göç edenlerin önemli çıkış noktalarından birisi olan Türkiye'nin Emirdağ Bölgesinde yaşayan göçmenler, göçmen adayları ve bunların aileleriyle yapılan görüşmeler ve odak grubu tartışmalarına dayanarak Belçika'ya evlilik yoluyla göçün mevcut durumunu değerlendirmekte ve hem ev sahibi toplum hem de anavatan açısından ortaya çıkan önemli sorunların bazılarına değinmektedir.

### **Emirdağ'dan Brüksel'e giden yol**

İşçi göçünün yasaklandığı 1974 yılından itibaren aile birleşmesi, göçmenlerin yasal yollardan Belçika'ya taşınmasının en önemli yollarından bir tanesi olmuştur. Evlilik yoluyla göç bunun için en önemli kanallardan bir tanesini sağlamıştır. Bu rapordaki 'Evlilik yoluyla göç' terimi, evliliğin bireyin göç kararında önemli bir rol oynadığı tüm durumları kapsayan bir şemsiye terim olarak kullanılmış olup, bu çalışma göçmenlerin çocuklarıyla kendi ailelerinin anavatanlarında yaşayan kişiler arasındaki evliliklere odaklanmaktadır.

2008 ile 2011'in ilk yarısı arasında Türkiye, Belçika'ya yapılan evlilik yoluyla yapılan göçün en büyük ikinci kaynak olmuştur. Avrupa ve komşu ülkelerdeki trende uygun olarak Belçika yakın zamanda aile birleşmesinin gerçekleşebilmesi için kişilerin temel maddi gereksinimlerinin karşılanmasını, göçmenlerin entegrasyonu ve özgürlüklerinin sağlanmasını ve zorla göç gibi uygulamalara bir son verilmesini hedefleyen daha katı kanunlar getirmiştir. Ancak, bu değişikliklerin amaçlarından birinin, potansiyel göçmenlerin bu yola başvurmadan önce bir kez daha düşünmelerini sağlamak olduğu da açıktır.

### **Araştırmanın hedefleri ve yaklaşımı**

Bu araştırma dört ana sorun üzerine odaklanmaktadır: Kişilerin evlilik yoluyla göç hakkında bildikleri; evlilik yoluyla göçün arkasındaki saikler ve buna olanak sağlayan kararlar ve süreçler; kişilerin Belçika'ya göç etmeden önce bu ülke hakkında neler bildiği ve evlilik yoluyla göç hazırlık yapılması. Amaç, sorunun daha iyi anlaşılmasını sağlamak ve durumu hem Belçika'da yaşamakta olan göçmenler ve böyle bir eylemi düşünmekte olan göçmen adayları için durumu iyileştirmeye yardımcı olabilecek eyleme geçirilebilecek fikirler geliştirmektedir.

Bu çalışmanın odak noktası, evlilik yoluyla göçün engellenemeyeceği ve bu nedenle de ancak evlilik yoluyla göçü desteklemek üzere çaba gösterilebileceği ve gösterilmesi gerektiği inancını yansıtmaktadır. Bu araştırma projesi, King Baudouin Foundation tarafından başlatılan daha

büyük bir projenin bir parçası olup, başta Emirdağ'dan Brüksel Başkent Bölgesi'ne yapılan evlilik yoluyla göç olmak üzere kısa vadede aile birleşmesi yoluyla Belçika'ya yapılan göçle ilgili sorunların daha iyi anlaşılmasını hedeflemektedir. Orta ve uzun vadeli hedefler arasında, Belçika'ya gelen göçmenlerin duruma ilişkin bilincin artırılması, kadınların durumunun güçlendirilmesi ve bu projenin, benzer aile birleşmesi vakalarının yaşandığı diğer ülkelere için de kullanılmasıdır.

Bu hedeflerin karşılanabilmesi için hem nitel hem de nicel veriler toplanmış ve bilgi toplamak için anket, kapsamlı görüşmeler ve odak grup tartışmaları kullanılmıştır. Emirdağ'da görüşülen kişiler arasında evlenmiş olan ve Belçika'ya gitmek üzere bekleyen gençler, Belçika'da veya halen Türkiye'de yaşamakta olan evli çocukları bulunan anne babalar ve üniversiteye girmeye hazırlanan gençler bulunmaktadır. Brüksel'de – ülkenin Türk göçmenlerinin dörtte birine yakını Schaerbeek, Saint-Josse, Brüksel Şehri, Anderlecht ve Molenbeek olmak üzere 19 ilçeden beşinde yaşamakta olup, Belçika'da yaşayan Türk kökenli göçmenlerin büyük kısmı Emirdağlıdır. Görüşmeler Brüksel Başkent Bölgesi, Flanders ve Walloon Bölgesi'nde yaşayan belli başlı haber kaynakları ve Brüksel'de yaşayan Emirdağlılar ile onların eşleriyle yapılmıştır.

#### **Emirdağ ve Brüksel'de evlilik yoluyla yapılan göçe yönelik tutumlar**

Evlilik yoluyla göçün geleceğe ilişkin beklentileri genel anlamda artırıp artırmadığına veya azaltıp azaltmadığına ilişkin farklı görüşler bulunmaktadır. Bunu sorgulayan kişilerden bazıları, bunun nedeninin Türkiye'deki iyi iş imkanlarının azlığı veya Türkiye'de üniversite eğitime erişimin yetersizliği olduğunu belirtmekte olup, Avrupa ekonomisi tokezlerken Türkiye ekonomisinin büyümeye devam etmekte etmesiyle bunun değişebileceğini ve gelecek yıllarda evlilik yoluyla göçte azalmaya neden olabileceğini söylemektedir.

Ancak, proje kapsamında görüşülen kişilerin tümünden alınan yanıtlar, evlilik yoluyla göçün Emirdağlılar arasında yaygınlığını korumaya devam ettiğini göstermiş olup, birçok kişinin yurt dışından birisiyle evlenerek Belçika'ya göç etmeyi seçtiğini ve göçmenlerin çocuklarının sıklıkla anavatanlarına dönerek bir eş arayışında olduğunu göstermiştir. Artık Belçika'da Türk kökenli çok sayıda gencin yaşamakta olduğu ve dolayısıyla da Türk topluluğu içinde uygun bir eş bulma olasılığının arttığı göz önüne alındığında, gençlerin hangi nedenle kapı komşusu olan benzer geçmişe sahip birisiyle evlenmek yerine uzaklardan ve nispeten tanımadıkları bir eş yeğlediğine ilişkin sorular doğurmaktadır.

Emirdağ'da yaşayan birçok kişi Belçika'da daha iyi bir hayatın hayalini kurmakta olup, evlilik yoluyla göç kişinin bulunduğu durumu iyileştirmesi için popüler bir yol olmaya devam etmektedir. Çoğu kişi hem bireysel hem de toplumsal olarak parasal ve maddi kazançların çokluğuna ve avantajların dezavantajlara baskın geldiğine inanmaktadır. Daha önce göç edenlerin yaz tatil için evlerine lüks arabalarda döndüklerini ve görünüşte harcayacak büyük miktarlarda paralarının olduğunu gören birçok kişi için Belçika rüyalarının ülkesi olmaya devam etmektedir.

Ancak, evlilik yoluyla göç artık herkes için 'kolay yol' olarak görülmemektedir. Çoğu evliliğin mutsuzluk ve boşanmayla sonuçlanmasıyla, maddi kazançların yanında ödenen duygusal bedellerle ve işlerin ters gitmesi riskiyle ilgili bilinç gittikçe artmaktadır. Evlilik yoluyla göç edenlerin pek azının yeni ülkelerindeki yaşama yönelik hazırlığı bulunmaktadır. Ayrıca, Belçika'da yaşam koşulları hakkında daha önce göç etmiş olanlardan aldıkları bilgiler ve Avrupa'daki ekonomik durumun kötüleşmesiyle ve boşanmayla biten göç evlilikleriyle ilgili dinledikleri hikaye sayısı arttıkça evlilik yoluyla göç etmeye aday olanların ve ailelerinin tutumu da değişmektedir.

Bununla birlikte çok sayıda kişi de gençlerin göçe ilişkin beklentileri hakkında çok heyecanlandıklarını ve bu nedenle de yeni yaşamları hakkında kurdukları hayallere ve beklentilerine uymayan hikayeleri göz ardı ettiklerini söylemektedir. Diğer tarafa geçtiklerinde her şeyin toz pembe olacağına inanmayı tercih ettiklerinden, Belçika'ya vardıklarında büyük bir hayal kırıklığı yaşamaktadırlar. Bu da daha sonra oluşan birçok sorunun nedenini teşkil etmektedir. Bazı gençler, diğer göçmenlerin karşılaşılabilecekleri zorluklara ilişkin yaptığı uyarılara rağmen çoğu kişinin her şeyin kendileri için daha farklı olacağını düşündüklerini söylemiştir. Bu sorunu ele almak üzere bazı kişiler, gelecekte evlilik yoluyla göç edecek herkesin Belçika'da bir haftalık bir tatil geçirmelerini veya nihai kararlarını vermeden önce eğitim değişim programlarına katılmalarını tavsiye etmiştir.

### **...de yapılan evlilik? Evlilik göçüne ilişkin kararlar nasıl alınıyor**

Araştırma ayrıca çiftlerin nasıl tanıştıkları ve evlilik yoluyla göçe ilişkin kararların nasıl alındığına da odaklanmıştır. Gençlerin en yaygın tanışma yollarından bir tanesi, göçmen ailelerin yaz tatillerinde Avrupa'dan döndüklerinde tanışmalarıdır. Bazı çiftler ilk tanışmalarından evliliğe gerçekten de çok hızlı geçiş yapmaktadır, bazı durumlarda bu iki hafta bile sürebilmektedir. Bu nedenle kızlar, hala çok az tanıdıkları bir adamla evlenmeye devam etmekte ve dört ya da beş ay içinde Belçika'ya gitmektedir.

Ancak, evlenecekleri kişiyle ilgili kararları gençlerin kendilerinin vermeye başlamasıyla bu durum gittikçe azalmakta ve bilgi teknolojileri ve sosyal medyanın sağladığı kolaylıklar sayesinde çiftler önce birbirlerini tanıma fırsatı bulmaktadır. Daha genel anlamda ICT ve çevrimiçi iletişim araçları genç çiftlerin tanışma şekillerinde değişikliklere neden olmuş ve bu süreçte çok daha büyük bir rol almalarını sağlamıştır.

Gençler üzerinde yurt dışından birisiyle evlenmek için ne kadar aile veya toplum baskısının yapıldığını ve kimle evlenmeleri veya evlenmemeleri gerektiğine kimin karar verdiğiyle ilgili fikir ayrılığı bulunmaktadır. Yanıt verenlerin çoğu, ailelerin bu süreçte hala önemli bir rol oynamaya devam etmesine karşın gençlerin genellikle son kararı kendilerinin verdiğini söylemektedir. Görücü usulüyle evlenmelerin hala çok yaygın olmasına karşın çoğu kişi zorla yapılan evliliklerin artık geçmişe kaldığını söylemektedir (zorla yapılan evliliğin tanımları kişiden kişiye değişmiştir.)

Burada, şehir ve kırsal kesim arasında bir ayrım yapılabilir. Emirdağ'ın merkezinden olan kişiler çocuklarını serbest seçim hakkı tanırken köylerde yaşayanlar genellikle geleneksel görücü usulü evlilikleri takip etmektedir. Ayrıca bu konuda kadınların ve erkeklerin de düşünceleri farklılık göstermektedir. Erkekler genellikle karar verme süreci boyunca kişisel düşüncelerine saygı gösterildiğini belirtirken, kadınlar ise koca seçiminde çok daha az etkilerinin bulunduğunu belirtmiştir.

Çevre baskısı da önemli bir rol oynamaktadır. Emirdağlı çok sayıda genç, önceden evlenen ve göç edenleri kıskanmaktadır: Gençler daha önce göç edenlerin yaz tatili için eve döndüklerinde gördükleri kadarıyla yaşam tarzlarının parasal olarak rahat olduğunu, sahip oldukları lüks arabaları ve bol keseden yaptıkları harcamaları gördükçe aynı yolu izlemek istemektedirler. Bu da onları prensip olarak biriyle tanışıp göç etme kararını vermek yerine, yurtdışında evlendikten sonra eş arama kararını vermeye itmektedir.

### **Bilinmeyene yolculuk**

Araştırma, yeni hayatlarına başlamadan önce evlilik yoluyla göç edenlerin Belçika hakkında bildiklerinin seviyesini incelemiştir Emirdağ ve Belçika arasındaki bağların bu denli yakın olması, herkesin göç etmiş

birisini tanıması anlamına gelmektedir. Ancak, bu kişilerin sağladığı bilgiler çok özeldir ve iş imkanları, eğitim sistemi, sağlık sistemi vb. konularda çok fazla bilgi eksikliği vardır. Belçika'daki yaşam koşulları veya göç eden eşi bekleyen şeylerle ilgili çok az şey bilinmekte olup, göçmenlerin yeni hayatları hakkında abartılı bilgi vermeleri ve eve döndüklerinde parasal durumlarıyla ilgili gösteriş yapmaları nedeniyle beklentiler çok yüksek olmaktadır.

Çok az kişi yeni hayatlarıyla ilgili araştırma yapmakta olup, Belçika hakkındaki bilgilerinin eksik olması ve vardıklarında evlilik göçmenlerini bekleyen şeyler büyük birer sorun teşkil etmektedir. Göç etmeyi bekleyenlerin çoğunun Belçika'da nerede yaşayacaklarını bilmelerine karşın (Gent, Antwerp, Brussels, Laken, Vilvoorde ve Schaarbeek'ten bahsedilmektedir), yer isimleri ve eşlerinin kişisel bilgileri dışında bazı kişilerin gelecekteki hayatlarına ilişkin hiçbir ayrıntılı bilgisi bulunmamaktadır. Yanıt verenlerin hiçbiri, Türkiye'de göçmenlere hazırlıklarında yardımcı olabilecek veya Belçika hakkında bilgi alabilecekleri bir kurum veya kuruluşun adını sayamamıştır.

#### **Boşluğu doldurmak – kilit tavsiyeler**

Bu çalışma kapsamında görüşülen kişilerin birçoğu, evlilik yoluyla yapılan göçe dair gerçekler ve olası sonuçları hakkında Emirdağlı gençleri bilgilendirmek ve yeni yaşamlarına hazırlanmak üzere ülkesini terk edenlere yardımcı olmak üzere etkinlikler düzenlenmesi gerektiğini söylemiştir. Göç edip etmeme kararında rehberlik sunmak ve gitmeye karar veren göçmenleri, onları bekleyen şeylere hazırlamak üzere iş durumu, eğitim ve sağlık sistemleri, dil öğrenimi üzerine somut bilgiler sağlanmalıdır.

Bunu yapmanın yollarından bir tanesi, hem yerel halk hem de Avrupa'daki göçmenler tarafından seyredilen Emirdağ'ın kendi televizyon kanalı olan Kanal 3'te evlilik göçmenlerinin hayatlarının gerçeklerini betimleyen oyunların, filmlerin ve belgesellerin verilmesidir. Yanıt verenler ayrıca örneğin okullarda sivil toplumun ve belediyelerin bilgi sağlamak için daha fazla çaba harcaması gerektiğini ve bilgilendirme merkezlerinin ve bir bilgilendirme web sitesinin kurulması gerektiğini belirtmiştir. Gençlerin Avrupa'daki yaşamı kendi gözleriyle görebilmeleri için Avrupa ile değişim programları veya okul ziyaretleri de yapılması tavsiye edilmiştir.

Hatta bazı kişiler, göçmen adaylarının Belçika'ya vardıklarında ihtiyaç duyacakları yeni becerileri edinmek üzere bir çeşit eğitimden geçirilmelerini önermiştir. Bu şekilde, örneğin inşaat veya elektrik endüstrileri gibi sektörlerde iş bulma olasılıkları çok daha artacaktır.

Belçika'da görüşülen çok sayıda kişi, evlilik yoluyla göçünpratik boyutunun yanı sıra psikolojik ve duygusal sonuçları üzerine de odaklanması gerektiğini vurgulamıştır. Belçika'da görüşülen çok sayıda kişi Flaman hükümeti tarafından düzenlenen evlilik yoluyla göç edenler için entegrasyon kursları gibi girişimlerin oynadığı rolün, sosyal ağ oluşturma bakımından çok iyi olduğunun takdir etmesine karşın, hayati önem taşımaya rağmen evlilikten önceki ve sonraki psikolojik destek sağlanması için çok az şey yapıldığını söylemişlerdir.

Dil becerileri, daha doğrusu dil bilmemek de özellikle idari konuların gerçekleştirilmesinde evlilik yoluyla göç edenler için bir sorun olarak ön plana çıkmaktadır. Odak grubunun katılımcıları, Türkiye'den ayrılmadan önce çok az kişinin dil öğrenmeye çalıştığını ve bunun da yurt dışındaki yeni yaşamlarını kurmayızorlaştırdığını ve kayın anne ve kayın babalarına büyük ölçüde bağımlı olmaları sonucunu doğurduğunu söylemiştir. Geçmişte evlilik yoluyla göç eden çok sayıda kişi en baştan dil konuşabilselerdi

hayatın kendileri için daha kolay olacağını inandığını söylemektedir. Dil öğrenmenin iş bulmak ve Belçikalılarla ilişkileri ilerletmek açısından çok önemli olduğunun kabul edilmiş olmasına karşın, çok sayıda kişi günlük olarak Hollandaca veya Fransızca pratik yapamadıkları için bunun kolay olmadığını ve Türkler'in Brüksel'de aynı mahallelerde toplanmış olması nedeniyle dil öğrenmelerinin ve Belçika toplumuna entegrasyonun zorlaştığını belirtmiştir.

İhtiyaç durulan bilgi ve dil kurslarının sağlanmış olmasına karşın, bazıları evlilik yoluyla göç edenlerin bunlardan faydalanıp faydalanmayacağını sorgulamaktadır. Araştırmalar, evlilik yoluyla göç eden çoğu göçmeninin gidecekleri yer, iş olanakları veya dil durumu hakkında bilgi alma zahmetine girmediklerini ve durum ne olursa olsun, bazı evliliklerin gerçekleşme hızının, bu tür ayrıntılı planlamaya pek az elverdiğini göstermektedir. (Anavatanda yapılan evliliklere hazırlık ile göç evliliğine hazırlık arasında az sayıda fark bulunmasına karşın, göç evliliği genellikle çok daha hızlı olmakta, hatta evlilik ve göç arasındaki sürenin genellikle bir aydan başlayıp birkaç yıla kadar uzayabilmesine karşın bazı kişiler sadece iki veya üç gün veya birkaç hafta içinde tanışarak evlenmektedir.)

Yine de genel olarak çoğu kişi, daha iyi hazırlanmış olması gerektiğini göç ettikten sonra fark etmektedir. Göçmenlerin çoğu memleketini terk etmeden önce dil derslerine kayıt olmaları gerektiğini ve Belçika'daki yaşam hakkında daha fazla bilgi almış olmaları gerektiğini düşünmektedir. Hatta çok sayıda kişi, hala Türkiye'deyken şimdi bildiklerini biliyor olsalardı muhtemelen hiç göç etmeyeceklerini belirtmiştir.

Ancak, bu çalışma, Emirdağlılar için evlilik yoluyla göçün bir yaşam tarzı olduğu ve bunun Belçika'ya yaptıkları göçlerin en büyük nedeni olduğu sonucuna varmaktadır. Bu, kişisel seçimlerinin yanı sıra, karar verme sürecinde önemli bir rol oynayan aileler tarafından yapılan seçimleri de kapsamaktadır.

Evlilik yoluyla göçün hala çok sayıda kişi tarafından kabul görüyor olmasına karşın, bunun hem avantajları hem de dezavantajları bulunmaktadır. Evlilik yoluyla göç sırasında ters gidebilecek şeylere ilişkin bilincin gittikçe artıyor olmasına karşın çok sayıda kişi için tercih edilen bir seçenek olmaya devam etmesi nedeniyle bu rapor, potansiyel hataların bazılarında kaçınılabilmesi için evlilik yoluyla göç eden göçmenlerinin göç etmeden önce iyi hazırlanmaları gerektiğini tavsiyesinde bulunmaktadır.



## NOTE D'INTRODUCTION

Ce rapport de recherche examine en détail certains aspects de la migration par mariage. La Fondation Roi Baudouin, qui a commandé l'étude, a demandé à l'équipe de rédiger un rapport qui reflète autant que possible les données recueillies, et ne consacre pas de nombreuses pages aux éléments théoriques, méthodologiques ou structurels concernant la migration par mariage. L'équipe a respecté cette demande. Un rapport de recherche théorique et méthodologique dépasse donc la portée de ce qui apparaît dans les pages qui suivent.



# CHAPITRE 1 : LE PROJET DE RECHERCHE

Ce chapitre traite de l'état actuel de la migration par mariage vers la Belgique et explique la pertinence et l'orientation du projet de recherche. Il détaille également la manière dont la recherche a été conçue, la population étudiée et la façon dont les données ont été collectées et analysées. Trois questions fondamentales sont traitées : qu'est-ce qui a été fait, qui était impliqué, et où a été réalisée la collecte des données ?

## 1.1. Contexte et pertinence

### 1.1.1. Cadre actuel de la migration par mariage

Avec la migration de travail, la migration dans le cadre des études et la demande d'asile, le regroupement familial constitue l'un des quatre principaux canaux officiels de la migration vers la Belgique. Depuis l'interdiction de la migration de travail en 1974, le regroupement familial est devenu le principal moyen légal des migrants pour venir s'établir en Belgique. Plusieurs études ont montré comment le regroupement familial, et plus spécifiquement la migration par mariage, a rattrapé la migration de travail (Caestecker 2005 ; Lodewyckx, Geets, et Timmerman 2006 ; Yalçin et al. 2006 ; Heyse et al. 2007 ; Martiniello et al. 2010 ; Lodewyckx et Wets 2011).

Le concept de regroupement familial est très large, quatre types différents pouvant être identifiés : la migration des enfants qui suivent leurs parents ; la migration des conjoints ; la migration par mariage ; et la migration des personnes âgées qui rejoignent leurs enfants.

Cette étude est essentiellement axée sur la migration résultant d'un mariage avec un époux ou une épouse en provenance de l'étranger. Bien qu'on enregistre un nombre croissant de mariages de ce type au sein de l'ensemble de la population belge, la plupart de ces mariages migratoires se font entre les descendants de migrants et des personnes issues du pays de leur famille d'origine.

De nombreuses catégorisations de migration liée au mariage ont été utilisées, et la terminologie académique conventionnelle varie. Parmi les catégories les plus couramment utilisées, on trouve la formation familiale (parfois aussi appelée migration par mariage), la réunification ou le regroupement familial, la migration par les liens (lorsque l'un des deux conjoints accompagne l'autre) et le mariage transnational (Charsley et al. 2011 : 3). Compte tenu de ces ambiguïtés et en reconnaissant les interconnexions entre les catégories, le terme

«migration par mariage» est utilisé dans ce rapport comme un terme générique qui englobe toutes les situations où le mariage joue un rôle substantiel dans la décision d'un individu de migrer.

Dans le cas de la Turquie, la migration est un processus caractérisé par des mouvements en cours et des interactions entre le pays d'origine et le pays d'accueil. Il en résulte des réseaux sociaux, politiques, économiques et culturels, créateurs d'espaces ou de communautés sociales transnationales (Beck-Gernsheim 2007 ; Kofman 2004 ; Timmerman 2008). Ces espaces d'interaction ont un impact sur la vie des migrants dans de nombreux domaines, y compris les pratiques matrimoniales (Beck-Gernsheim 2007).

Une analyse du Registre national réalisée par le Centre de santé et de recherche démographique de l'Université de Gand (voir tableau 1) montre le nombre de migrants partenaires en Flandre et dans la Région de Bruxelles-Capitale, entre 2008 et la première moitié de 2011. Les migrants partenaires englobent à la fois les migrants par mariage et les personnes prises en compte pour un permis de séjour, car officiellement cohabitantes (Desmet, Leys, et Ronsijn 2011 : 6).

**Tableau 1 : Le nombre de migrants partenaires en Flandre et en Région de Bruxelles-Capitale.**

Année	2008	2009	2010	Jusqu'au 30/06/2011	Total
Nombre de personnes	8961	9357	8419	3311	30048

*Source : Registre national, Flandre et Région de Bruxelles-Capitale (Desmet et al., 2011 : 6)*

Durant cette période, 3246 migrants partenaires sont arrivés de Turquie, représentant 10,8 % du total des migrations de partenaires, faisant de la Turquie la deuxième source de migration de partenaire vers la Belgique. Le premier groupe d'immigrants cherchant le regroupement familial était constitué par les femmes qui rejoignaient leur mari travaillant en Belgique. Cette migration suivait clairement un schéma de genres traditionnel : la migration économique était masculine, alors que la migration par mariage était féminine. Récemment, ce schéma traditionnel s'est progressivement déformé, les hommes et les femmes migrant tous deux tant pour des raisons matrimoniales qu'économiques. Ceci distingue la migration partenaire turque de celle d'autres pays, tels que l'ex-Union soviétique. Par exemple, la Flandre et Bruxelles ont accueilli 111 migrants partenaires masculins venant de Turquie pour chaque centaine de migrantes entre 2008 et juillet 2011 (Desmet et al. 2011 : 13).

Dans le droit fil de la tendance générale en Europe et dans les pays voisins, la Belgique a récemment introduit des lois plus sévères en matière de regroupement familial, y compris une mise à jour en 2011 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers. La nouvelle loi du 8 juillet 2011, entrée en vigueur deux mois plus tard, a rendu plus strictes les conditions nécessaires au regroupement familial.

Un arrêté royal a ensuite modifié les lois du 8 octobre 1981 (concernant les modalités de mise en œuvre de la loi du 15 décembre 1980), du 17 mai 2007 et du 7 mai 2008. Plusieurs arguments à ces changements ont été avancés, notamment la nécessité d'assurer les besoins matériels de base avant de permettre le regroupement familial. Il a aussi été avancé que les lois visent à améliorer l'intégration

et l'émancipation des migrants, et mettent un terme à des pratiques telles que la migration forcée (Dawoud 2011).

Les changements signifient que différentes procédures et conditions s'appliquent aujourd'hui en fonction de la nationalité de la personne vivant en Belgique. Pour un citoyen belge ou européen, une modification importante de la loi sur le regroupement familial consiste à fixer à 21 ans l'âge minimum des deux partenaires avant qu'une migration puisse avoir lieu. Tous deux doivent également prouver, par la production d'un certificat de mariage ou d'un certificat de cohabitation, que leur relation dure depuis au moins deux ans (au lieu d'une seule année comme le prévoyait l'ancienne loi). Les couples ne peuvent pas être apparentés, et aucun des deux membres ne peut avoir été impliqué dans un précédent refus de mariage.

La durée maximum de la procédure pour l'obtention d'un permis de séjour est passée de cinq à six mois, et la période de contrôle de deux à trois ans. Si le couple rejette le fonctionnaire d'Etat désigné, ou si leur domicile légal s'avère inhabité, un test de proportionnalité est effectué sur la base de la durée de leur séjour en Belgique, leur âge, leur état de santé, la famille et la situation économique, l'intégration sociale et culturelle, ainsi que les liens entre les migrants et leur pays d'origine. Les résultats de ce test sont alors utilisés pour déterminer si le permis de séjour doit être résilié ou non.

Les lois sur le regroupement familial ont également été mises à jour pour les citoyens non-UE ayant obtenu un droit de résidence permanente en Belgique. Alors qu'auparavant, il suffisait d'entamer la procédure, ils doivent désormais prouver qu'ils ont habité en Belgique pendant plus d'un an avec ce permis permanent, une disposition qui est en conflit avec les directives européennes relatives au regroupement familial.

D'autres modifications visant à améliorer les conditions de vie des migrants et de leur partenaire ont été apportées. Le partenaire qui vit en Belgique doit démontrer qu'il (elle) bénéficie de revenus stables et suffisants, et qu'il (elle) n'a bénéficié d'aucun soutien social – par exemple, de centres publics d'action sociale (CPAS) – depuis un certain temps. Les allocations de chômage ne peuvent compter comme source suffisante de revenu que si le partenaire en Belgique peut démontrer qu'il (elle) est activement à la recherche d'un travail. Les autres conditions sont les mêmes que pour les citoyens de l'UE.

Les procédures s'appliquant aux personnes résidant légalement en Belgique pendant une période plus courte – par exemple, les personnes avec un visa touristique – ont également été prolongées, le premier document de résidence n'étant désormais alloué qu'après une période maximale de cinq mois. Mais la longueur du délai imparti pour décider s'il y a lieu d'accorder la résidence permanente a été réduite de neuf à six mois, même si ce délai peut être prolongé deux fois pour les dossiers difficiles. Outre les changements susmentionnés, les autres aspects de la procédure pour les citoyens non-UE ayant un permis de séjour permanent s'appliquent également aux citoyens non-UE titulaires d'un permis de séjour à durée limitée.

Les nouvelles lois ont déjà engendré plusieurs effets inattendus et indésirables, et d'autres sont susceptibles d'apparaître à mesure que les règles sont appliquées. Mais, du point de vue du législateur, un objectif clair de ces changements est d'encourager les migrants potentiels (en particulier ceux qui sont mariés à un ressortissant de la communauté établie des immigrants marocains ou turcs) à reconsidérer leur choix.

### 1.1.2. Pertinence du sujet et de l'orientation de la recherche

La majorité des recherches disponibles sur la migration par mariage concernent les mariages au sein des populations turques et marocaines. Ce projet met l'accent sur quatre éléments : les connaissances à propos de la migration par mariage; les motifs et processus sous-jacents aux décisions de migrer pour un mariage; ce que savent les gens à propos de la Belgique avant de s'y installer; et comment les partenaires se préparent à la migration par mariage.

Ces éléments ont été choisis dans le but d'améliorer la compréhension de la migration par mariage et des processus qui sous-tendent le phénomène, et de développer des idées d'action susceptibles d'améliorer la situation.<sup>1</sup>

Bien que plusieurs chercheurs (Ouali 2005; Yalçın et al. 2006; Timmerman 2006; Heyse et al. 2007, 2011; Van der Zwaard 2008; Timmerman, Lodewyckx, et Wets 2009; Descheemaeker et al., 2009) nous aient fourni des informations à propos de la migration par mariage en général, et en particulier en ce qui concerne la Turquie, nous avons étudié dans le cadre de cette recherche comment la migration par mariage est perçue par ceux qui sont directement impliqués, ainsi que par ceux qui n'ont aucun rapport direct, individuel ou familial avec la question.

Dans le contexte de l'intégration des minorités ethnoculturelles, les processus selon lesquels les conjoints sont choisis parmi les populations d'origine étrangère sont devenus un sujet de débat politique et dans la sphère publique (Hooghiemstra 2001; Bakker et Giesbertz 2005; Zemni, Casier, et Peene 2006; Beck-Gernsheim 2007; Heyse et al. 2007; Descheemaeker et al. 2009). C'est en particulier le cas pour les mariages arrangés et forcés. La discussion porte sur la mesure dans laquelle la sélection constitue un choix individuel ou non, et cela pose problème car les mariages migratoires traditionnels parmi les couples turcs et marocains sont une affaire de famille, et sont arrangés par la famille ou par la communauté (van der Zwaard, 2008: 34).<sup>2</sup> Toutefois, l'accent mis sur le choix du partenaire n'est pas neutre, et découle plutôt d'un désir paternaliste d'abolir la migration par mariage. Cela se traduit par l'insistance sur les contraintes auxquelles les femmes pourraient avoir à faire face dans ce contexte, ou sur les aspects obligatoires, non seulement des mariages forcés, mais aussi des mariages arrangés.

Cette recherche se concentre davantage sur le processus de prise de décision que sur le choix du partenaire. Elle est centrée sur la façon dont est prise la décision de se marier, puis de migrer. Nous tentons de comprendre quels sont les éléments qui affectent ces décisions. Voici quelques questions pertinentes : qui prend cette décision? Pourquoi cette personne? Pourquoi cette décision?

Le modèle conceptuel de Hooghiemstra (2003) indique clairement qu'un grand nombre de facteurs environnementaux influencent le choix du partenaire, et par extension pour cette recherche, le processus de prise de décision. Hooghiemstra (2003) fait la distinction entre les caractéristiques structurelles de l'environnement au sens le plus large (facteurs socioéconomiques, composition démographique du marché du mariage et législation en vigueur telle que lois sur le mariage et la

<sup>1</sup> Le projet de recherche n'est qu'une partie d'un projet plus vaste pour le commanditaire, dont la finalité réside dans la réalisation d'actions dans le domaine, voir 1.2.

<sup>2</sup> Coene (2005) s'étend sur trois formes de mariage chez les migrants par mariage : premièrement, le mariage romantique ou spontané qui implique au moins un partenaire étranger. Deuxièmement, le mariage arrangé par la famille ou la communauté. Troisièmement, on note également l'existence de mariages commerciaux ou induits par des tiers.

migration internationale), les caractéristiques socioculturelles de l'environnement immédiat, et les préférences individuelles. Dans cette étude, il paraît superflu de préciser les facteurs structurels ou les macro-facteurs, ceux-ci ayant été abordés par Yalçin et al. (2006), Heyse et al. (2007), Timmerman (2006), et Timmerman et al. (2009). Toutefois, même si ces études portaient sur les facteurs socioculturels dans l'environnement immédiat ainsi que les préférences individuelles, plusieurs questions continuent à se poser en ce qui concerne la migration par mariage. Cela pourrait refléter les difficultés à traiter des différents degrés de liberté laissée à l'individu dans le choix de son/sa partenaire, et de l'implication d'autrui dans ce domaine, ainsi que des différents systèmes de choix du conjoint.

Le processus de prise de décision du mariage mis en évidence dans cette étude peut être difficile à accepter car, en Occident, la norme est le libre choix du partenaire, basé sur l'amour romantique. Cependant, ceci n'est pas le cas dans de nombreuses parties du monde, et les mariages arrangés continuent à exister (Ingoldby et Smith 1995). C'est pourquoi il est faux de supposer qu'un mariage arrangé serait, par définition, un mariage «forcé». Certes, certains tiers ont une grande influence sur le mariage, mais ce dernier n'est généralement pas finalisé sans le consentement des futurs époux. Les mariages sans ce consentement sont plutôt rares. Par ailleurs, les mariages arrangés où domine le libre choix du partenaire sont eux aussi plutôt rares. Les résultats de recherches ont montré que le succès d'un mariage dépend de l'approbation ou de la désapprobation de certaines personnes faisant partie du réseau social du couple (Hooghiemstra 2003).<sup>3</sup> La liberté de choix, en d'autres termes, est un continuum entre des systèmes offrant peu ou pas de choix individuel, et la liberté de choix proprement dite. Ainsi, parmi les questions concernant la prise de décision, certaines questions directes ont été posées à propos de la pression ou de la coercition.

La migration par mariage est une importante voie d'accès à la Belgique, renforcée par un flux constant de migrations par mariage au sein des communautés de migrants établis. Cette pratique semble se poursuivre, même si l'on peut s'attendre à ce que le mariage avec un partenaire issu du pays d'origine perde de son importance à mesure que les générations successives s'intègrent davantage dans le pays d'accueil (voir Gonzalez-Ferrer 2006; Lichter et al. 2007; van der Zwaard 2008).

Le fait que les jeunes générations continuent à choisir leur partenaire dans le pays d'origine de leur famille déclenche donc toujours un large débat, notamment sur le coût à court et à long terme pour la société.

Il est important de tenir compte de facteurs tangibles (par exemple, maîtrise de la langue ou déficience linguistique chez les enfants) qui influent sur l'intégration des migrants dans la société belge. L'objectif de cette étude est donc en partie déterminé par l'idée que la migration par mariage ne peut être arrêtée, et que pour cette raison, des efforts peuvent et doivent être consentis pour soutenir les

<sup>3</sup> Parmi les groupes à orientation collectiviste, une valeur plus grande est attribuée au collectif qu'à l'individu. Le réseau social dans lequel on baigne est basé sur les relations familiales, et l'impact du réseau social a donc également son importance: si le réseau social n'a qu'une fonction sociale, la désapprobation du candidat potentiel au mariage a relativement peu de conséquences. Mais si le réseau social joue également un rôle économique, la part de prise de décision de la famille dans le choix du partenaire de mariage devient plus évidente. Comme les acquis de la culture transparaissent dans le réseau social, en raison par exemple des convictions religieuses, l'impact de ce réseau peut être important. Cela dépend de la mesure dans laquelle l'individu est intégré dans ce réseau (Hooghiemstra 2003).

migrants par mariage, et à consolider les mariages par migration d'une façon ou d'une autre.<sup>4</sup> Nous nous concentrons sur des questions telles que : que savent les migrants par mariage à propos de la Belgique et de la situation spécifique du pays ? De qui tiennent-ils leurs informations, et de quel type d'information s'agit-il ? Comment peuvent-ils se renseigner par eux-mêmes ? Qui les aide ? Quels organismes, services ou projets leur fournissent des informations, et quel genre d'information ?

## 1.2. Plan de recherche

Ce projet de recherche s'inscrit dans le cadre d'un projet plus vaste de la Fondation Roi Baudouin qui présente des objectifs à court, moyen et long terme. L'objectif à court terme consiste à mieux comprendre les problèmes liés aux migrations vers la Belgique par voie de regroupement familial, en particulier la migration par mariage en provenance de la région turque d'Emirdağ vers la Région de Bruxelles-Capitale. Les objectifs principaux à moyen et long terme englobent la prise de conscience accrue de la situation de la part des migrants lors de leur arrivée en Belgique, le renforcement de la capacité d'autonomie des femmes, et l'extension de ce projet à d'autres pays présentant des tendances similaires en matière de regroupement familial.

Sur la base de ce qui précède, les objectifs de cette recherche sont les suivants :

1. Développer, sur la base de données quantitatives, un profil détaillé des migrants par mariage d'Emirdağ (Afyon) vers Bruxelles.
2. Recueillir des informations sur la manière dont les candidats à la migration par mariage se préparent à la vie hors de la Turquie (par exemple, ce qu'ils savent à l'avance sur la Belgique, les services sociaux, la culture...).
3. Recueillir des informations sur l'évaluation des initiatives existantes en rapport avec la migration par mariage (par le biais d'informateurs-clés à Emirdağ et à Bruxelles).
4. Discerner les modèles sous-jacents (sexués) du processus de prise de décision en vue de devenir candidat à la migration par mariage.

Pour atteindre les objectifs ci-dessus, des données quantitatives et qualitatives ont été recueillies. Une enquête, des entretiens approfondis et des discussions de groupe ont été utilisés pour recueillir des informations. Les entretiens étaient semi-structurés, et le questionnaire en était la clé.

En Turquie, la recherche a été conduite dans la zone d'émigration d'Emirdağ, tandis qu'en Belgique, elle s'est concentrée sur la Région de Bruxelles-Capitale. Deux chercheurs universitaires ont été chargés de recueillir des données entre juin 2011 et mars 2012, pour un total de 6,5 mois ETP. A Emirdağ, deux chercheurs de l'Anadolu Universitesi, Eskişehir, ont également contribué à la collecte de données entre juin et septembre 2011. Mme Filiz Göktuna a été la partenaire de l'Anadolu Universitesi.

En accord avec les objectifs de l'étude et l'orientation de la recherche, nous avons obtenu des informations liées à nos quatre thèmes principaux :

.....  
<sup>4</sup> Plusieurs résultats de recherche (Yalçin et al. 2006 ; Heyse et al. 2007 & 2011, Timmerman 2006, Corijn et Lodewijckx 2009, Van der Zwaard 2008) mettent en évidence les diverses difficultés rencontrées au sein d'un mariage de migration, comme les attentes opposées concernant le mariage, le conjoint, ou les différences culturelles en termes de normes et d'attentes en ce qui concerne le rôle dévolu à chaque sexe. Cela impose un fardeau, et peut entraîner un risque accru de divorce (plus de détails en 0).

- Connaissances à propos de la migration par mariage
- Processus de la décision d'épouser quelqu'un vivant à l'étranger
- Connaissances à propos de la Belgique
- Préparation à la vie hors de la Turquie

La partie quantitative du processus consistait à recueillir de nouvelles données dans la région de l'émigration (registre des mariages des municipalités) en accord avec des recherches similaires menées par le Centre pour l'égalité des chances (Steunpunt Gelijkekansenbeleid) en été 2005. Il s'agissait de permettre l'intégration d'une perspective longitudinale dans l'analyse des données recueillies. Cette collecte de données était prévue pour septembre. Cependant, depuis l'été 2005, un changement de politique a marqué Emirdağ. Nous avons été informés de ce que toutes les données disponibles du registre des mariages de la municipalité avaient été informatisées, et que l'accès aux données était dès lors moins aisé, ce dans le but de garantir la vie privée des habitants et d'éviter tout abus dans l'utilisation des données.

Toutes les tentatives visant à obtenir les données ont échoué – y compris les efforts déployés par le ministre Kir de la Région de Bruxelles-Capitale, originaire d'Emirdağ. Une visite au bureau d'enregistrement de la population d'Emirdağ, ainsi qu'une demande écrite via l'Institut des statistiques de Turquie, se sont également avérées vaines.<sup>5</sup> Les données utilisées pour ce rapport comprennent donc des chiffres et des réflexions fournies par les personnes-clés interrogées, augmentés de chiffres provenant d'autres études.

La collecte de données qualitatives s'est concentrée sur la collecte d'informations concernant la migration par mariage (les motifs et processus sous-jacents de la décision, ce que les gens savaient de leur nouvelle belle-famille avant d'arriver en Belgique, leurs préparatifs pour la migration et la migration par mariage en elle-même), de façon à mieux comprendre les processus sous-jacents et à développer des idées d'action susceptibles de contribuer à améliorer la situation à un stade ultérieur, dans le cadre du projet plus large dans lequel s'inscrit cette recherche.

Trois moments dans le processus du mariage et de la migration vers la Belgique sont apparus comme très importants pour la recherche. Il s'agit de :

- la période précédant le mariage et la migration ;
- la période relativement courte pendant laquelle se déroule la migration par mariage ; et
- la période qui suit la migration.

Le tableau 2 tente de saisir l'image globale de la collecte des données dans les sites à l'étude et les différents groupes de discussion. Il montre clairement qui a participé à la collecte des données, et dans quelle période de temps.

<sup>5</sup> *Le refus du maire de collaborer avec nous a exigé une approche créative en ce qui concerne la collecte de toutes les données. Sans permission, les interviews et l'organisation de groupes de discussion ne sont pas autorisés par la loi. Afin d'éviter les problèmes, un rendez-vous a été demandé et a eu lieu en septembre avec le gouverneur provincial d'Afyon, qui nous a donné son accord verbal pour cette recherche, et nous a dit qu'il informerait le (nouveau) Kaymakam d'Emirdağ. (Au moment de la collecte des données, une substitution avait eu lieu et le bureau du Kaymakam ne pouvait traiter que les affaires en cours). Avec pour seuls passe-droits cet accord verbal et les numéros de téléphone du bureau du gouverneur et de l'ancien Kaymakam, nous avons intégré le secteur en vue de la collecte des données qualitatives, et avons fini par organiser trois groupes de discussion thématiques dans des écoles secondaires. (Voir Vanderwaeren 2011a/b).*

**Tableau 2: Répartition des répondants en fonction de la chronologie, du site de recherche et de la méthode de collecte des données**

Chronologie de la migration	Groupe-cible de la recherche:	Site	Méthode
<b>Avant</b>	Informateurs-clés	Centre-ville et villages d'Emirdağ	(12) Entretiens avec des informateurs-clés avec/sans bénéfice économique de la migration par mariage
	Individus	Ville d'Emirdağ	(2) Discussions de groupe thématiques avec des étudiants de dernière année dans une école secondaire d'Emirdağ et (1) discussion de groupe avec un groupe de femmes au Halk Egetim Merkezi.
<b>Dans l'attente</b>	Jeunes	Centre-ville et villages d'Emirdağ	(12) Entretiens avec des jeunes qui se sont mariés en été et sont en attente de leurs papiers pour migrer.
<b>Après</b>	Informateurs-clés	Belgique	(10) Entretiens avec des informateurs-clés (y compris des représentants d'organisations, ONG pertinentes)
	Individus	Bruxelles	(8) Discussions de groupe thématiques avec hommes/femmes - nouveaux venus (< 18 mois) - migrants installés dans la vie de couple (+/- 10 ans) - partenaires de ces nouveaux venus - partenaires de ces migrants installés dans la vie de couple

La recherche a été menée en trois phases :

- la collecte de données à Emirdağ avec l'aide d'un partenaire universitaire local ;
- la collecte de données à Bruxelles ;
- l'analyse des données et le rapport.

La première phase a débuté en juin avec une mise à jour de la bibliographie et des préparations de la collecte des données quantitatives et qualitatives à Emirdağ. Un chargé de recherche local, de l'Anadolu University d'Eskişehir, familier de la région et des méthodes qualitatives de recherche sociale et scientifique, a été engagé sous contrat. Après la première étape de travail sur le terrain, entre juin et septembre 2011, période durant laquelle les informateurs-clés ont été interviewés, l'équipe de recherche a suivi les conseils du promoteur en vue de changer la méthode de collecte des données. L'idée d'organiser des groupes de discussion à Emirdağ avec des parents a été abandonnée, de crainte que les gens ne soient pas en mesure de parler en groupe de leurs expériences personnelles.

En contrepartie, les parents ont été interrogés individuellement. Même si ceci réduisait le nombre de personnes impliquées, nous avons décidé d'organiser trois groupes de discussion thématiques avec des Emirdağlı pour obtenir plus d'avis sur la migration par mariage. Ces groupes de discussion ont été organisés : l'un d'eux a eu lieu au centre éducatif Halk Egetim Merkezi, tandis que deux autres, se sont déroulés dans une école secondaire du centre d'Emirdağ. Le nombre d'entretiens menés avec des

candidats à la migration par mariage a été étendu à 12 : huit avec des hommes et des femmes vivant dans les villages, et quatre avec des hommes et des femmes habitant la ville d'Emirdağ.

La phase deux a débuté en novembre (et non en septembre comme initialement prévu). Deux maîtres de recherche du CeMIS, lesquels travaillent actuellement à un projet concernant la migration par mariage, ont participé à la collecte de données. Au cours de cette phase, les données ont été collectées auprès de personnes originaires d'Emirdağ et habitant Bruxelles, y compris des couples ayant migré récemment, et d'autres l'ayant fait voici quelques années. Malgré l'aide de plusieurs associations, l'équipe de recherche a éprouvé des difficultés à réunir des participants aux discussions de groupe thématiques. Trois discussions de groupe ainsi que des entretiens approfondis ont finalement été menés.

A l'issue de la deuxième phase, nous aurions dû être prêts pour l'analyse des données, mais nous avons mené plus d'entretiens que prévu, et le CeMIS a dû trouver des étudiants d'origine turque pour transcrire et traduire les interviews, ce qui s'est avéré plus long que prévu. Les données collectées ont été structurées et codées à l'aide d'un logiciel qualitatif (N VIVO 9). La première analyse des données a été organisée selon les différents groupes interrogés – informateurs-clés d'Emirdağ, informateurs-clés en Belgique, les personnes d'Emirdağ «en attente» de migration, les parents vivant à Emirdağ ayant des enfants mariés, les jeunes Emirdağlı et les ex-Emirdağlı vivant à Bruxelles. Après la première analyse, une analyse transversale de l'ensemble des données a été réalisée.

### 1.3. Population et lieux de recherche

Une description détaillée des différents groupes impliqués dans l'étude ainsi que de leur situation géographique nous a semblé appropriée.

#### 1.3.1. Emirdağ et Emirdağlı

La zone de recherche en Turquie est la sous-préfecture d'Emirdağ. Emirdağ, avec son taux d'émigration relativement élevé, est située dans la partie nord-est de la province d'Afyon, laquelle compte 17 sous-préfectures et 394 villages (Karcı Korfalı, Üstübici, De Clerck 2010). Elle s'étend sur une superficie de 2213 km<sup>2</sup> et est constituée de 70 villages, 5 villes et 25 quartiers. Son économie est basée sur l'agriculture. Il y a 2 usines dans la sous-préfecture : une minoterie et une usine de produits synthétiques. On trouve un hôpital public et 10 cliniques de santé à Emirdağ, 28 établissements d'enseignement primaire et 16 écoles secondaires (Karcı Korfalı et al. 2010).

Emirdağ est connue pour l'émigration de sa population vers la Belgique depuis 1963. La Belgique reste le pays de destination le plus populaire, bien que les Pays-Bas, la France, la Suisse, l'Allemagne, la Suède et le Danemark aient également reçu des dizaines de milliers d'immigrants venus d'Emirdağ depuis les années 60. Après que la migration de travail ait été interrompue en 1974, la migration vers la Belgique a continué par la voie du regroupement familial. La plupart des familles d'émigrants vivant en Europe partent l'été à Emirdağ afin de passer du temps dans leurs familles.

Dans cette recherche, le groupe d'informateurs-clés composé de personnes vivant à Emirdağ était constitué comme suit : des jeunes qui se sont mariés et étaient dans l'attente d'un départ pour la

Belgique (Bruxelles), et des parents vivant à Emirdağ ayant des enfants mariés vivant en Belgique ou à Emirdağ (ou ailleurs en Turquie). En outre, trois discussions de groupe thématiques ont été organisées : deux avec des jeunes sur le point d'entrer à l'université (dernière année d'études secondaires, un groupe masculin/un groupe féminin), et une avec des femmes vivant à Emirdağ et suivant des cours au Halk Egetim Merkezi.

Les informateurs-clés ont été choisis sur la base suivante : (1) nous pensons que les gens ont des opinions différentes à propos de la migration par mariage et (2) nous nous concentrons sur leur sexe et sur le fait qu'ils aient pu tirer profit de la migration par mariage. Nous avons supposé que la migration par mariage pouvait influencer les attitudes de ceux qui en tirent profit, lesquels seraient donc positifs à cet égard et souhaiteraient que cela continue. Parmi ceux qui étaient favorables à la migration par mariage, il y avait un propriétaire de restaurant, le propriétaire d'un centre commercial, un bijoutier, deux avocats (un homme/une femme) et deux membres d'une agence de tourisme (un homme/une femme). Parmi les personnes moins positives à propos du mariage par migration, ou qui n'avaient pu en tirer profit, il y avait des personnes travaillant pour le gouvernement (par exemple dans le domaine des services sociaux, de l'enregistrement ou de l'éducation) ou comme ouvriers agricoles (dans les deux cas, il était question de personnes qui étaient chef d'un village situé en périphérie de la ville d'Emirdağ) (voir Appendice, tableau 1).

Le plan initial consistait à mener huit entrevues dans deux villages où des personnes récemment mariées attendaient de partir pour la Belgique. Nous envisagions deux jeunes femmes et deux jeunes hommes de Çaykışla et de Karaçalar, deux villages dont les niveaux d'émigration sont notables. Selon le Mukhtar, Çaykışla totaliserait 365 familles dont des membres vivent en Belgique. Karaçalar montre une forte culture d'émigration, et est quelque peu déserté entre fin septembre et fin mai, et nous n'avons pas pu trouver dans ces villages suffisamment de couples récemment mariés en attente de partir pour la Belgique.

Dans l'un des villages, nous avons trouvé un jeune homme et une jeune femme, et dans l'autre, nous n'avons rencontré qu'une femme récemment mariée, établie chez ses beaux-parents, en attente de partir tous ensemble pour la Belgique. Çaykışla étant le dernier village sur la route qui part de la D675 au-dessus d'Emirdağ, nous avons fait demi-tour et demandé dans chaque village le long du chemin s'il y avait de jeunes hommes ou femmes récemment mariés et en attente de migration. Nous avons également parcouru d'autres routes vers d'autres villages, jusqu'à ce que nous trouvions de jeunes femmes et hommes récemment mariés qui acceptent de participer à l'étude.

La façon dont nous avons trouvé nos répondants montre l'interdépendance de la migration par mariage à Emirdağ et ses environs. Nous avons constaté qu'il restait très peu de jeunes hommes et femmes dans les villages. Dans le centre d'Emirdağ, nous avons été confrontés à plus de méfiance que dans les villages. Nous avons réalisé qu'il y avait de jeunes hommes et femmes en attente (ou leurs parents) qui refusaient (ou empêchaient quelqu'un) de participer aux entrevues, parce qu'ils craignaient que cela n'entraîne des complications ou un frein à la procédure de migration. Nous avons également eu des problèmes pour trouver des parents ayant des enfants mariés, ou des parents dont les enfants n'étaient pas mariés et ne vivaient en Belgique. En raison de ces difficultés, la distinction entre les villages et la ville a été abandonnée. Néanmoins, les interventions d'un directeur d'école et d'un avocat, disposant d'un réseau largement étendu dans la région, ont été nécessaires pour réaliser les entrevues avec huit parents (voir le profil des parents - tableau 3 de l'Appendice).

Les discussions de groupe thématiques se sont tenues sur le campus d'une école secondaire et dans un centre éducatif (Halk Egetim Merkezi). Pour les discussions de groupe avec des élèves du secondaire, nous avons besoin de l'autorisation du bureau du Kaymakam pour parler à quelques étudiants de dernière année dans une école d'Emirdağ, l'une des 16 écoles secondaires de la région (voir Karci Korfali et al., 2010). Nous avons organisé deux discussions de groupe – l'une avec des garçons, l'autre avec des filles de dernière année. Les discussions ont eu lieu dans l'après-midi, et nous ne savions ni qui participait, ni s'ils le faisaient librement ou avaient été invités à le faire par le directeur (nous n'avons obtenu aucune réponse claire lorsque nous avons essayé de le savoir). Les deux groupes se composaient de six participants, âgés de 17 à 18 ans. Il s'agissait d'étudiants préparant leur examen d'entrée à l'université – l'Öğrenci Seçme Sınavı (ÖSS).<sup>6</sup> Le groupe masculin était constitué de deux garçons vivant dans des villages situés en périphérie d'Emirdağ, et de deux autres vivant dans le centre-ville. Toutes les étudiantes participantes vivaient dans le centre d'Emirdağ. Deux des étudiants masculins seulement avaient l'intention d'entrer à l'université ; les deux autres envisageaient de devenir policiers, tandis que toutes les filles se destinaient à poursuivre des études supérieures.

Dix femmes ont participé aux discussions qui se tenaient au Halk Egetim Merkezi. Accompagnés des autorités scolaires, nous sommes passés par trois classes pour demander qui souhaitait participer. La discussion de groupe s'est tenue un samedi matin. Le groupe était une combinaison d'étudiantes (âgées entre 20 et 24 ans) et de femmes au foyer sans emploi (entre 24 et 40 ans, avec en moyenne 2 à 3 enfants). Toutes vivaient dans la région d'Emirdağ.

### 1.3.2. Emirdağlı à Bruxelles

La migration de travail en provenance du Maroc et de la Turquie à destination de la Belgique a commencé en 1964, faisant suite à la signature d'accords bilatéraux avec les deux pays. Aujourd'hui, la majorité des étrangers établis en Flandre et dans la Région de Bruxelles-Capitale vit dans le triangle Bruxelles-Anvers-Gand, et dans des villes de la province de Limbourg (Timmerman, Vanderwaeren, et Crul 2003 : 1066). De grandes communautés turques se sont développées dans le Limbourg et à Gand. Quant à Bruxelles, près d'un quart des immigrés turcs du pays vivent dans cinq de ses 19 communes, à savoir : Schaerbeek, Saint-Josse-Ten-Noode, Ville de Bruxelles, Anderlecht et Molenbeek-Saint-Jean (Manço 2004). En Belgique, la majorité des immigrants d'origine turque viennent de la région d'Emirdağ. Au cours des 40 dernières années, une relation étroite a été établie entre cette région et plusieurs communautés turques en Flandre et à Bruxelles. En ce sens, on peut parler d'Emirdağ connection.

Le modèle de recherche prévoyait des entretiens avec des informateurs-clés vivant en Belgique car, outre leurs connaissances factuelles des questions-clés, ils pouvaient également fournir des informations sur l'évolution de la migration par mariage dans une perspective socio-historique. L'approche holistique de plusieurs d'entre eux a fourni une mine d'informations, qui constituent la base du premier chapitre de ce projet de recherche, ainsi que des réflexions sur les tendances actuelles (2.3). Nous avons inclus des informateurs-clés qui vivent et travaillent dans la Région de Bruxelles-Capitale, dans les régions flamande et wallonne, certains d'entre eux étant d'origine turque. Tous ont acquis des

<sup>6</sup> Lors d'une rencontre avec le directeur de l'école secondaire, nous avons appris que, lors de sa désignation en 2008, seuls deux ou trois étudiants par an réussissaient l'examen d'entrée de l'Université. Actuellement (septembre 2011), selon le directeur, chaque année, 50% de ses étudiants souhaitent entrer à l'université. Pour les autres 50% qui ne peuvent fréquenter les collèges de leur université préférée, nombre d'entre eux restent à l'école un an de plus pour repasser l'examen et finalement suivre la formation pédagogique souhaitée ou entrer dans une université spécifique. Ainsi, selon lui, 80% de ses étudiants suivent une formation d'enseignement supérieur. (Voir Vanderwaeren, 2011b).

diplômes de l'enseignement supérieur, et plusieurs travaillent dans des organisations de la société civile (# 7), les soins de santé (# 3) la recherche scientifique (# 2) ou une combinaison de ces filières.

En plus des entretiens avec les informateurs-clés, un entretien supplémentaire a été mené avec 'Flying Broom (Uçan Süpürge)' (Ankara, Kavaklıdere), estimé être dans la ligne des interviews déjà réalisées avec les informateurs-clés. 'Flying Broom (Uçan Süpürge)' est une ONG qui travaille sur les mariages forcés et les mariages d'enfants dans toute la Turquie. Bien que leur centre d'intérêt ne soit pas la migration par mariage, il était recommandé de s'adresser au personnel de cette organisation.

Les dernières données que nous avons collectées émanent d'une perspective de réflexion, et ont été recueillies auprès de personnes originaires d'Emirdağ actuellement établies à Bruxelles, et de leur partenaire. En raison du temps limité, nous avons choisi les discussions de groupe comme moyen de collecter les données de ce groupe mais, comme nous l'avons déjà signalé, un ajustement a été effectué de manière à recueillir autant d'opinions que possible de la part de personnes présentant les profils requis.<sup>7</sup> Nous avons cherché des organisations qui pourraient nous aider dans les entretiens à Bruxelles, et nous sommes finalement associés à Fedacio, à qui il a été demandé de rassembler des personnes présentant les profils suivants : hommes et femmes ayant migré en Belgique depuis moins de 18 mois ; hommes et femmes ayant migré en Belgique il y a plus de six ans ; hommes et femmes dont le partenaire est arrivé en Belgique il y a moins de 18 mois ; et hommes et femmes dont le partenaire est arrivé en Belgique il y a plus de six ans.

Trois discussions de groupe thématiques ont été organisées – l'une avec des hommes (4 participants) et deux avec des femmes (1x 2 participantes ; 1x 4 participantes). Hormis la répartition par sexe, les profils étaient mitigés. La discussion de groupe féminine comprenait, par exemple, deux migrantes par mariage, avec deux hommes d'origine turque scolarisés en Belgique. Comme la discussion avec les quatre femmes avait lieu également avec leurs partenaires, nous avons obtenu les points de vue de plus d'un homme et d'une femme en ce qui concerne les migrants par mariage et leur partenaire ayant migré plus de six ans auparavant. A l'examen des profils des participants aux interviews approfondies, le seul groupe que nous ne soyons pas parvenus à rencontrer était celui des femmes ayant migré moins de 18 mois plus tôt, et leur partenaire. D'une manière générale, il était d'autant plus facile d'amener les gens à exprimer leurs opinions librement que le groupe était petit, car les groupes plus importants engendraient de la prudence, même entre personnes du même sexe, mettant en évidence la sensibilité du sujet.

#### 1.4. Analyse des données

Nous avons opté pour une analyse des données en utilisant des méthodes interprétatives. Nous avons examiné ce qui a été dit, enregistré, transcrit et traduit par les différents groupes de recherche sur la migration par mariage, puis nous nous sommes concentrés sur les thèmes principaux de la recherche (connaissances sur la migration par mariage, le processus de prise de décision, connaissances à propos de la Belgique et préparation à la migration par mariage).

<sup>7</sup> Trois entretiens ont été refusés, bien que deux de plus aient été prévus. Comme les deux derniers étaient constamment reportés, l'équipe de recherche a décidé fin février de stopper la collecte des données afin de commencer la transcription et l'analyse.

La garantie de l'anonymat était un prérequis de la recherche. Le consentement des répondants était demandé avant les enregistrements des interviews afin d'éviter des interprétations erronées et la perte d'informations. Tous les entretiens ont été enregistrés, à l'exception de celui d'une femme (un parent) dont l'interview a été interrompue par sa belle-mère (voir les notes du rapport d'enquête). Des citations tirées des entretiens transcrits sont utilisées dans ce rapport pour étayer l'interprétation des arguments avancés par les personnes interrogées et tirer des conclusions.

Les entretiens ont été menés en turc, néerlandais et français, mais comme le présent rapport est en anglais, les citations et les données recueillies ont été traduites. Toutes les données enregistrées ont été transcrites, puis traduites. Nous avons dactylographié le texte (des interviews, discussions de groupe, notes d'observation, etc.) dans des documents de traitement de texte. Les transcriptions écrites ont été analysées puis codées à l'aide du programme de logiciel qualitatif NVIVO 9. Le processus de codage impliquait une lecture attentive des données transcrites, et leur division en unités d'analyse significatives (autrement dit, segmentation des données). Des mots descriptifs ont été attribués aux segments significatifs, sur la base du point de vue des différents groupes interrogés, ce qui a facilité une analyse transversale de toutes les données.



## CHAPITRE 2 : TENDANCES ACTUELLES EN MATIÈRE DE MIGRATION PAR MARIAGE

La Belgique joue un rôle important dans la migration par mariage en provenance d'Emirdağ. Comme il s'agit d'un phénomène très répandu dans la région, et qu'il s'agit aujourd'hui d'une des dernières options légales de migration continue vers la Belgique, quasiment tout le monde a une opinion à ce sujet. Ce chapitre présente les points de vue des informateurs-clés à propos de la migration par mariage, ainsi que la littérature soutenant certaines des tendances actuelles.

### 2.1. Point de vue des informateurs-clés d'Emirdağ

#### 2.1.1 Connaissances à propos de la migration par mariage

Les réponses des informateurs-clés indiquent que la migration par mariage constitue la norme pour les personnes d'Emirdağ, et qu'on considère cette migration comme un moyen de «sauver sa peau», ou d'assurer sa sécurité. Une observation courante était qu'«une personne qui voyage à l'étranger sauve sa peau, parce qu'il n'y a pas de sécurité sociale ici. Quand elle est à l'étranger, elle peut bénéficier de la sécurité sociale.»

Un informateur-clé a fait remarquer que, même si les gens se plaignent de ce qui arrive à leurs enfants lorsqu'ils migrent, la population d'Emirdağ n'abandonne pas l'idée de la migration par mariage.<sup>8</sup> Un grand nombre d'entre eux continuent à émigrer vers la Belgique et à se marier là-bas. Néanmoins, les informateurs ont reconnu que la situation évolue, en raison des informations que reçoivent les migrants potentiels sur les conditions de vie, et les tristes histoires de certains migrants par mariage qui rentrent chez eux divorcés. Un autre de nos informateurs-clés nous disait que, d'après un officier de l'état civil, le nombre de mariages célébrés chaque année a diminué d'environ 50% au cours des dix dernières années. Ceci reflète également l'incapacité de certains migrants à convaincre leur conjoint de les rejoindre en Belgique, en raison des restrictions que certains pays européens instaurent en vue de se qualifier pour un visa ou un permis de séjour.

Cependant, certains experts estiment que le taux précédemment élevé de migration par mariage constituait un problème. Par exemple, on a fait remarquer que les gens ne cherchaient pas d'autres alternatives, que la vie après la migration ne faisait jamais l'objet d'une discussion, et

<sup>8</sup> Les chiffres-clés montrent que la raison pour laquelle les parents permettraient à leurs enfants d'émigrer par mariage, est leur désir de posséder plus de matériel de luxe. Ceci n'a pas été exploité plus avant dans le cadre de cette recherche. Voir plutôt, par exemple, les résultats de la recherche de Yalçın et al. (2006).

que les conjoints partaient – et partent toujours – sans être préparés au mode de vie auquel ils seraient confrontés à leur arrivée : *«Ils migrent, en pensant qu'ils vont facilement trouver un emploi, gagner beaucoup d'argent et obtenir un prêt sur place.»*

Mais de nos jours, les opinions sur la migration par mariage changent graduellement, et on n'y accorde plus l'importance qu'elle revêtait alors. Néanmoins, alors que l'un des informateurs-clés insistait : *«L'Europe est meilleure pour les gens qui ne travaillent pas, mais ici, les gens intelligents travaillent, et gagnent plus d'argent que les autres qui travaillent en Europe»*, un autre soutenait que la migration par mariage était toujours considérée comme une solution de facilité : *«Ceux qui migrent gagnent de l'argent et semblent être heureux»*, nous a-t-on dit.

Certains informateurs-clés ont émis l'idée que la migration par mariage diminuerait si les jeunes d'Emirdağ bénéficiaient d'un meilleur accès à l'enseignement supérieur en Turquie. L'expert d'une association de migrants a fait remarquer que : *«A moins que les jeunes qui partent d'ici soient conscients de la situation qui les attend là-bas, aient un métier et parlent la langue, ils rencontreront nombre de difficultés. Il y a un problème d'emploi et nos jeunes qui ne migrent pas à titre de personnel qualifié vont à l'encontre de nombreux problèmes. D'autre part, ceux qui ont acquis une certaine formation trouvent plus de possibilités d'emploi en Turquie.»*

Le même informateur a encore déclaré que l'idée de suivre une formation continue n'est pas encore totalement établie dans les esprits à Emirdağ, et que si c'était le cas : *«90% des jeunes gens préféreraient rester ici (à Emirdağ)»*. Le manque de désir de suivre une formation continue ou des études supérieures dans la région est donc considéré comme un stimulant à la migration vers l'Europe.

Les informateurs ont également parlé de la façon dont la population d'Emirdağ décline de jour en jour. Selon eux, il existe une sorte de processus en boucle, où le manque de développement industriel d'Emirdağ conduit à un manque d'emplois et à l'émigration continue. Deux d'entre eux estimaient que des investissements dans les opportunités d'emploi locales et l'intérêt pour l'enseignement supérieur (inscription à l'université) pourraient dans le futur réduire le nombre de migrations par mariage. D'autres informateurs ont estimé que si les jeunes d'Emirdağ avaient le choix de migrer sans se marier, il continuerait à baisser, d'autant plus que la plupart des jeunes hommes emirdağli souhaitent à présent migrer sans se marier, en raison de l'augmentation observée des mariages ratés de ces dernières années.

Pour leur part, les autorités locales en Turquie n'émettent aucune restriction à l'émigration et n'interviennent en aucune façon de manière à inciter les personnes à éviter la migration par mariage, même si elles ne l'encouragent pas non plus ouvertement. Veysel, qui travaille pour le gouvernement, a expliqué que les autorités locales ne peuvent rien pour arrêter la migration par mariage, car elle concerne les individus et leurs droits. Mais plus d'un informateur-clé a pensé que les autorités locales pourraient faire quelque chose par rapport à la situation, par la motivation et le lobbying des hommes d'affaires en les incitant à établir des usines à Emirdağ, afin de créer des opportunités d'emploi. Et nombre de ceux à qui nous avons parlé supposent que s'il y avait des opportunités d'emploi et de carrière, les gens choisiraient plutôt de vivre à Emirdağ. Fatih, l'un des informateurs, pensait également qu'en raison de l'évolution de la situation économique en Europe et en Turquie, la migration par mariage allait continuer à diminuer à mesure que l'économie se développe.

Même si beaucoup de gens à Emirdağ sont toujours favorables à la migration par mariage, il est intéressant de noter qu'ils sont conscients des risques encourus, ainsi que des avantages et des inconvénients. Ils font preuve de plus de prudence après quelques expériences désagréables, comme des couples qui se séparent et des familles qui s'effondrent, ainsi que l'impact négatif sur la vie des individus. Selon les informateurs-clés, l'un des inconvénients majeurs de la migration par mariage est le dommage qu'il occasionne au sens de la famille des personnes, en particulier en ce qui concerne les mariages frauduleux et l'absence de vie familiale harmonieuse.

Certains informateurs parlaient également de la mauvaise réputation des beaux-parents qui ont émigré dans la région, ce qui explique pourquoi ils doivent parfois chercher des candidats possibles au-delà d'Emirdağ : Cette remarque était typique : « Les migrants d'Emirdağ cherchent parfois des belles-filles dans des villages qui dépendent du district Yunak de la province de Konya, et non dans ceux des environs d'Emirdağ. En outre, il existe certains villages rattachés à Sivrihisar qui sont proches de nous. Ils trouvent également des belles-filles qui viennent de villages de Bolvadin. Le nombre d'épouses originaires d'Emirdağ qui migrent vers l'Europe a diminué au cours des dernières années. »

Toutefois, ces inconvénients et d'autres semblent être compensés par les avantages perçus de la migration par mariage : une importance plus grande est accordée aux avantages pour les individus qu'aux inconvénients supportés par l'ensemble de la société. Par exemple, le soutien financier que reçoivent les familles restées à Emirdağ et les investissements dans l'immobilier sont importants. Selon l'un des informateurs, les fonds envoyés à des parents en Turquie constituent pour certaines familles la seule source de revenus.

Néanmoins, les informateurs notaient que ce soutien financier a diminué au fil des cinq ou six dernières années. Ils ont émis l'idée que ceci pourrait être dû au passage à l'euro. Alors que certains pensaient qu'il y avait beaucoup à gagner d'une migration par mariage, d'autres ont dit qu'outre le bénéfice financier pour les deux sociétés, il n'existait aucun autre avantage pour la société turque. La plupart, cependant, voient un équilibre entre les aspects négatifs et positifs.

En dehors des avantages et inconvénients de la migration par mariage, des informations ont été demandées sur la manière dont des couples mariés se sont rencontrés. Il a été constaté que les personnes se sont parfois rencontrées par hasard ou fortuitement, souvent sans se connaître mutuellement, ni connaître leurs familles respectives. Il n'existe pas vraiment de lieux où les couples peuvent faire connaissance dans des zones rurales telles qu'Emirdağ, mais les jeunes se rencontrent souvent lors des cérémonies de mariage au cours de l'été, lorsque les migrants reviennent d'Europe pour les vacances, et lors des marchés alimentaires du mardi. Comme l'a affirmé l'un des informateurs-clés : « Ils se rencontrent lors des cérémonies de mariage, dans les bazars ou les centres commerciaux. Il n'y a actuellement aucun endroit spécial pour cela. »

Bien souvent, l'intervalle séparant la première rencontre du mariage ne dépasse pas deux semaines. Selon un autre informateur : « Ils rendent visite à la famille d'une jeune femme ou d'un jeune homme, le/la trouvent approprié(e), et le couple est fiancé et marié en dix jours. Toutes ces procédures sont achevées en un mois. »

On nous a dit qu'une fois le couple marié, la procédure du visa prend environ trois mois. Les filles épousent donc un homme qu'elles connaissent à peine, puis partent vivre en Belgique, en moyenne dans les quatre ou cinq mois qui suivent. Les informateurs-clés ont considéré cette hâte comme étant la première cause d'échec des mariages, parce que le couple n'a pas eu le temps de bien se connaître avant de décider du mariage.

*«Que peut faire en 20 jours une jeune femme ou un homme venant de l'étranger ?» faisait remarquer un informateur. «Ils passent par le mariage au bout de 20 jours seulement. Comment peuvent-ils apprendre à se connaître l'un l'autre en si peu de temps ?»*

D'autres faisaient la même remarque : *«Ils doivent se marier dans un temps très court. Ils viennent ici pour quatre semaines de vacances, cherchent pendant une semaine une jeune fille en entrant dans chaque foyer. Lorsqu'un jeune homme trouve une fille qui lui plaît, il l'épouse sans même la connaître. C'est la raison qui engendre des problèmes d'adaptation.»*

Bien qu'en Turquie, le mariage soit considéré comme une institution sacrée censée durer sur le long terme, très peu de valeur est accordée au mariage dans le contexte de la migration. A l'évidence, les gens d'Emirdağ sont de plus en plus aptes à trouver des candidats au mariage. Un informateur-clé a expliqué comment se répandent les rumeurs à travers la région, à propos des jeunes filles et garçons en âge de se marier. Souvent, les gens d'un village ou de villages voisins s'informent mutuellement des candidats possibles. Un intermédiaire est parfois impliqué ; il s'agit habituellement d'une femme, qui explore tous les villages, les uns après les autres, à la recherche de candidats potentiels.

Plusieurs informateurs-clés d'Emirdağ ont ajouté qu'il y a eu quelques changements dans la manière dont les couples potentiels se rencontrent, en raison de l'évolution des technologies de l'information et de la communication ainsi que de la généralisation des outils de communication en ligne comme Facebook ou MSN. Internet a fourni un moyen de communication aux personnes de pays différents. Dans certains cas, les jeunes sont à même de se rencontrer au préalable à l'insu de leurs familles, lesquelles ne sont impliquées qu'une fois que le couple a décidé de se marier. Un expert disait : *«Récemment, une famille d'Emirdağ a rencontré par Internet une fille d'Eskisehir, et elle a accepté d'épouser un fils de cette famille, puis s'est rendue en Belgique. En d'autres termes, les jeunes savent maintenant aussi utiliser internet pour le mariage.»*

### **2.1.2 Processus de la décision d'épouser quelqu'un vivant à l'étranger**

Les informateurs-clés diffèrent dans leurs opinions quant à qui prend la décision du mariage. Certains avançaient que les parents se rencontrent d'abord, avant que les jeunes ne soient présentés l'un à l'autre, tandis que d'autres estimaient que les jeunes prennent la décision eux-mêmes. L'un d'eux rapportait même que certaines familles sont maintenant contre la migration par mariage. Cependant, le mariage est une affaire de famille en Turquie : normalement, la famille est impliquée, bien que ce soit à des degrés divers, allant de l'approbation du choix de leurs enfants ou de conseils dans ce choix, jusqu'à décider qui ils devraient épouser.

Nous avons également demandé aux informateurs-clés si la décision de migrer par mariage est prise avant ou après la rencontre d'un partenaire de l'étranger pour un mariage éventuel. Nous n'avons que rarement eu une réponse directe à cette question. Certains estimaient que la plupart des décisions de ce type sont prises sans avoir aucun partenaire spécifique à l'esprit. Au contraire, certaines personnes

semblent accorder plus d'importance à faire en sorte d'être en mesure de migrer vers l'Europe. Néanmoins, selon d'autres informateurs-clés, certaines personnes veulent trouver un partenaire spécifique pour la migration par mariage, même si cela se passe généralement entre proches. Quel que soit le cas, on pensait encore qu'il y avait 50% de partage dans le processus de prise de décision en raison des contraintes de temps : «Alors que certaines familles trouvent une belle-fille par leurs proches, d'autres garçons demandent à des amis de chercher une fille pour eux et en retour, l'épousent sans passer de temps à la connaître.»

Les informateurs-clés d'Emirdağ étaient divisés sur la question de savoir comment les candidats potentiels à une migration par mariage font face à la pression sociale. Selon certains, la pression est «négligeable», ou n'a plus d'impact sur les jeunes qui prennent à présent la décision «de leur propre chef». Toutefois, ils admettaient le rôle important joué par les parents et les familles dans le processus de prise de décision, même s'ils pensaient que, contrairement au passé, nul ne pouvait être forcé au mariage, pas même les filles vivant dans les villages.

Nous avons entendu de certains que le niveau de pression sur les jeunes dépend de la situation sociale et économique de la famille, et plus particulièrement celle des parents. Dans le passé, la migration par mariage était considérée par tous comme la voie vers une vie confortable, et les avantages matériels semblaient moins importants. D'autres informateurs-clés ont déclaré que les gens optent à présent pour le bonheur de leurs enfants, et préfèrent donc les laisser épouser une connaissance, ou une personne recommandée par des connaissances.

Les informateurs-clés parlaient du malentendu général concernant la migration par mariage, considérée comme une forme de mariage forcé. Certains faisaient clairement savoir qu'ils ne considéraient pas l'absence de consentement comme une quelconque forme de pression ou de mariage forcé, car si un jeune homme ou une jeune femme ne veut pas se marier, il ou elle ne sera pas obligé de le faire. Une informatrice-clé déclarait que les mariages arrangés sont chose commune en Turquie, mais qu'il est possible de refuser, car personne ne peut être forcé à se marier et à migrer vers l'Europe. Néanmoins, les jeunes d'Emirdağ envient beaucoup ceux qui se marient et émigrent, et considèrent qu'il y a là matière à imiter. Certains informateurs-clés déclaraient que la pression principale est donc celle exercée par les pairs : lorsque les jeunes d'Emirdağ voient ceux qui reviennent de Belgique en voiture de luxe pour les vacances d'été, et constatent la manière dont ils dépensent de l'argent, ils pensent qu'ils doivent suivre la même voie.

En termes de préparatifs au mariage, nous avons constaté qu'il n'existe pas de différences essentielles entre un mariage local et les préparations pour un mariage par migration. Certains informateurs-clés indiquaient que les procédures officielles de mariage sont les mêmes, tandis que d'autres déclaraient que les préparatifs se distinguent par le rythme, par l'intervalle entre la première rencontre et le mariage en lui-même, par le montant payé en guise de «dot», ainsi que par celui versé pour la cérémonie du mariage. Le montant total dépensé pour une fille/un fils qui se marie pour partir à l'étranger a tendance à être plus élevé que pour un mariage local<sup>9</sup>, et couvre les frais des bijoux et des meubles pour leur domicile en Belgique. Comme le précisaient certains informateurs-clés : «On ne parle

<sup>9</sup> On ne donne jamais de montants clairs. Les chiffres-clés mentionnent des montants exorbitants de l'ordre de 100 000 TL (soit environ 42 500 €).

plus de dot pour cet argent, mais de droit de maternité de la mère envers sa fille. En d'autres termes, la dot a été remplacée par le droit de maternité.»

Le total des coûts impliqués dans le mariage lorsqu'un homme d'Emirdağ épouse une descendante d'émigrants en Belgique oblige souvent les parents à souscrire un prêt que le jeune homme devra rembourser, lorsqu'il gagnera plus d'argent en Belgique. Cette dette dès le début du mariage engage effectivement le futur du jeune couple envers leurs parents, ce qui cause des tensions au sein du couple et entre le migrant par mariage et sa belle-famille. Les parents insistent souvent auprès du partenaire migrant, lui signifiant qu'il devrait être plus reconnaissant de la chance qui lui est donnée de migrer vers la Belgique.

### 2.1.3 Connaissances à propos de la Belgique

De manière générale, en raison de la culture de la migration et de la migration par mariage en particulier, les habitants d'Emirdağ connaissent un certain nombre de choses à propos de la Belgique. La principale source d'information concernant la société belge et le mode de vie provient des émigrants, et l'utilisation des nouvelles technologies de communication permet à ceux restés au pays de se faire à l'avance une meilleure idée de la vie en Belgique et de leurs perspectives. Cependant, il y a un manque d'informations adéquates à l'attention des candidats à la migration par mariage en ce qui concerne le marché du travail, les structures de l'enseignement et les établissements de soins de santé.

Les informateurs-clés ont ajouté que tout le monde est au courant des différentes restrictions imposées par les différents pays européens, et que l'apprentissage de la langue du pays d'accueil est considéré comme étant de très faible importance pour les Emirdağlı qui vivent en Belgique. Ceci parce qu'il est possible de rencontrer un Turc à chaque coin de rue (contrairement au Danemark), en raison de la haute densité de population turque dans le pays. La Belgique est donc perçue comme un environnement turcophone.

D'ordinaire, on en sait très peu sur les conditions de vie du partenaire vivant en Belgique ou de sa famille, ou sur ce à quoi le partenaire migrant devrait s'attendre à son arrivée en Belgique, à moins qu'il ou elle ne connaisse la famille de la personne qu'il ou elle a épousée, car beaucoup d'informations peuvent alors être échangées. Les informateurs-clés ont déclaré que, même s'ils ne sont pas sûrs de la précision des informations qu'ils possèdent en ce qui concerne les conditions de vie des migrants, ils sont convaincus que certains domiciles ne sont pas aussi agréables qu'on veut bien le laisser croire.

En dépit des mauvaises conditions de vie et du taux élevé de divorces parmi les Emirdağlı de Belgique, les familles n'abandonnent toujours pas l'idée de la migration par mariage. Les informateurs-clés ont remarqué que, pour éviter l'humiliation, les migrants par mariage ne se plaignent pas. Même après un divorce, la plupart d'entre eux ne rentrent pas au pays. On rapportait que les jeunes sont si excités à propos de la migration par mariage qu'ils ignorent les conseils : chacun d'entre eux estime que leur migration par mariage sera une réussite et donc, personne n'accepte les histoires concernant la réalité sur le terrain : leurs rêves et leurs attentes sont loin de la réalité. Comme on nous l'expliquait de manière imagée : *« Ils préfèrent en faire l'expérience par eux-mêmes – brûler en enfer et en tirer des leçons. »* Leur consolation est l'idée que *l'herbe est plus verte dans le jardin du voisin*. Ceux qui tentent de leur dire la vérité à propos de la situation en Belgique sont considérés comme jaloux.

#### 2.1.4 Préparation à la vie hors de la Turquie

Certains informateurs-clés pensent que des activités devraient être organisées dans le but d'informer les jeunes d'Emirdağ à propos de la migration par mariage et de ses conséquences possibles, tandis que d'autres estiment que ce serait une perte de temps.

Ceux qui appartiennent au premier groupe font valoir que le fait que d'autres se soient mariés, aient migré et soient revenus au bout de trois mois constitue une preuve de la situation qui attend les nouveaux migrants par mariage. Ils déclarent que cette prise de conscience aurait été très utile dans le passé, lorsque le phénomène était encore nouveau. En plus de sensibiliser les jeunes et de leur fournir un soutien émotionnel et psychologique, les informateurs estimaient qu'ils devraient également être préparés à la migration par mariage. Ceci devrait se faire sous la forme de conseils et de formation, pour une durée d'un mois ou deux minimum, dans le but de leur apporter avant la migration des qualifications dans des domaines comme la pose de carrelage ou de parquet, la peinture, ou encore des informations à propos des valeurs de base et de la langue. Outre la formation, ils devraient également être informés de l'importance qu'il y a à vivre une vie honorable et à travailler dur.

Les informateurs-clés étaient convaincus que si les migrants avaient bénéficié de cette base avant leur migration, les choses auraient été très différentes. Ils suggèrent également que des pièces de théâtre, des films et des documentaires pourraient être utilisés afin d'illustrer les réalités de l'existence pour les migrants par mariage. Comme la plupart des jeunes considèrent la Belgique comme le pays de leurs rêves, ceci pourrait les amener à réfléchir et à envisager leur décision de migrer avec plus de prudence.

Les informateurs-clés insistaient sur le fait que toutes les activités et/ou projets visant à informer/sensibiliser les Emirdağlı à propos de la migration par mariage devraient être organisées dans des écoles et être menées par la société civile et les municipalités, car elles n'attireraient pas suffisamment l'attention si elles émanaient d'ONG ou d'associations.

Ils déploraient le fait que les jeunes écoliers ne rêvent que de grandir et de migrer vers la Belgique. L'un d'eux disait: *«Lorsqu'on demande à un enfant fréquentant l'école primaire ou secondaire ce qu'il souhaite faire comme études ou quelle profession il souhaite exercer lorsqu'il sera grand, il répond qu'il veut migrer en Europe, en Belgique, etc. L'idée de la Belgique est déjà ancrée dans les esprits des jeunes, car ils ont été influencés par le mode de vie qu'affichent les migrants lorsqu'ils reviennent au pays pendant les vacances, mais aussi par leur famille.»*

Les informateurs-clés déclaraient que les municipalités devraient se pencher davantage sur cette question et mettre en place des bureaux d'information ou d'autres départements similaires, afin de fournir aux personnes qui envisagent la migration par mariage des informations à propos de ce qu'ils affronteront en réalité dans leur pays d'accueil : que faire, où aller, et comment travailler.

## 2.2. Point de vue des informateurs-clés de Bruxelles

### 2.2.1 Connaissances à propos de la migration par mariage

De manière générale, les informateurs-clés de Belgique pensaient que la migration par mariage n'est pas un phénomène nouveau. Ils mentionnaient également l'impact que l'interdiction de la migration de travail a eu sur le regroupement familial et la constitution des familles. Certains informateurs-clés déclaraient que la migration par mariage n'était ni en augmentation, ni en diminution, même si l'un d'eux pensait qu'elle était en hausse en raison de la crise économique, tandis qu'un autre soulignait que les chiffres ne montrent pas toute la réalité, car plus de la moitié des jeunes d'origine turque choisissent un partenaire provenant du pays d'origine de leurs parents.

Certains estimaient que la migration par mariage pouvait continuer à augmenter, mais attribuaient ce phénomène à la fragmentation de groupes ethniques autres que turcs ou marocains. Ils déclaraient que la migration par mariage de pays autres que la Turquie ou le Maroc semblait être considérée de manière plus positive que celle de ces deux pays.

L'un d'eux soulignait également la différence entre les chiffres et les perceptions, et mettait en évidence le fait que les gens pensaient que la migration par mariage était en baisse. Les expériences négatives (taux élevé de divorce, problèmes d'intégration, problèmes relationnels, etc.) ont augmenté la prise de conscience parmi les gens vivant en Turquie comme dans la communauté turque de Belgique, déclarait ce même informateur, insistant sur le fait que les choses ne sont plus aussi simples que par le passé, car les parents et les enfants en âge de se marier prennent beaucoup plus de choses en considération avant de décider d'un mariage avec quelqu'un vivant à l'étranger.

De même, d'autres nous déclaraient que l'une des raisons pour lesquelles la migration par mariage pourrait baisser est le changement dans la façon dont les gens s'y prennent pour trouver un partenaire approprié et apprendre à connaître quelqu'un. Il y a maintenant beaucoup plus de jeunes d'origine turque vivant en Belgique, ce qui augmente les possibilités de trouver un partenaire approprié parmi ses pairs de la communauté turque. Nous avons entendu s'élever des doutes quant au fait que les mariages de migration représentent la majorité des mariages au sein de la communauté turque.

Le fait que la migration par mariage soit ou non perçue comme un phénomène nouveau dépend du point auquel on remonte dans le temps. Plusieurs informateurs-clés ont déclaré qu'Emirdağ a longtemps été – et reste – une importante région d'émigration, même si le profil de la migration de la Turquie vers la Belgique est en mutation. Quoi qu'il en soit, la migration par mariage d'Emirdağ reste importante. Un expert, personnellement familier du processus, déclarait que les circonstances personnelles peuvent influencer les perceptions, et affirmait: «*Je pensais que tous les Turcs venaient d'Emirdağ* parce que mon père vient d'Emirdağ. Mais beaucoup sont venus d'Emirdağ parce qu'à l'époque, il y avait du recrutement. A l'époque, on distribuait des tracts.»

La plupart des informateurs-clés reconnaissent le rôle important que joue Emirdağ dans la migration vers la Belgique, car lorsqu'un descendant turc cherche à se marier, il n'opte pas pour une étrangère, mais cherche une femme issue du pays d'origine de ses parents. Par contre, certains informateurs-clés n'étaient pas satisfaits de l'hypothèse générale selon laquelle tout le monde à Emirdağ souhaite la migration par mariage. Même s'ils affichent une forte culture de migration, l'un d'eux disait que cela

pouvait être mal interprété, car la migration dépend des gens et des traditions familiales, même si certaines régions sont connues pour leur fort taux d'émigration vers un pays spécifique.

Certains informateurs-clés de Belgique parlaient des avantages très spécifiques pour les individus et la société de la migration par mariage sur le plan financier et matériel, mais soulignaient également les « coûts » de la migration par mariage.

Le premier d'entre eux est le coût émotionnel, car la personne qui migre laisse derrière elle une partie de son passé et doit commencer une nouvelle vie. Le maintien des traditions et des liens familiaux par le biais de la migration par mariage est considéré comme bénéfique pour la communauté, mais moins pour l'individu. Au niveau individuel, il y a peu de bénéfice, mais plutôt une perte de compétences, tandis que la société en tire un avantage en termes économiques.

Une informatrice-clé ne pouvait citer un seul avantage individuel pour les migrants par mariage. Elle estimait qu'ils étaient déçus par l'illusion que la vie serait meilleure en Belgique, et par la façon dont les gens se présentent. Tout ceci s'ajoutant à la déception du migrant lorsqu'il arrive effectivement en Belgique.

Un autre informateur faisait remarquer que la migration par mariage avait un impact très important sur la santé des gens et le sens de l'identité. Certains informateurs-clés qui fournissent un soutien direct aux migrants par mariage faisaient remarquer que la plupart des histoires à leur sujet ne sont pas positives, et indiquaient que les choses ne se passent pas bien pour la plupart d'entre eux, ce qui explique pourquoi ils pensent qu'il n'y a aucun avantage individuel pour les migrants par mariage. Même si les Turcs sont conscients des aspects négatifs de la migration – et de la migration par mariage en particulier –, cela n'a pas vraiment d'importance pour eux. Ils préfèrent garder l'illusion que la Belgique est le pays de leurs rêves, plutôt que de croire à la réalité. Mais d'autres informateurs-clés émettaient l'idée que les Turcs deviennent moins prompts à autoriser leurs enfants à se marier et à migrer.

Néanmoins, certains informateurs-clés continuaient à considérer la migration par mariage comme un atout. Ils faisaient valoir que les migrants par mariage sont forts, parce que, comme nous le disait l'un d'eux, ils sacrifient beaucoup pour vivre avec leur partenaire : *« Ils quittent leur famille et vont vivre dans un nouveau pays. Si vous pouvez passer outre tout cela, alors vous êtes fort... Ils possèdent des stratégies d'adaptation autres que celles que nous avons ici, autres que celles des jeunes qui ont grandi ici. Il y a une plus importante capacité à supporter les choses en rapport avec la charge, et une vision plus large des choses. »*

Certains faisaient valoir que les migrants par mariage sont un atout car ils ont été éduqués et élevés dans un autre contexte. L'un d'eux concluait : « [c'] est ce que je constate depuis des années dans la communauté turque. Ces nouveaux arrivants sont aussi parfois bons pour l'émancipation de notre communauté immigrée, car nous vivons avec une génération de migrants de mon âge qui est plutôt perdue. Les gens de la génération de mes parents, qui n'avaient jamais eu l'intention de rester ici, n'ont jamais encouragé leurs enfants à faire partie de la société. Cet informateur-clé croyait fermement à l'émancipation de l'ensemble de la communauté turque à travers la migration par mariage.

Un autre expliquait à quel point la tradition turque concernant les mariages est patrilocale, c'est-à-dire que la femme, par le mariage, intègre la famille de son mari. Cela vaut pour les femmes qui s'en vont à

titre de migrantes par mariage, mais pour les hommes, la migration par mariage induit un passage à la matrilocalité dans la tradition familiale turque.

Même si cela s'est produit dans la pratique, certains informateurs-clés déclaraient que cette situation n'était pas appréciée par les hommes qui étaient venus vivre avec la famille de leur épouse. Cette situation était perçue comme une humiliation, et sans rapport avec les traditions matrimoniales turques. D'autres informateurs-clés donnaient des détails sur les conséquences psychologiques de la matrilocalité, et de l'humiliation vécue par de nombreux migrants turcs par mariage. Nous avons entendu le mot turc «*içgüveyi*», *utilisé pour désigner la matrilocalité, lequel a un sens péjoratif en Turquie et est offensant pour de nombreux migrants par mariage de sexe masculin. Selon certains contacts, le mariage matrilocal profite aux partenaires de sexe féminin dont la belle-famille ne vit pas en Belgique, en renforçant leur émancipation. L'un d'eux faisait toutefois remarquer que cela peut aussi créer des difficultés pour la femme car le mari fait encore preuve d'une certaine fidélité envers sa famille, que ce soit socialement, psychologiquement ou financièrement, et que ceci est totalement sous-estimé par le partenaire en Belgique.*

Le point de vue turc sur le mariage est plus d'ordre pratique, et moins basé sur l'affectif et/ou l'émotion, même si ces aspects peuvent se développer au fil des ans. Plusieurs informateurs-clés soulignaient la différence entre un mariage arrangé et un mariage forcé. Dans le cas du mariage forcé, l'homme et la femme concernés ne sont pas impliqués dans les décisions concernant le mariage – c'est le chef de famille qui prend la décision.

On nous a rapporté comment, le plus souvent, c'est un parent de sexe masculin qui prend la décision, tandis qu'à la maison, c'est la femme qui exerce le contrôle, même si celui-ci n'est pas perceptible vu de l'extérieur. Les jeunes peuvent célébrer un mariage arrangé et rapidement convenu pour deux raisons : d'abord parce que c'est ainsi que se sont mariés leurs parents, et ensuite parce qu'on ne discute pas des changements dans la manière de former des relations. Ces deux raisons expliquent pourquoi les mariages arrangés constituent la norme.

Plusieurs répondants mentionnaient le double défi impliqué dans la migration par mariage, lié à la cérémonie du mariage et à la migration proprement dite. La migration par mariage signifie la cohabitation en tant qu'époux/épouse – un nouveau statut pour les deux partenaires qui peut peser très lourdement sur le couple, selon plusieurs informateurs-clés.

Chaque difficulté supplémentaire (par exemple, sur le plan financier) sera perçue comme un problème bien plus important qu'il ne devrait l'être dans la réalité. L'un d'eux le décrivait comme «*un tourbillon de changements... et ce, au départ d'une faible position économique et sociale.*» Un autre expliquait que pour un migrant par mariage, cela pouvait prendre plus de dix ans avant qu'il ne trouve sa place en Belgique.

Certains évoquaient la très rapide transition des familles élargies aux familles nucléaires dans les structures des familles turques, un processus qui s'est étalé sur plus de 100 ans en Europe, permettant à la communauté d'évoluer. Ils expliquaient que les compétences nécessaires pour faire d'un mariage un succès dans la constellation d'un mariage nucléaire sont complètement différentes de celles requises dans une famille élargie. Ceci parce que, dans une famille nucléaire, deux individus sont en mesure de

partager leurs problèmes et de discuter de toutes sortes de choses. Dans ce cas, la communication n'a rien à voir avec les compétences linguistiques, mais concerne la reconnaissance du partenaire en tant qu'individu.

Quand il s'agit de l'éducation des enfants, d'autres compétences sont nécessaires, en fonction de la constellation familiale (élargie/nucléaire), mais les nombreuses initiatives lancées pour soutenir l'éducation des enfants au cours des dernières années ne concernent pas la « position de Cendrillon » des femmes ayant migré vers la Belgique.

Les raisons pour lesquelles quelqu'un choisit aujourd'hui un partenaire issu du pays d'origine de ses parents sont différentes de celles qui avaient cours 20 ans plus tôt. Les répondants d'une association estimaient que la motivation principale n'est aujourd'hui pas tant le lien avec les gens sur place que le désir de préserver la tradition. Une informatrice-clé expliquait que cette préservation de la culture est avantageuse, car les deux parties partagent la même origine, la même langue et la même culture, ce qui arrondit d'autant les relations, même si elle considérait cela comme désavantageux en ce qui concerne l'intégration.

Les choix d'un partenaire diffèrent selon l'âge et le niveau d'éducation. Certains nous disaient que les personnes de plus de 20 ans avaient tendance à chercher quelqu'un de même mentalité, et dont la vision de l'existence est similaire à la leur, tandis que de nombreux jeunes qui se marient vers l'âge de 18 ans cherchaient une jolie fille qui s'entende bien avec leurs parents.

Divers informateurs-clés soulignaient les différences entre ceux qui se marient jeunes et ceux qui le font lorsqu'ils sont plus âgés, et qui concernent la manière dont ils trouvent un partenaire et construisent la relation, ainsi que la cérémonie du mariage en elle-même.

Plusieurs déclaraient que la décision dépend de plus en plus des jeunes mêmes, car ces derniers ont de nos jours plus leur mot à dire que leurs parents. Bien que les parents puissent jouer un rôle majeur, la décision finale appartient aux jeunes concernés. Même si le rôle joué par les parents ou la famille dans le choix d'un partenaire de mariage était souligné, plusieurs informateurs-clés estimaient que les autorités surestiment le rôle des parents dans la migration par mariage de Turquie.

Les informateurs-clés pensaient que lorsque les générations futures décideront de se marier, l'aval de leurs parents demeurera important, même s'ils prennent eux-mêmes la décision – et qu'une fois que la décision de se marier sera prise, la voie traditionnelle sera suivie.

Bien que les mariages soient encore généralement décidés rapidement et conclus dans un laps de temps très court, ce n'est plus toujours le cas. Pour les personnes concernées, la technologie et les médias sociaux augmentent les possibilités de prendre leur temps. Certains informateurs-clés étaient d'avis que le fait de garder le contact à distance pour apprendre à mieux se connaître semblait être l'option de plus en plus privilégiée.

La décision de se lancer dans une migration par mariage est prise avec ou sans candidat spécifique en vue. Un expert reconnaissait que la décision de se marier est prise d'abord et qu'ensuite seulement, les gens recherchent un candidat approprié (avec l'assistance d'un intermédiaire). Un autre pensait que la

décision était plus abstraite, dans le sens d'évaluer le pour et le contre d'un mariage avec une personne vivant en Turquie, ou bien avec un Turc de Belgique. D'autres pensaient que les décisions étaient prises par principe puis suivies d'une recherche ciblée, mais que parfois, les gens rencontraient quelqu'un de manière inattendue en Turquie pendant les vacances.

Certains informateurs-clés mentionnaient également les difficultés qu'éprouvent les jeunes d'origine turque à se rencontrer librement en Belgique. En revanche, en été, les parents sont en mode vacances et laissent plus de liberté à leurs enfants, ce qui explique pourquoi ils peuvent rencontrer facilement quelqu'un par eux-mêmes en Turquie.

Les informateurs-clés faisaient preuve de beaucoup de prudence pour ce qui est de savoir si les enfants d'un couple issu d'une migration par mariage choisiraient de suivre la même voie. La plupart admettaient cependant que la génération suivante aurait plus son mot à dire, et plus de liberté pour faire ses propres choix. L'une d'entre eux avait remarqué que les jeunes choisissent un partenaire de la région d'origine en Turquie, en raison de l'éducation reçue ou de la manière dont ils ont été élevés. Comme elle le disait : *« Ces jeunes qui se fixent sur l'idée de trouver un partenaire dans la région d'origine de leur famille en Turquie semblent être enracinés dans la manière dont ils ont été élevés, sans réaliser pourquoi. »* Cependant, un autre faisait encore remarquer qu'à présent, davantage de mariages sont basés sur les sentiments de l'individu (affection, amour), mais qu'ils ne sont pas forcément couronnés de succès.

Les informateurs-clés admettaient que les pressions au mariage existent, puisque la plupart des gens se marient dès que leurs vies commencent à s'améliorer. Ils partagent le point de vue de l'ONG « Balai volant (Uçan Süpürge) » à Ankara, selon lequel les relations sexuelles ne sont autorisées que dans le mariage, et que le mariage est l'objectif depuis l'enfance. Un membre du personnel de l'ONG déclarait : *« Si une femme est célibataire, la société ne la considère pas comme une personne morale. C'est une forme de pression sociale. Donc, vous devez vous marier ou avoir un partenaire... si vous voulez avoir une vie sexuelle, vous devez vous marier. Il n'est pas possible de vivre la sexualité en dehors du mariage. Enfin, c'est possible mais, vous savez, les codes sociaux imposent cela. »* L'ONG considère l'acceptation du mariage en l'absence d'autres options comme une forme de mariage forcé.

Plusieurs informateurs-clés déclaraient qu'il y avait eu des changements dans la perception qu'ont les gens de la migration par mariage. Alors qu'auparavant, cela était considéré comme quelque chose de positif, les gens éprouvent à présent des sentiments mitigés à ce sujet. Tant en Turquie que dans la communauté turque de Belgique, et avec un cynisme croissant à propos des motivations de ces mariages. Ceci a conduit à une évaluation plus positive des mariages entre familles d'origine turque vivant en Belgique, quelques informateurs-clés déclarant que ce type de situation est de plus en plus fréquent.

Ces soupçons à propos des mariages par migration s'étendent aux autres types de mariage : certains informateurs-clés déclaraient que beaucoup de gens considèrent les mariages forcés et les mariages par migration comme étant du pareil au même. La contrainte est impliquée dans ces derniers, en raison de la façon dont les mariages sont contractés pour la migration. Toutefois, certains répondants déclaraient que la question ne porte pas sur la contrainte, mais sur l'interprétation du terme « agence ». La distinction était faite entre un mariage arrangé et un mariage basé sur l'amour. Un informateur-clé soulignait qu'un mariage arrangé n'est pas un mariage forcé, mais qu'il est accepté par les deux

partenaires une fois qu'ils ont été présentés l'un à l'autre par un tiers. Cependant, cette même source admettait qu'il pouvait y avoir des pressions sociales et familiales, mais concluait qu'un mariage arrangé n'est néanmoins pas la même chose qu'un mariage forcé. Certains informateurs déclaraient que le mariage n'était souvent qualifié de forcé que lorsque des problèmes survenaient, et qu'il y avait en fait toujours un choix.

### **2.2.2 Processus de la décision d'épouser quelqu'un vivant à l'étranger**

La liberté de choix a également été discutée par les informateurs-clés. L'une d'entre eux déclarait qu'elle en avait toujours défendu l'idée mais que, forte de l'expérience acquise, elle pensait maintenant qu'il n'est pas si facile de trouver le bonheur dans un autre pays. Certains informateurs-clés soulignaient qu'il est bon d'être conscient des différentes conséquences possibles de la migration par mariage. L'un d'eux comparait l'idée d'un effort conscient en vue de minimiser ou de réduire la migration par mariage avec la question de l'adoption d'un enfant, et faisait remarquer : « Je pense que ceci serait contraire aux droits de l'homme, car peu importe où je suis né, je devrais pouvoir épouser qui je souhaite... combien de personnes rencontrent des problèmes suite à un mauvais choix de partenaire ? Je compare cela aussi avec une grossesse naturelle ou une adoption d'enfant. Nous pensons que toutes les femmes peuvent tomber enceintes. Il y a beaucoup de mères porteuses qui de fait ne sont pas en mesure d'élever leur enfant, ou de pères toxicomanes qui ne sont pas disponibles... La nature suit son cours, et ça arrive. Lorsqu'on adopte un enfant, on est questionné, interrogé, puis questionné encore, et on doit prouver qu'on fournira des soins de qualité. Et c'est aussi le cas pour les mariages, je pense. Si je suis né ici, et que je rencontre ici quelqu'un à épouser, je peux me marier avec qui je veux, mais si je vis en Turquie, ou si je souhaite me marier avec quelqu'un de Turquie, alors on va m'imposer ceci et cela. »

La modification récente de la loi qui précise que les migrants par mariage ne peuvent pas entrer en Belgique avant l'âge de 21 ans a également été discutée, certains informateurs-clés faisant valoir que ce n'est pas juste, car cela signifie que les gens doivent attendre. D'autres pensaient qu'à 21 ans, c'est encore beaucoup trop tôt pour se marier, tandis que d'autres encore estimaient que ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose. L'une d'entre eux a déclaré qu'elle était en faveur de la loi et qu'elle espérait qu'elle soit appliquée d'une manière positive, même si elle craignait que les changements juridiques n'aillent trop loin.

Le laps de temps séparant une rencontre d'un mariage est plus long pour ceux qui vivent en Belgique que pour les gens qui viennent de Turquie, car lorsque des partenaires se rencontrent en Belgique, ils ont plus de temps pour apprendre à se connaître l'un l'autre. Toutefois, le code moral de la communauté turque de Belgique est plus sévère qu'en Turquie où, même s'il reste strict, il a évolué pour permettre aux jeunes de se rencontrer et de flirter sans que cela ne génère de dilemme moral.

Les médias sociaux jouent un rôle majeur du côté belge, en permettant aux gens de se familiariser avec des partenaires potentiels, nous a-t-on dit. Cela leur permet de prendre des décisions avant que leurs parents ne soient impliqués. Durant la phase en ligne de leur relation, les jeunes découvrent leurs points de vue mutuels concernant différentes questions. Mais certains informateurs-clés se demandaient si ceci mène réellement à une meilleure adéquation des caractères des partenaires candidats au mariage. L'un d'eux doutait que cela permette de tout arranger : même si de nombreuses opinions peuvent être échangées, une certitude absolue est impossible, car il est difficile d'apprendre mutuellement à connaître à distance les caractères de chacun.

La politique actuelle de la Belgique n'est pas de faciliter la migration par mariage. Selon certains informateurs-clés, il s'agit d'un problème grave, en raison des trois années pendant lesquelles un migrant par mariage est supposé être totalement dépendant de son ou sa partenaire, ce qui leur cause à tous deux des difficultés. L'un d'eux expliquait que l'accent mis (en Flandre) sur l'intégration conduisait à un tabou plus fort de la part des communautés immigrantes pour ce qui est d'aborder les questions délicates. Si les autorités envisageaient de résoudre ces questions liées aux problèmes de mariage, ces questions seraient considérées comme des problèmes d'intégration, et seraient donc traitées comme tels.

Cependant, les immigrants ne cherchent pas à s'intégrer, mais se concentrent plutôt sur la survie.

Certains informateurs-clés soulignaient le rôle du gouvernement flamand dans des initiatives telles que les cours d'intégration pour les migrants par mariage. Ils estimaient que celles-ci étaient une très bonne chose, car elles offraient des opportunités de création de réseaux. Certains informateurs-clés, eux-mêmes impliqués dans le projet «Manager de la diversité» - un projet concernant la migration par mariage introduit par le ministre flamand Bourgeois - déclaraient qu'il y avait suffisamment de projets liés à la migration par mariage, mais que très peu avait été fait pour apporter un soutien psychologique avant et après la migration par mariage. L'un d'eux déclarait que toutes les personnes concernées - en Turquie, parmi la communauté turque de Belgique et dans la société civile belge - devraient dialoguer et informer les gens de tous les aspects de la migration par mariage. De nombreux informateurs-clés insistaient sur la nécessité de mettre l'accent sur les conséquences psychologiques et émotionnelles de la migration par mariage.

### **2.2.3 Connaissances à propos de la Belgique**

L'un des informateurs-clés nous rapportait que la perception qu'ont les migrants par mariage de la vie en Belgique était basée uniquement sur les séries télévisées américaines, et que lorsqu'ils arrivaient dans les rues de Schaerbeek, ils étaient par conséquent extrêmement déçus. D'autres convenaient que ces attentes contradictoires étaient la cause de la plupart de leurs problèmes, en soulignant que des expériences jusque là inconnues, comme le racisme et la discrimination, sont difficiles à imaginer ou à comprendre. Bien que les immigrants parlent de ces choses lorsqu'ils rentrent au pays pour les vacances, personne ne semble les croire. Leur apparence, leurs vêtements, les modèles de voiture qu'ils conduisent, les gadgets multimédias qu'ils possèdent et la manière dont ils dépensent leur argent donnent toujours l'impression que la Belgique est un pays de rêve.

En Turquie, les gens sont au courant des expériences négatives des migrants par mariage en Belgique, mais chacun pense qu'il ou elle fera exception. Dans ce contexte, les informateurs-clés de Belgique recommandaient que les médias soient utilisés afin d'informer les gens en Turquie des expériences des migrants par mariage en Belgique, avec des programmes télévisés et des documentaires sur le sujet diffusés dans leur langue, en vue d'augmenter la prise de conscience parmi les gens qui vivent en Turquie ainsi que dans les communautés turques partout ailleurs.

Une informatrice soutenait que s'informer à propos des familles nucléaires et des compétences nécessaires était considéré comme très important en matière d'adaptation pour les migrations par mariage. Elle déclarait que, même si certaines personnes pouvaient acquérir de telles compétences au fil de leur éducation, il ne suffisait pas de regarder des documentaires à la télé. Selon un expert, les informations concernant ces compétences devraient être suivies d'une politique de dissuasion.

Les compétences linguistiques – ou plutôt leur absence – étaient également mentionnées comme un problème des migrants par mariage, en particulier lorsqu'il s'agit de questions administratives. Les informateurs déclaraient que de nombreux migrants par mariage plus âgés estimaient que s'ils avaient été à même de s'exprimer dans la langue dès le début, les choses auraient été beaucoup plus faciles et très différentes pour eux. Mais faire de l'apprentissage préalable de la langue une condition de migration vers la Belgique serait un pas de trop.

Même si la migration par mariage, la migration et l'intégration sont des phénomènes connus, les nouveaux arrivants rencontrent encore de nombreux problèmes. Les migrants nouvellement arrivés ont besoin d'outils pour faire face aux autorités et aux organisations, ce qui n'est pas prévu dans les informations actuellement disponibles sur les services de migration. Le problème est considéré par les chercheurs non seulement comme un problème d'ignorance, mais aussi comme une source de confusion. Par exemple, les gens sont dans la confusion concernant ce qu'offre chaque service. Certaines des personnes interrogées ont néanmoins fait état de «packages d'intégration» qui ont été conçus et seront bientôt distribués par les gouvernements du Maroc et de la Turquie, donnant aux migrants par mariage des informations claires à propos de leurs droits et de leurs devoirs, et leur signalant où trouver une aide supplémentaire.

Selon certains, il est impératif que chacun puisse, avant de quitter la Belgique, se faire une image réaliste et objective de ce à quoi s'attendre lors de son arrivée – ainsi que de ce qu'il ou elle est en droit d'attendre de sa/son partenaire.

#### **2.2.4 Préparation à la vie hors de la Turquie**

Selon l'un des informateurs-clés, les migrants fondent de grands espoirs dans une merveilleuse vie de mariage, mais planifient très peu dans ce but. L'idée d'avoir un plan personnel avec des objectifs clairs est décrite par Van der Zwaard (2008) aux Pays-Bas, et présentée dans les résultats de recherche du projet de Heyse et al. (2011). Une experte de l'étude actuelle indiquait clairement que de tels plans sont souvent inexistantes parmi les migrants par mariage qu'elle connaît, tandis qu'un autre expert faisait remarquer que pour la plupart des gens, un bon mariage consiste à avoir une famille agréable et un mari attentif et aimant. Cependant, la belle-famille doit également être prise en compte dans l'équation de la migration par mariage.

De nombreux migrants par mariage ne se donnent pas la peine de se renseigner sur leur destination, les perspectives d'emploi ou la situation linguistique. Selon un informateur-clé, ils ne se préoccupent que de savoir ce qui va se passer à l'heure du départ, et à quoi ressemblera leur domicile. Selon certains, cela est souvent dû au court laps de temps qui sépare le consentement au mariage et la migration, ne laissant que peu de temps pour un planning préalable détaillé.

### 2.3. Soutien de certaines tendances

Certaines des tendances mises en évidence par les informateurs-clés à Emirdağ et à Bruxelles peuvent être vérifiées par les statistiques. Comme déjà mentionné, toutes les tentatives visant à obtenir des chiffres des autorités d'Emirdağ ont échoué (voir 1.2), mais des chiffres émanant d'autres sources ont contribué à soutenir de nombreuses perceptions.

Généralement, la population à l'étude parlait d'une diminution du nombre de mariages à Emirdağ, ainsi que d'une diminution du nombre de mariages par migration de la Turquie vers la Belgique. Par conséquent, nous avons fait la distinction entre la perception à Emirdağ, et parmi les informateurs-clés en Belgique.

Les résultats de recherches antérieures ont montré l'interdépendance de la région d'Emirdağ avec la Belgique (Yalçın et al. 2006; Timmerman 2006; Timmerman et al. 2009). Selon les informateurs-clés, ceci a évolué du fait qu'il existait auparavant une migration de travail d'Emirdağ vers la Belgique, et que l'option de la migration par mariage est la seule qui subsiste de nos jours. Par conséquent, la migration par mariage est devenue fréquente dans la région. L'un des informateurs exprimait cette interdépendance d'Emirdağ avec la Belgique en ces termes : « Pour autant que je sache, 80.000 personnes originaires d'Emirdağ vivent en Belgique. La population du centre d'Emirdağ est de 20.000 personnes, autrement dit, 20% de la population vit là-bas, et 80% en Belgique. »

Les informateurs-clés en Belgique font remonter le lien entre Emirdağ et la Belgique à la première migration et au recrutement dans cette région. Ils prédisent que cela va continuer par la voie de la migration par mariage en raison des réseaux sociaux des personnes d'origine turque qui vivent en Belgique, lesquels jouent un rôle essentiel dans la recherche d'un partenaire adéquat au mariage.

La question de savoir si les mariages par migration sont en baisse ou non ne peut être vérifiée par les chiffres, mais les résultats de la recherche de Yalçın et al. (2006), couplés à des notes de terrain et des données inédites recueillies en 2005 et 2011, montrent que plus de la moitié (56,6%) des couples mariés à Emirdağ sont partis vivre à l'étranger. Nombre de ces mariages ont été contractés durant la période estivale, comme le montre le tableau ci-dessous.

Année	Mariages entre le 1/07 et le 31/08	
	% de mariages	% de mariages en vue de vivre à l'étranger
<b>2000</b>	46,15%	74,39%
<b>2001</b>	46,26%	68,75%
<b>2002</b>	42,11%	70,83%
<b>2003</b>	43,93%	69,46%
<b>2004</b>	41,44%	76,05%

Source : registre des mariages d'Emirdağ, 2005 (inédit)<sup>10</sup>

<sup>10</sup> Ces données n'ont pas été intégrées au rapport de Yalçın (et al. 2006), mais collectées au cours de cette période de travail sur le terrain. Il s'agit d'une vue d'ensemble similaire à celle que nous espérons mener à bien en 2012, si nous avons pu avoir accès au registre pour actualiser ces chiffres.

Le nombre total des mariages par migration a augmenté entre 2000 et 2004.<sup>11</sup> Pourtant, lors de la collecte des données en 2005, l'équipe de recherche avait remarqué que les gens avaient la sensation que le nombre de mariages de ce type avait diminué à Emirdağ (Yalçin et al. 2006). Des idées similaires sont exprimées dans cette étude. Par exemple, un informateur-clé expliquait à quel point les chiffres diffèrent de la perception, et soulignait que *«d'après la perception des gens, la migration par mariage diminue.»*<sup>12</sup>

En ce qui concerne la diminution, soulevée par les informateurs-clés en Belgique, de la migration par mariage de Turquie vers la Belgique, nous avons examiné de plus près les résultats de la recherche de Desmet et al. (2011). Ils montrent comment, en 2008 et 2009, environ 9.000 personnes sont arrivées en Flandre et dans la Région de Bruxelles-Capitale par voie de migration par mariage,<sup>13</sup> avec des chiffres légèrement inférieurs pour 2010 et la première moitié de 2011. Le même rapport de recherche montre que la Turquie et le Maroc sont les principaux pays d'origine (calculé sur la base de la nationalité du migrant partenaire). Il y a eu 9.885 migrations partenariales du Maroc vers les Régions flamande et bruxelloise – 32,9% du nombre total des migrations partenariales. De celles-ci, 41% se sont dirigées vers la Région flamande, et 59% vers la Région bruxelloise. Pour la Turquie, le nombre était de 3.246 - soit 10,8% - dont 73% sont partis vers la Région flamande et 27% vers la Région bruxelloise (Desmet et al., 2011 : 7).

En ce qui concerne les communautés immigrantes déjà établies, les chercheurs (Desmet et al., 2011) ont remarqué une nette tendance à la baisse dans les données relatives aux visas pour les deux pays de migration partenariale au cours de la même période. Compte tenu du peu de temps dont disposaient les chercheurs, ils n'ont pu faire usage des données du registre national pour évaluer la dynamique de la migration partenariale, mais ont confirmé ces tendances à partir des données relatives aux visas. La tendance à la baisse pourrait en effet être confirmée pour la Flandre par rapport à la migration turque (passée de 997 à 910) et la migration marocaine (de 3098 à 2611) entre 2008 et 2010 (Desmet et al., 2011 : 8). En rapport avec ceci, l'un de nos informateurs-clés soulignait : *«Il y avait 30% de Marocains et 10% de Turcs... ce qui n'est finalement pas vraiment beaucoup plus... si on compare cela avec la situation d'il y a 40 ans... si 40% de la migration partenariale provient annuellement de Turquie et du Maroc, alors la conclusion que les migrants partenaires proviennent essentiellement du Maroc et de la Turquie est correcte, mais insuffisamment nuancée, car auparavant, la migration partenariale ne provenait que de ces deux seuls pays.»*

11 Les chiffres exacts sont difficiles à trouver. La tendance à la baisse des mariages par migration semble être confirmée par les dires de différentes personnes (par exemple, la conversation avec le maire d'Emirdağ et certains représentants du gouvernement). Avec une certaine prudence, nous nous référons à un document d'une haute école que nous avons pu obtenir. Ce document signale que 8819 mariages ont été célébrés à Emirdağ entre 1999 et 2010. Selon les élèves, pour 2431 de ces couples, l'un des partenaires est né hors de Turquie.

12 Les informateurs-clés en Belgique discutent de l'utilisation des nombres et des chiffres, car *«les chiffres ne disent pas tout»* (Mrs Van Hamme). D'autres recherches indiquent déjà à quel point la quantification d'un phénomène social est souvent peu évidente (Lodewyckx et Wets 2011 : 7).

13 Comme ils parlent de la migration partenariale et que cette recherche concerne la migration par mariage, il est pertinent d'indiquer que, du nombre total des personnes qui sont venues s'établir dans les Régions flamande et bruxelloise grâce à la migration partenariale, 63% des partenariats avaient été conclus à l'étranger.

Le nombre de visas pour regroupement familial de Turquie est inconnu, de même que le pourcentage estimé de mariages annuels entre une personne belge d'origine turque et un partenaire du pays d'origine. Par exemple, il n'y a pas en Belgique de chiffres montrant combien de mariages sont célébrés au sein de la communauté turque de Belgique<sup>14</sup>, même si ce chiffre semble ne pas être élevé.

Certains informateurs-clés avançaient que le nombre de mariages par migration, en tant que pourcentage de tous les mariages des personnes d'origine turque, pourrait être environ d'un tiers, voire la moitié ou même plus encore. D'autres déclaraient que la communauté turque accordait d'abord la préférence aux partenaires issus du pays d'origine puis, en second rang, aux partenaires de la communauté turque et, enfin seulement, comme troisième option, aux personnes non turques d'origine.

Un changement majeur signalé concernait le processus de prise de décision du mariage, les jeunes prenant de plus en plus la décision de se marier, avec qui, et de migrer, par rapport à l'implication plus directe de la communauté – et surtout de la famille – qu'on a connue dans le passé. Mais généralement, les deux partenaires ne prennent pas part au processus de prise de décision. Les informateurs-clés des deux sexes, à Emirdağ et en Belgique, étaient clairs sur ce point, même si les informateurs de Belgique soulignaient fortement que le mariage par migration ne pouvait pas être assimilé à un mariage forcé.

Dans l'enquête de Yalçin (et al., 2006 : 44), nous avons vu que la plupart des mariages sont conclus entre 18 et 30 ans ; ceci concerne 79,6% des femmes et 69% des hommes. Dans ce rapport, l'âge moyen du mariage était de 24 ans pour les femmes, et de 28 ans pour les hommes (Yalçin et al., 2006 : 46). Cependant, une étude des profils des jeunes Emirdağlı qui se sont mariés récemment, réalisée dans le cadre de la recherche actuelle, montre que l'âge moyen est plus précoce, même si cela ne fait pas beaucoup de différence en raison du petit nombre de personnes concernées (#12).

La perception des informateurs-clés en Belgique est cependant que les choix effectués sont plus mûrement réfléchis lorsque le couple est un peu plus âgé que lorsque l'un des partenaires est vraiment jeune. Le niveau d'éducation constitue également un facteur. En 2006, les résultats de la recherche montraient que l'âge du partenaire en Belgique au moment du mariage était inférieur (Yalçin et al., 2006 : 46, 103), les auteurs notant que les personnes plus jeunes étaient plus favorables à un partenaire du pays d'origine que les personnes plus âgées (Yalçin et al., 2006 : 109-110). Les auteurs mentionnaient également que l'âge au moment du mariage était inférieur à l'âge auquel les gens achèvent habituellement leur enseignement supérieur.

Enfin, nous tenons à souligner les remarques critiques émises au sujet du grand nombre de mariages par migration qui se soldent par un divorce. Ceux-ci sont cités comme une cause de la baisse du nombre de mariages par migration à Emirdağ. Un informateur-clé suggérait : « Je pense que 90% de ces mariages finissent dans le malheur, comparé au passé. »

De courtes conversations tenues avant ou après les entretiens ont permis de rédiger un rapport de terrain (non publié) avec plusieurs commentaires sur le taux de divorces à Emirdağ. Une remarque très intéressante était que le taux était l'un des plus élevés de Turquie, et disproportionné. On ne peut

<sup>14</sup> Dans une conférence, van der Zwaard (2011) explique comment 15% des 20220 mariages contractés aux Pays-Bas en 2010 ont été conclus entre un individu allochtone non-occidental et un partenaire du pays d'origine.

déterminer clairement si cette perception est correcte ou non. Une étude des chiffres du divorce en Turquie montre que très peu de divorces y surviennent. Entre 1960 et 2002, le taux brut de divorces en Turquie est passé de 0,4 à 0,7 pour mille habitants (Conseil de l'Europe 2004 : 67 in Koelet 2009a : 45).

Une recherche compréhensive, qualitative et quantitative, à propos du divorce parmi les personnes d'origine turque et marocaine en Belgique illustre le degré de difficulté de comparaison des statistiques de divorce, en raison de l'inadéquation des données comparables (Koelet 2009a/b). Corijn (2009:1) commente également le manque de recherches sur la stabilité des mariages par migration, qui pourrait être affectée par l'hypothèse que les couples homogames, contrairement aux couples hétérogames, se caractérisent par des similitudes culturelles et des réseaux de soutien social. Cependant, dans le cas d'un mariage entre un membre issu d'un groupe ethnique minoritaire et un partenaire provenant du pays d'origine ayant migré via le mariage, on peut constater des différences culturelles marquées, par exemple, en termes de normes et d'attentes concernant les rôles des sexes, ou des différences relevant du milieu et des attentes (Timmerman 2006).

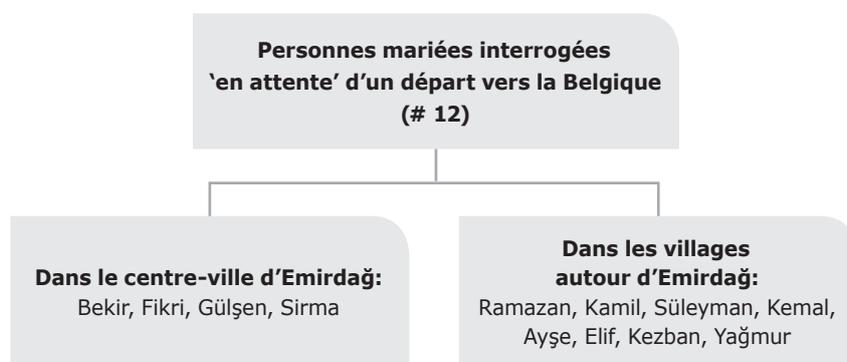


## CHAPITRE 3 : OPINIONS DE LA POPULATION À L'ÉTUDE SELON LES QUATRE THÈMES

Dans ce chapitre, les opinions des différents groupes de répondants sont présentées en conformité avec les quatre thèmes de la recherche : connaissances à propos de la migration par mariage, processus de la décision d'épouser quelqu'un vivant à l'étranger, connaissances à propos de la Belgique, et préparation à la vie hors de la Turquie. Nous avons décidé de présenter les opinions émises sur ces sujets dans le contexte dans lequel elles sont apparues (dans les différents groupes de répondants), car nous sommes convaincus que ce contexte exerce une influence sur les idées exprimées.

### 3.1. Les personnes en attente

Le diagramme ci-dessous montre où vivent les jeunes personnes « en attente » d'une migration par mariage, car on présume que ceci se produit plus dans les villages que dans les villes. Un profil détaillé de ceux qui attendent et la manière dont nous les avons trouvés ont été décrits au chapitre un (1.3).



#### 3.1.1 Connaissances à propos de la migration par mariage

Les résultats des recherches antérieures (Yalçın et al., 2006 ; Timmerman, 2006 ; Timmerman et al., 2009) illustrent à quel point l'idée de la migration par mariage occupe une position centrale dans la région d'Emirdağ : « *La migration par mariage... est quelque chose d'assez normal à Emirdağ. Je veux dire qu'épouser quelqu'un qui vit à l'étranger, puis partir d'ici est quelque chose de plutôt normal... c'est mon cas* » (Gülşen). Ceci influence la façon dont les gens pensent et parlent à propos des personnes en attente à Emirdağ. Par exemple, ils essaient de neutraliser leurs opinions en disant : « *Je ne sais pas pourquoi, mais tout le monde veut vivre à l'étranger* » (Ayşe).

Certains de ceux qui sont en attente de partir ont des opinions fortes et divergentes sur le phénomène, d'autres sont indifférents. Cependant, tous nos répondants étaient convaincus que le taux de migration par mariage est plus élevé à Emirdağ que dans d'autres régions de Turquie, parce que le phénomène y a commencé il y a de nombreuses années. Selon l'un de nos répondants (Süleyman), Emirdağ représente 70% des migrations par mariage en Turquie. Fikri disait que bien que cela se produise aussi ailleurs, il lui paraissait, à titre de résident d'Emirdağ, que la migration par mariage y est plus répandue qu'ailleurs. « Parce que nous vivons à Emirdağ, on a l'impression que cela se produit plus souvent à Emirdağ – mais cela arrive également à d'autres endroits. Il y a beaucoup de Turcs en Allemagne, par exemple. Il peut y avoir des gens de là-bas qui se marient et qui quittent le pays, mais je ne sais pas exactement combien. On dirait que cela se produit plus fréquemment à Emirdağ, mais ça arrive aussi à Yozgat, et aussi à Ankara. Je veux dire, ça arrive partout en Turquie, mais comme nous voyons ceux d'Emirdağ, nous croyons peut-être qu'il y en a plus ici. »

(Fikri) Gülşen, qui vit au centre-ville, estimait que les habitants des villages sont plus enclins à migrer et pensent que tout est mieux à l'étranger. C'est pourquoi le taux de migration par mariage est plus élevé dans les villages. Selon elle, c'est parce que les gens qui vivent dans le centre-ville sont plus instruits, et aussi parce que la plupart des gens ne veulent pas rester dans les villages. C'est pourquoi nombre d'entre eux vont s'établir dans les villes de Turquie (y compris le centre d'Emirdağ), ou bien quittent la Turquie via la migration par mariage. Fikri a ajouté que ceux qui partaient vivre dans les villes turques étaient des diplômés universitaires bénéficiant de bonnes opportunités d'emploi en Turquie, tandis que ceux qui partaient via la migration par mariage étaient pour la plupart moins bien éduqués, et sans bonnes perspectives d'emploi en Turquie. Comme l'expliquait l'un des répondants : « S'il y avait un potentiel d'emploi ici, personne ne migrerait, la population augmenterait et Emirdağ deviendrait un meilleur lieu de vie » (Bekir).

Ainsi, ce sont à la fois le manque d'opportunités d'emploi adéquates et les faibles perspectives d'éducation qui jouent un rôle dans les décisions de quitter Emirdağ par le mariage. La situation s'est récemment améliorée, et les habitants d'Emirdağ accordent désormais plus d'attention à l'éducation, mais la migration par mariage se poursuit, car près de 80% des villageois de la région d'Emirdağ sont sans emploi (Kamil) et, indépendamment de l'éducation, il n'y a rien à faire, si bien que les gens continueront à vouloir "s'échapper" (Bekir).

Les avantages et les inconvénients de la migration par mariage sont liés pour les deux sociétés, et ceci se reflète dans les descriptions des résultats positifs et négatifs de la migration par mariage que font ceux qui sont en attente de partir, lesquels sont inévitablement influencés par leurs espérances d'un avenir prometteur en Belgique. Comme l'expliquait Gülşen : « J'envisage de mener une bonne existence, je l'espère. Bien sûr, personne ne peut prévoir le futur, mais c'est ce dont je rêve. Comme je l'ai déjà dit, je veux aller vivre là-bas avec mon mari, m'installer dans une belle maison et avoir des enfants... avoir un emploi, et tout ça ».

La plupart de ceux qui étaient en attente déclaraient qu'ils attendaient avec impatience des changements dans leur situation personnelle (Ramazan, Yağmur, Kezban, Elif, Ayşe). Même s'ils savaient qu'il peut y avoir quelques inconvénients, ils ont toujours pensé que ceux-ci seraient largement compensés par les avantages. Yağmur citait l'apprentissage d'une langue étrangère et le fait de mener une vie confortable comme deux des avantages au niveau personnel. Un homme en attente nous disait que bien qu'ayant

opté pour la migration par mariage, il était conscient du fait que celle-ci est une chose négative. Elle est désavantageuse pour la communauté locale, car elle réduit la population – comme la population d'Emirdağ est actuellement en déclin, la migration par mariage est considérée comme une situation de type perdant-gagnant : la Turquie perd ses habitants, alors que la Belgique les gagne (Yağmur).

Ceux qui attendent de migrer voient divers avantages et inconvénients, tant pour l'individu que pour les sociétés. Kemal déclarait qu'il n'y avait aucun avantage pour la société turque dans la migration par mariage, tandis que d'autres insistaient sur les conséquences négatives. Sur le plan négatif, par exemple, les villages sont déserts pendant la plus grande partie de l'année en raison de la migration, et surpeuplés pendant les deux mois durant lesquels les migrants y passent leurs vacances. Les conséquences positives comprennent les rentrées financières supplémentaires de la période estivale, le soutien financier, les investissements des entreprises et ceux dans l'immobilier. En Belgique, les inconvénients subis par les migrants par mariage sont le racisme et la pression en vue de l'assimilation.

Les informateurs-clés considéraient que les problèmes d'adaptation étaient tout autant d'ordre personnel que familial. L'un d'eux nous disait que l'un des résultats positifs de la migration par mariage est que les personnes introverties d'Emirdağ se sont ouvertes à de nouvelles expériences. En outre, ceux restés sur place s'habituent à une vie confortable – étant donné qu'au moins 90% des habitants d'Emirdağ ont un frère, une sœur, un parent, un enfant ou un autre proche vivant en Europe, et qu'ils agissent comme un tampon contre les faibles revenus et le chômage.

Les inconvénients de la migration par mariage sont clairement compensés par les avantages pour ceux qui s'apprêtent à partir. Chez les jeunes femmes, le choix est influencé par l'espoir de plus de liberté et d'espace pour l'auto-développement (voir Yalçın et al., 2006 ; van der Zwaard, 2008). La collecte des données confirmait que cela vaut aussi pour les jeunes hommes. Süleyman expliquait comment la distance qui le sépare de sa famille l'aidera à trouver son indépendance : *« Si je m'étais marié ici, mon père et moi aurions le même compte bancaire, ce qui pourrait causer de nombreuses disputes. Par contre, personne n'intervient lorsqu'on vit à l'étranger. C'est pourquoi la migration par mariage présente de nombreux avantages. »*

### **3.1.2 Processus de la décision d'épouser quelqu'un vivant à l'étranger**

On ne sait toujours pas avec certitude si la décision de se marier et de migrer est prise avec ou sans candidat adéquat à l'esprit. Un répondant déclarait que de telles décisions ne peuvent être prises avant que les partenaires ne se soient rencontrés et s'apprécient mutuellement. Bien que ceux qui sont prêts à partir aient tous leurs propres explications sur le choix de la migration par mariage, ils sont généralement critiques en ce qui concerne la sincérité de leurs compagnons emirdağli. En général, ils estiment que s'ils se marient par amour, la migration par mariage est un avantage absolu – bien que beaucoup le considèrent comme un mariage de convenance.

Ils relataient les problèmes auxquels sont confrontés certains couples, car la plupart d'entre eux (environ 50%) ne s'entendent pas bien parce qu'ils ne s'aiment pas, voire ne se connaissent pas, ce qui se solde par un divorce et un retour à la maison. Certains d'entre eux indiquaient qu'ils ont commencé par aimer leur partenaire : *« Moi? Je suis tombé amoureux »* (Gülşen) ; *« Ils [l'amour et l'affection] ont joué un certain rôle, car je n'aurais jamais épousé quelqu'un que je n'aimais pas »* (Kamil) ; *« Si je ne l'avais pas aimé, je ne l'aurais pas épousé »* (Yağmur).

Les hommes comme les femmes parlent d'amour. Chacun des jeunes hommes en attente de migration par mariage que nous avons interrogés semblait avoir passé du temps avec sa partenaire – un an ou plus – pour apprendre à la connaître avant le mariage. «J'avais des sentiments pour elle. Sinon, je n'aurais pas fait ça. Certaines personnes m'avaient présenté d'autres filles qui vivent à l'étranger, mais je ne voulais pas faire ça. Je l'ai épousée parce que j'avais des sentiments pour elle depuis deux ou trois ans. Ensuite, nous nous sommes décidés, et nous nous sommes mariés cette année.» (Süleyman).

Cependant, les filles avaient en général moins de temps : certaines éprouvaient de l'amour pour leur mari, tandis que d'autres déclaraient ne lui avoir parlé qu'une seule fois avant d'accepter le mariage. (Kezban, Ayşe, Elif, Sirma). Le commentaire d'Elif montre que les sentiments comptent : «*Si nous ne nous étions pas appréciés, la décision du mariage n'aurait pas été possible.*» Kezban déclarait elle aussi qu'elle appréciait son mari – son apparence, ses opinions et son caractère – mais reconnaissait que, l'ayant rencontré et épousé en trois jours, l'amour n'avait pas été immédiatement au rendez-vous. Ramazan estimait que la vitesse à laquelle sont prises les décisions cause plus de problèmes aux femmes après la migration.

Pour d'autres, l'amour et l'affection ont joué un rôle plus tard dans la relation. Fikri souhaitait dire ceci : «*Elle me disait qu'elle n'avait pas beaucoup d'affection pour moi. Elle disait que nous étions très compatibles sur le plan des idées et de la logique. Je ressentais la même chose. Je n'avais pas non plus beaucoup d'affection pour elle. Pourtant, nous nous aimons à présent.*»

Toutes les personnes interrogées estimaient qu'elles étaient des migrants par mariage atypiques, qui ne reflétaient pas la norme. Elles se présentaient comme des cas exceptionnels, déclarant s'être mariées par amour. Elles déclaraient qu'elles n'auraient pas migré si la personne qu'elles aimaient n'avait pas vécu en Belgique (Bekir, Ramazan, Fikri, Sirma). Elles n'avaient donc pas migré par nécessité économique (par exemple, Ramazan). Sirma déclarait que la jeune génération n'utilisait pas le mariage comme un moyen de migrer, mais que le mariage en soi était important. En outre, Süleyman faisait la distinction entre les concepts de mariage par migration et de migration par mariage – lorsque l'amour joue un rôle, il s'agit d'un mariage par migration, mais si les gens se marient pour des raisons financières et sans s'aimer, l'accent est mis sur la migration, et il considère qu'il s'agit d'une migration par mariage.

La plupart ont déclaré qu'ils n'avaient aucune intention de migration par mariage, mais qu'ils avaient changé d'avis après avoir rencontré leur partenaire. Bekir déclarait : «*A mon avis, la migration par mariage est quelque chose d'assez différent. Ce n'est pas ce que je souhaitais faire, mais c'était mon destin, car nous nous fréquentions depuis longtemps.*»

Les hommes en attente de se marier et de migrer soulignaient qu'ils feraient ça par amour, et pour être avec leur épouse, mais qu'ils ne migreraient pas s'ils avaient une famille en Turquie, en raison de l'amélioration des perspectives d'emploi dans la région d'Emirdağ. Tous ceux en passe de partir soulignaient que c'est d'eux que venait la décision de se marier et de partir à l'étranger. La plupart d'entre eux estimaient que de nos jours, la décision est prise par les jeunes en personne, et que le mariage traditionnel, avec la pleine implication parentale, suit leur décision de se marier.

Selon Fikri, environ 90% d'entre eux se sont mariés en toute liberté. Elif expliquait que les jeunes d'aujourd'hui décident de leur propre chef, car ce sont eux qui vont partager leur vie commune en tant que mari et femme. Cette tendance est en hausse car les jeunes actuels sont plus instruits et ouverts que ceux des générations précédentes. Bien que tous les répondants nous aient dit qu'ils avaient pris eux-mêmes la décision, l'idée persiste chez certains que ce sont les parents qui décident habituellement (Bekir). Ramazan estimait qu'il avait été en mesure de prendre la décision lui-même, parce que son père était ouvert.

En général, les jeunes insistaient sur le fait de n'avoir ressenti aucune pression de la part de leurs parents en vue d'accepter d'épouser une personne en particulier. Gülşen déclarait: «Je n'ai rien ressenti de tel, car ma vie n'est pas comme ça ; je ne suis pas quelqu'un qui vit sous une telle pression, je suis à l'aise avec ça. J'ai beaucoup d'amis qui se sont mariés et sont partis à l'étranger, mais aucun n'a fait pression sur moi à ce propos... C'est arrivé parce que je le voulais ; c'était notre destin.»

Certains jeunes indiquaient que la pression de leurs pairs les a influencés. Par exemple, Kemal déclarait qu'il pensait que si tout le monde avait quitté la région, il valait mieux qu'il fasse de même en épousant quelqu'un vivant à l'étranger. D'autres déclaraient avoir éprouvé une forme de pression de la part de leurs pairs, en voyant les voitures des migrants par mariage revenus en visite pour les vacances, ainsi que les importantes sommes d'argent qu'ils pouvaient dépenser.

L'impact psychologique sur la génération actuelle et future d'Emirdağ est bien connu (Timmerman 2006; Yalçın et al., 2006). Les personnes impliquées dans l'étude étaient au courant du fait que les émigrants en faisaient beaucoup lors des vacances estivales, et que ceci ne reflétait pas la réalité de leur vie au quotidien. Kamil expliquait: «Le gars achète à crédit une voiture haut de gamme pour venir ici, puis repart là-bas et se bat pour rembourser son prêt. Mais les gens d'ici ne savent pas que le même gars se lève à 4 ou 5 heures du matin pour aller travailler. Moi, maintenant, j'ai 26 ans, et je ne me suis jamais levé à 4 heures du matin pour aller travailler.»

Même s'ils affirmaient qu'aucune pression n'avait été exercée sur eux, plusieurs de ceux qui étaient en attente parlaient de leurs autres options de vie en Turquie, de manière générale ou dans le cadre d'un mariage. Leurs commentaires indiquaient que les décisions de ne pas se marier et de rester à Emirdağ étaient influencées par l'incertitude quant aux chances de mener une vie meilleure à l'avenir – en soi une forme de pression. Ayşe nous disait: «Les parents d'un peintre d'Emirdağ m'ont demandée en mariage, mais nous avons pensé que nous ne serions pas en mesure de nous soutenir mutuellement. (...) Ils sont venus demander ma main, mais je n'ai pas voulu, et mes parents non plus.» Interviewer: «Pourquoi pas?» Ayşe: «C'est un peintre. Par exemple, ma sœur aînée m'a avertie que je pourrais avoir à leur demander de l'argent plus tard. C'est pourquoi je n'ai pas voulu.»

Ceux qui étaient en attente du départ ont expliqué qu'ils avaient la sensation de devoir se marier, et acceptaient que la plupart des mariages soient arrangés. Cependant, la recherche montre que les jeunes hommes ne sont pas clairs à propos du fait que le mariage soit arrangé ou non, tandis que les femmes sont ouvertes sur le sujet. Kezban: «*C'était un mariage arrangé, mais nous avons aussi flirté.*» Ayşe: «Comment j'ai fait ça? Lorsque sa famille nous a rendu visite avec lui, il m'a plu. Nous en avons parlé et conclu un accord. Mes parents sont eux aussi favorables à ce mariage.» Interviewer: «Vous êtes-vous rencontrés par le biais d'une procédure d'inspection de fille à marier?» Ayşe: «Oui, c'est ce qu'on a fait.»

Seule Elif déclarait qu'elle avait grandi avec l'idée du mariage et de l'émigration d'Emirdağ, mais c'était en réponse à une question concernant la disposition à partir, et non à propos de la pression. Cependant, plusieurs autres déclaraient que le peu de temps accordé pour décider du mariage et de la migration n'était pas un problème, car ils pensaient déjà à se marier (par exemple : Elif, Kezban, Ayşe, Sirma, Fikri).

Comme la migration par mariage est considérée comme normale dans la région d'Emirdağ, il n'est pas étonnant que cette notion bénéficie du soutien de la communauté. Mais alors que les membres proches de la famille sont très positifs à ce sujet, amis et connaissances sont moins convaincus. Comme d'autres hommes en attente du départ, Fikri expliquait que les gens du village ou du quartier ne comprenaient pas pourquoi il devrait migrer, alors que sa situation financière était favorable. Il déclarait que beaucoup avaient l'impression que seules les personnes qui rencontraient des problèmes économiques avaient besoin de migrer. Un avis similaire était exprimé par Ramazan. Ramazan : «La plupart d'entre eux ont dit : si j'étais toi, je ne voudrais pas migrer en Belgique.» Interviewer : «Donc, ils n'ont pas approuvé cela. A ton avis, pour quelle raison?» Ramazan : «Notre situation économique n'est pas mauvaise, et même plutôt bonne. Cela pourrait être la raison.»

En tout état de cause, l'expérience de Kamil reflétait celle des autres : peu importe ce qui arrive, même si elle avait épousé une personne considérée comme inappropriée, les gens lui auraient souhaité bonne chance et auraient évité les commentaires négatifs.

Plusieurs des personnes interrogées étaient convaincues que c'était leur destin de migrer par le mariage. Bekir, par exemple, nous disait : «*Nous nous sommes rencontrés par hasard, puis nous nous sommes aimés. Je n'en avais jamais rêvé. J'ai beaucoup d'amis qui se sont mariés et ont migré à l'étranger, mais tous se sont séparés, ou n'ont pas réussi à trouver un emploi et à travailler là-bas. Je pensais que la Turquie, c'était mieux que l'étranger, mais ensuite, j'ai vu que tel était mon destin.*»

Ils sont avertis par d'autres émigrants des difficultés qu'ils vont rencontrer, en particulier pendant les premiers jours du mariage, mais certains pensent qu'il n'y aura pas de problèmes d'adaptation, et sont certains que les choses vont s'arranger. Ils manifestent quelques hésitations quant à leur entrée dans le pays d'accueil, mais comptent sur l'assistance de leur partenaire et, même s'ils sont conscients des difficultés potentielles et des inconvénients liés à la migration par mariage, semblent être convaincus qu'ils feront exception.

Gülşen nous disait que beaucoup parmi ceux qui se sont mariés puis ont divorcé au bout de quelques mois reconnaissent qu'ils avaient reçu de nombreux avertissements, mais avaient pensé qu'ils ne seraient pas affectés. Certains répondants (par exemple : Gülşen, Ramazan) avaient la sensation que ces critiques de la migration par mariage étaient une manifestation de jalousie, car beaucoup d'habitants souhaitent que leurs enfants fassent de même, même si les émigrants d'il y a 25 ou 30 ans semblent tenter de les dissuader en tenant un discours négatif à propos de la Belgique.

Les préparatifs de la migration par mariage sont souvent engagés de manière pragmatique, mais la préparation psychologique ou émotionnelle requise est rarement abordée pendant les quelques courtes semaines généralement disponibles. La norme est que la fille quitte la maison familiale et emménage dans la maison de l'époux, ce qui a été vécu comme une séparation par Ayşe, qui déclarait avoir beaucoup pleuré à cette époque.

Ceux qui attendent de migrer expliquaient que leur relation avec leur partenaire à l'étranger s'est développée via les moyens modernes de communication. Ils déclaraient que le fait de pouvoir parler du passé et du futur et de commencer à rêver d'une vie commune avait fait fondre leurs doutes et incertitudes. Comme le déclarait Bekir : « Nous nous sommes fréquentés pendant un an et demi et, pendant tout ce temps, nous avons parlé de mariage et essayé de nous imaginer si nous pourrions continuer à nous entendre. Afin d'éviter d'avoir à affronter des problèmes à l'avenir, nous souhaitons ne pas ressembler à ceux qui se marient dix jours après s'être rencontrés, ou sont choisis par les parents du conjoint potentiel. Nous avons donc pris notre temps pour apprendre à mieux nous connaître l'un l'autre... Ensuite, nous avons parlé de notre décision à nos familles. Et elles ont donné leur accord pour notre mariage, car elles savaient que c'était ce que nous désirions. Puis nous nous sommes mariés. »

Ceux qui étaient en attente parlaient des différences matérielles entre un mariage pour une vie en Turquie et un mariage en vue d'une vie à l'étranger, souvent mises en évidence par la taille de la dot (le « prix de la mariée ») et la cérémonie du mariage en elle-même. La dot est constituée d'or (bijoux) et de meubles. Pour un homme qui se marie à l'étranger, le prix est « exorbitant », disent de nombreux jeunes. Gülşen expliquait ce qui suit : « Les coûts seront au moins deux à trois fois plus élevés (...) Alors, les gens souhaitent que tout soit du plus haut niveau, comme la dot, les cadeaux en or, la cérémonie du mariage et le reste. Bien sûr, il y a des exceptions à cela, il y a des gens sensés. Mais ça coûte cher en Turquie, pour les gens en Turquie. Nous entendons des histoires à propos de personnes qui ont dû vendre leur maison, leurs terres, ou qui ont dû contracter des prêts auprès des banques pour pouvoir se marier, et doivent les rembourser pendant des années. Nous entendons tout le temps des histoires de ce type. »

Fikri notait également que le coût est presque doublé pour les personnes qui vivent à Emirdağ, probablement parce que les appartements, maisons et meubles sont plus chers à l'étranger. Ramazan faisait cependant remarquer que la somme d'argent considérable payée par les hommes pour épouser des filles qui vivent à l'étranger suggère qu'ils se marient uniquement dans le but de migrer. A propos des filles d'Emirdağ dont les familles demandent d'importantes sommes d'argent, il déclarait : « Ils vendent leur fille, tout comme ils vendraient un animal. Par exemple, ils paient une dot d'un montant 10.000 à 20.000 euros afin de pouvoir acheter des bijoux et organiser une cérémonie de mariage. D'autre part, ils paient 20.000 à 30.000 euros pour la maison, et le montant s'élève parfois à 90.000 ou 100.000 euros. Certains n'ont pas assez de leur vie pour gagner autant d'argent. »

Seuls quelques-uns de ces jeunes hommes qui se sont mariés récemment dévoilaient combien ils avaient dépensé. Bekir déclarait : « J'ai dépensé 70 à 75.000 livres turques », tandis que Kamil affirmait qu'il ne voulait pas dépenser tout son argent pour un mariage. Au contraire, sa femme et lui ont conclu un accord. Süleyman donnait les détails suivants à propos des coûts de son mariage : « Nous avons payé 50.000 livres turques rien qu'en bijoux, 15.000 euros pour louer une maison et acheter des meubles là-bas, et un peu plus pour la cérémonie du mariage. Nous avons donc versé un montant total de 100.000 livres turques. Si j'avais parlé de ça dans une autre ville, les gens ne m'auraient pas cru. Les sommes d'argent dépensées pour un mariage sont réellement très élevées à Emirdağ et dans les environs. » On peut noter qu'aucun d'eux ne parlait de la manière dont leur famille s'y était prise pour trouver l'argent. Nous avons entendu parler de prêts, mais n'avons reçu aucune information directe.

La période qui sépare la rencontre des deux partenaires de la décision de leur mariage est d'ordinaire aussi courte que le laps de temps qui sépare la décision du mariage de la cérémonie en elle-même. Certains déclaraient s'être rencontrés et mariés en seulement deux ou trois jours (Kezban). Cependant, la période séparant le mariage de la migration dure d'ordinaire au moins un mois, et peut parfois s'étendre sur plusieurs années. Un an d'attente est considéré comme normal. Lorsque les lois changent (comme ce fut le cas lors de ces entretiens), les projets et les documents doivent être modifiés, et la période d'attente avait parfois dû être prolongée parmi les personnes que nous avons interrogées.

### 3.1.3 Connaissances à propos de la Belgique

Les connaissances qu'ont les Emirdağlı de la Belgique proviennent des émigrés qu'ils rencontrent lors des vacances d'été. La migration de travail comme la migration par mariage sont à ce point implantées que chacun semble savoir quelque chose à propos de la Belgique – principalement, qu'il s'agit d'un pays libre où les gens vivent comme ils le désirent. Ils pensent que les impôts sont élevés, qu'il n'y a pas d'examen d'entrée dans les universités, que les enfants entrent à l'école dès l'âge de 3 ans et que l'école se poursuit jusqu'à 18 ans. Ils savent que le système de soins de santé est bon, que les droits de l'homme sont respectés et que la Belgique a été sans gouvernement pendant près de trois ans. Les informations regorgent de stéréotypes, mais les potentiels migrants par mariage semblent conscients du fait que toutes ces informations de seconde main ne sont pas nécessairement objectives, et reconnaissent que toutes leurs informations concernant la situation politique, le marché du travail, l'éducation, les systèmes de soins de santé et de protection sociale, la vie sociale et les événements culturels de Belgique ou la vie en général proviennent de migrants qui rentrent au pays.

Interrogés sur les possibilités d'emploi, certains répondants déclaraient qu'ils avaient entendu dire que certaines entreprises, comme les restaurants, rapportent généralement beaucoup d'argent. Les Belges aiment la cuisine turque, et les restaurants prospèrent. Ils croyaient également qu'en raison du climat belge plutôt froid, il n'y avait pas d'activités sociales, et pas de temps libre, car les gens partent tôt au travail et rentrent parfois tard chez eux.

Cependant, la plupart de ceux qui attendent de partir rêvent d'une vie heureuse à l'étranger. Pour les femmes, cela signifie principalement être bien installée avec son partenaire, avoir une voiture, des enfants et un emploi, et avoir étudié la langue. De même, les hommes ambitionnent d'exercer un emploi avec un revenu acceptable, d'apprendre la langue, de posséder leur propre voiture et leur propre maison, d'avoir des enfants et de retourner au pays pendant l'été. Certains hommes soulignaient le fait que leurs attentes étaient modestes seulement, sans faux espoirs.

Seul Fikri s'inquiétait de ce que sa vie ne soit pas ennuyeuse, ce qui le pousserait à revenir au pays. Il craignait une routine spécifique au quotidien (du bureau à la maison, de la maison au bureau) et un manque de souplesse dans le mode de vie.

La plupart de ceux qui étaient en attente savaient à l'avance où ils allaient vivre en Belgique. Ils mentionnaient Gand, Anvers, Bruxelles, Laeken, Vilvorde, Schaerbeek. Mais à part le nom des lieux et des renseignements personnels sur leur partenaire, certains n'avaient aucune information détaillée concernant leur vie future. Certains étaient sur la défensive quant à leur ignorance, soulignant qu'ils n'avaient jamais vécu en Belgique, et que par conséquent, ils ne pouvaient pas savoir quoi que ce soit à propos de l'endroit.

### 3.1.4 Préparation à la vie hors de la Turquie

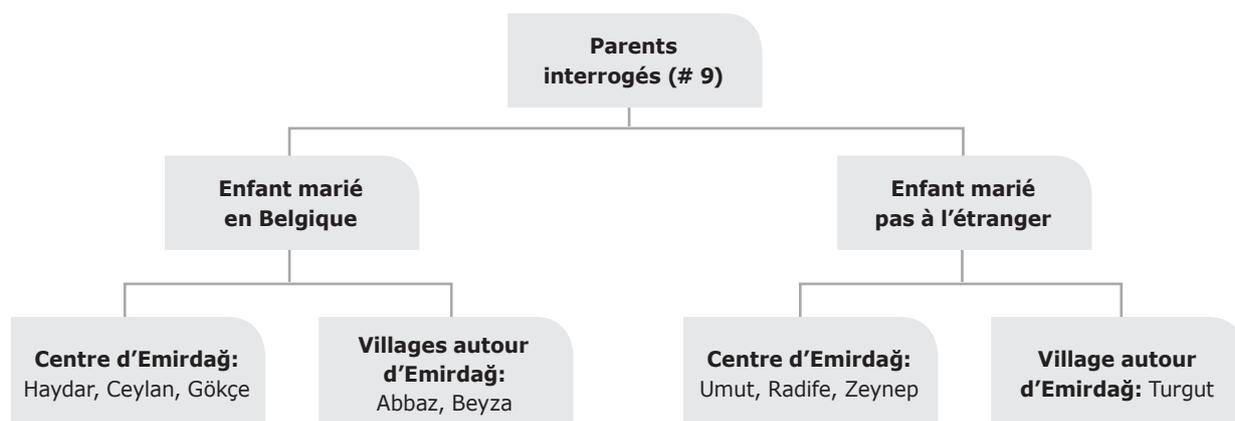
Les préparatifs à la vie hors de Turquie se limitent essentiellement à l'organisation des documents pour la migration, sans aucune autre préparation supplémentaire d'ordre psychologique, social et affectif. Néanmoins, plusieurs répondantes (par exemple : Ayşe, Kezban, Sirma) indiquaient qu'il leur serait difficile de quitter leur familles, qu'elles n'étaient pas préparées à cela et n'avaient pris aucune disposition pour leur future vie quotidienne, bien que la technologie permette de rechercher facilement des informations à propos de leur destination.

L'hypothèse est que l'absence de connaissances linguistiques autres que le turc inhibe la curiosité concernant les styles de vie, les conditions de travail, les questions administratives et les aspects sociaux de la vie en Belgique, le tout associé à un manque perçu de services ou organismes centraux à même de fournir les détails nécessaires. Certains déclaraient qu'il serait utile de prévoir des émissions télévisées ou des programmes d'éducation, tandis que d'autres affirmaient que cela n'affecterait pas leur point de vue concernant la migration. Comme l'expliquait Kamil : « Ils s'en iront, peu importe ce qui arrivera... Il est trop difficile d'empêcher les gens de partir d'ici. La plupart d'entre eux disent qu'ils partiraient même à pied. »

Comme la migration par mariage est en régression, certains répondants doutaient de la nécessité de fournir des informations aux migrants par mariage avant le départ. D'autre part, Fikri attribuait cette diminution précisément au fait que les gens sont de plus en plus conscients et informés des difficultés de la vie à l'étranger.

## 3.2. Parents de la région d'Emirdağ ayant des enfants mariés

Pour cette section, nous avons interrogé des parents vivant à Emirdağ ou dans les villages autour d'Emirdağ, ayant ou non des enfants mariés en Belgique. Le diagramme ci-dessous montre les différentes catégories de parents interrogés, et leur localisation. Les profils détaillés des parents sont disponibles au chapitre 1 (1.3).



### 3.2.1 Connaissances à propos de la migration par mariage

D'après les parents, la migration par mariage a commencé au début des années quatre-vingts, en raison des faibles opportunités d'emploi et des médiocres conditions de bien-être social. Certains pensent qu'elle est actuellement en hausse, car la vie devient plus chère à Emirdağ. Ils disent que l'émigration interne vers d'autres villes de Turquie est également en augmentation, ce qui a un impact sur la population locale.

Bien que plusieurs parents aient approuvé la migration par mariage, nombreux sont ceux qui ne souhaitent pas que leurs enfants, membres de la famille ou amis partent en Belgique ou ailleurs en Europe. Plus de la moitié des personnes interrogées (Beyza, Ceylan, Zeynep, Radife, Gökçe, Umut) déclaraient que la pauvreté était la cause de l'augmentation de la migration par mariage. D'après Turgut : «La migration par mariage se produit lorsque vous ne pouvez pas gagner votre vie en Turquie. Alors ils doivent partir, c'est normal... S'il ou elle habite Çaykışla, et surtout s'il/elle a ses propres ressources et peut gagner sa vie, on parle de friture. Mais si il/elle peut frire avec de l'huile, alors il/elle ne migre pas. Ce ne sera pas celui ou celle qui s'en va.»

D'autres parents, y compris Abbaz, déclaraient que le mariage par migration n'était pas en hausse, en raison de la réticence des parents à laisser leurs enfants épouser quelqu'un en Europe. Beyza croyait que les mariages par migration étaient en baisse simplement parce que la pauvreté avait réduit le taux de natalité, et donc le nombre potentiel de migrants par mariage. Les personnes interrogées étaient en désaccord quant à savoir si la migration par mariage était plus élevée dans les villages ou dans les villes. Certains pensaient que c'était surtout le cas dans les villages, à cause du chômage et de la pauvreté, tandis que d'autres déclaraient qu'il y avait plus de migration au centre d'Emirdağ, car tous les villages sont presque vides.

Les répondants déclaraient que les gens qui souhaitent se marier mais ne désiraient pas migrer avaient plus de mal à trouver des partenaires à épouser dans les villages, car il y en avait moins de disponibles. (Gökçe, Beyza). Certains avançaient que la migration ne pouvait être stoppée : «*Je pense qu'on ne peut empêcher cette migration. Ils trouvent un moyen et ils y vont*» (Haydar). Bien que Haydar et Gökçe aient tous deux des enfants mariés à l'étranger, ils pensaient qu'il vaudrait mieux épouser quelqu'un sur place, et que les jeunes d'origine turque éduqués à l'étranger devraient se marier entre eux. Voici le point de vue d'une mère dont l'enfant s'est marié, mais n'a pas quitté la Turquie : «Si vous êtes quelqu'un d'important, vous pouvez partir pour étendre votre entreprise. Donc, pour diriger l'entreprise, ils peuvent partir. Mais pourquoi les gens qui gagnent la même chose devraient-ils partir d'ici ?» (Radife).

Certains des parents émettaient l'idée que, pour empêcher ou réduire le taux de migration par mariage, il devrait être plus difficile d'obtenir un permis de séjour, afin de garantir que ceux qui remplissent les conditions soient déterminés à partir et sachent ce qu'ils affrontent. Haydar déclarait : «C'est pourquoi ces gens qui partent ont besoin d'une certaine formation linguistique. Les personnes qui ne peuvent pas suivre les cours de langue ne devraient pas obtenir de permis de séjour là-bas. Nous avons lancé des cours de langue ici, dans des centres d'éducation publics, mais nous avons échoué. Personne ne venait.»

Tous les parents ayant un enfant marié à l'étranger ne considéraient pas la migration par mariage comme une bonne chose et, à l'inverse, ceux qui n'avaient pas d'enfants mariés à l'étranger

considéraient parfois que c'était une mauvaise chose. Certains parents ayant des enfants à l'étranger le regrettaient (Gökçe, Haydar<sup>15</sup>), mais d'autres n'ayant pas d'enfants mariés vivant à l'étranger regrettaient de n'avoir pas eu l'opportunité de voir leur enfant épouser quelqu'un vivant à l'étranger (Umut, mari de Zeynep).

D'après certains parents, l'un des avantages de la migration par mariage est la perpétuation des traditions turques, de la structure familiale turque ainsi que de la culture et de la morale turques, apportant l'assurance que ces traditions ne soient jamais oubliées (Abbaz). Mais d'autres avaient peur que leurs enfants ne perdent de leur moralité et oublient le mode de vie turc. Turgut, qui ne voulait pas que ses enfants épousent quelqu'un vivant à l'étranger, déclarait : *« C'est ce qui se passe au niveau familial... l'Europe nous a apporté beaucoup, à nous les Musulmans, elle nous a donné notre pain. Mais elle nous a pris plus qu'elle ne nous a donné. »* Pourtant, les parents réalisaient que les résultats de la migration par mariage sont *« parfois bons, parfois mauvais, parfois amers, et parfois doux »* (Beyza).

Le fait que les jeunes restés à Emirdağ soient jaloux de la richesse des Turcs vivant en Europe est considéré comme un autre point négatif, comme le fait que tout augmente lorsque les Turcs établis en Europe viennent passer leurs vacances à Emirdağ.

Le taux élevé de divorces parmi les migrants par mariage est une autre préoccupation des parents : *« Pour une centaine de mariages par an, environ 80% à 60% d'entre eux se soldent par un divorce »* (Turgut). Ceci est causé par des problèmes comme l'entente commune, le faible statut des femmes migrantes par mariage dans leur nouvelle famille, et une perte perceptible de masculinité parmi les hommes migrants par mariage, qui entrent dans une « situation de dépendance ». Abbas soulignait : *« S'ils s'adaptent, ça va. Finalement, ils sont de la même famille. 90% d'entre eux sont de la même famille. Nous laissons les enfants épouser des membres de leur famille. »*

A la lumière de ce qui est dit ci-dessus, il apparaît clairement que les parents portent le blâme sur les résultats négatifs de la migration par mariage en fonction de la mesure dans laquelle les couples s'adaptent l'un à l'autre et à la nouvelle situation. L'échange suivant a eu lieu au cours d'un entretien avec un couple parental du centre-ville d'Emirdağ n'ayant pas d'enfants mariés à l'étranger. La mère (Zeynep) déclarait : *« Franchement, nous aurions été d'accord avec ça [migration par mariage], mais en raison du nombre élevé de divorces, je voulais y réfléchir encore davantage. Laissez-moi être honnête à ce propos. Du temps où mes filles étaient encore célibataires, cela arrivait souvent. Mais je ne les ai jamais mariées à quelqu'un vivant à l'étranger. »* Son mari qui, clairement, était le décideur de la famille<sup>16</sup>, ajoutait : *« Nous les aurions mariées, nous les aurions mariées. »* A la question de savoir pourquoi, le mari répondait : *« Ça aurait rapporté de l'argent. »*

15 Le fils de Haydar a suivi une formation continue et a refusé d'épouser la fille de sa tante. Haydar dit que son fils a été « persuadé ».

16 Il n'y a que dans la famille de Zeynep que la décision du mariage et du choix du partenaire ait été prise par le mari, sans le consentement de l'épouse ni des enfants. Il a agi de son propre chef, mais explique combien il regrette ses décisions à présent.

### 3.2.2 Processus de la décision d'épouser quelqu'un vivant à l'étranger

Plusieurs parents ont expliqué que la tradition en Turquie reste toujours celle des mariages arrangés, bien que les préférences du couple soient de plus en plus prises en compte. Alors que certains parents déclaraient que leurs fils ou filles avaient choisi avec qui se marier, d'autres affirmaient que leurs enfants les avaient impliqués dans le processus de prise de décision. La plupart des parents interrogés, avec ou sans enfant marié à l'étranger, déclaraient que les mariages de leurs enfants étaient arrangés, même si les enfants pouvaient choisir d'accepter ou de rejeter le partenaire, et qu'ils prenaient donc la décision. Abbaz notait : *«De mon temps, on donnait [les filles] en mariage contre leur volonté»*, mais ce n'est plus le cas de nos jours. Un autre père, Ceylan, disait que le risque de divorce était grand si on mariait ses filles sans leur accord. Il soulignait que, même si son approbation était nécessaire pour un mariage, il appartenait en premier chef à ses enfants de décider avec qui se marier. Contrairement à Zeynep et son mari, lesquels avaient décidé du mariage de leurs enfants, Ceylan, qui avait laissé ses enfants décider, n'exprimait aucun regret.

Pour certains parents, l'amour n'avait joué aucun rôle au départ (Beyza, Gökçe, Radife), alors que c'était le cas pour d'autres (Abbaz, Turgut). Radife faisait remarquer : *«Je n'ai jamais parlé de ce sujet avec eux... Il n'y avait pas le temps de tomber amoureux, nous les avons présentés l'un à l'autre, ils se sont mariés, ça s'est passé comme ça. Il n'y a pas d'amour dans ce cas. Peut-être qu'ils ont commencé à s'aimer après s'être mariés, mais ça, ça les regarde.»*

Turgut disait que le fait que les jeunes prennent leurs propres décisions signifiait que celles-ci dépendaient davantage de leurs émotions, mais que les émotions des parents étaient également impliquées dans la prise de décision. Beyza expliquait à quel point cela avait été difficile pour elle : *«Ce n'est pas facile, on se sépare de la prune de ses yeux [se réfère à sa fille]... bien sûr que cela a été dur. J'avais un sentiment extrêmement étrange en moi, j'avais «de l'eau bouillante sur la tête» [une expression turque qui signifie se sentir très fatigué]. Ce n'est pas facile. C'est dur.»*

Haydar était contre la décision de son fils d'épouser quelqu'un de l'étranger, préférant qu'il reste professeur dans une école secondaire plutôt que d'être amené à cesser sa fonction à Emirdağ en raison de la migration par mariage. Il avait la sensation que son fils serait mieux en restant au pays, avec un mode de vie très différent, et un salaire aussi bon que celui gagné à l'étranger. Mais il disait que son fils ne voulait rien entendre. Haydar regrettait toujours la décision qu'avait prise son fils de partir, car il n'aimait pas son mode de vie actuel, et expliquait : *«Il travaille, mais son salaire n'est pas satisfaisant. Je leur envoie des vêtements et d'autres choses d'ici, vous imaginez ça ? Vous connaissez la nourriture d'hiver ? Je leur envoie de la nourriture d'Emirdağ. Ils sont dans une situation économique désespérée.»* Turgut expliquait que même si on lui avait offert un milliard de livres turques, il n'aurait pas accepté de mariage par migration pour ses enfants, bien qu'il ait reçu (mais refusé) les propositions de plusieurs candidats de l'étranger lorsqu'il proposait ses filles en mariage.

Aucune réponse directe n'a été donnée à la question de savoir pourquoi les parents avaient choisi une personne en particulier pour épouser leurs enfants. Mais lorsqu'une famille recherche une fille à marier, sa famille tente de vérifier sa moralité ainsi que la situation financière comme l'honneur familial de la belle-famille potentielle. Les candidats masculins vivant à l'étranger jugent une fille sur la base de leur évaluation de sa bonne réputation et de l'honorabilité de sa famille, indépendamment de la précision des informations données par ses parents. Les parents d'enfants mariés à l'étranger étaient préoccupés

par les normes morales plus faibles du partenaire de mariage ou de sa famille en Belgique, et de la moralité de toute la communauté turque dans la société belge.

Les mariages sont aussi souvent conclus au sein de la famille, et ce, selon certains parents, indépendamment du fait que l'enfant épouse ou non une personne venant de l'étranger. Les parents d'enfants mariés à l'étranger exprimaient leur confiance à propos de la morale de la belle-famille, et déclaraient que d'autres préoccupations concernant le choix du partenaire avaient été discutées avec eux dans la mesure du possible.

L'une des préoccupations tirées de mauvaises expériences antérieures mentionnées par des connaissances concernait la perte de contact, en particulier pour les femmes. Mais la plupart des parents interrogés ayant un enfant marié à l'étranger disaient que généralement, une bonne communication était préservée.

L'avis d'un tiers est souvent sollicité lors de la recherche de candidats au mariage. L'intermédiaire peut être un membre de la famille, un ami ou un voisin proche, homme ou femme. Le fait d'être conforté par un conseiller de confiance à propos de la moralité des candidats est considéré comme très important par la famille.

On nous a dit que, dans la tradition turque, les personnes subissent parfois un examen de la part de toute la famille. Gökçe déclarait qu'elle n'avait jamais voulu laisser ses enfants épouser quelqu'un de l'étranger. Elle aurait voulu qu'elles étudient, trouvent un emploi et acquièrent l'indépendance financière vis-à-vis de leur mari afin d'éviter tout malheur. Mais comme elle n'avait pas eu les moyens de leur offrir une éducation, elles avaient épousé quelqu'un de l'étranger. Elle expliquait : « J'avais 29 ans lorsque mon mari est décédé. A 29 ans, je n'avais ni maison, ni revenu mensuel, ni emploi, et j'avais trois enfants. Tout le monde m'évitait. Je me demandais si je serais capable de permettre à mes enfants d'étudier. J'ai vécu dans la misère, mais je me disais que s'ils étudiaient et se donnaient du mal, ils pourraient voler de leurs propres ailes... Mais je n'ai pas pu réaliser ça. »

Aucun des parents interrogés n'avait ressenti de pression sociale en vue de laisser leurs enfants se marier et migrer, et certains déclaraient qu'ils avaient empêché cela d'arriver. Mais il y avait une pression motivée par l'envie des richesses apparentes des émigrants. Haydar expliquait : « Ils viennent de là-bas dans de belles voitures, ils achètent facilement. Et les enfants d'ici qui les voient disent « je veux aller en Europe » ; il a commencé à parler comme ça quand il a vu les voitures, ce n'est rien qu'une histoire de passion pour les voitures. » Pourtant, Beyza et Gökçe étaient conscientes du fait que leur propre « mauvaise » situation socioéconomique avait influencé la décision de leurs enfants. Beyza révélait que ses filles avaient refusé des candidats au mariage qui ne venaient pas de l'étranger : « Mes filles ne voulaient personne du village. Elles disaient : « Maman, tu vis dans la pauvreté, et on voit dans quel état tu es. Si on épouse quelqu'un d'ici, qu'est-ce qu'on fera après ? » Voilà ce qu'elles ont dit : c'est à cause de ma pauvreté qu'elles voulaient se marier et migrer. »

### 3.2.3 Connaissances à propos de la Belgique

Les parents ne sont pas bien informés sur la Belgique en général, ni sur la vie quotidienne de leurs enfants. Abbas déclarait : « *Je ne sais pas grand-chose à propos de l'endroit. Je sais juste qu'il y a un déclin moral... que la moralité des jeunes s'est effondrée... en fait, je ne connais pas cette situation.* Je

*n'ai rien demandé*». Ceylan notait également : «*Leur vie est monotone en général. Tout le monde part travailler, tout le monde rentre chez soi. Ceux qui ne travaillent pas attendent au café, dans les parcs.*» Des parents qui avaient quelques informations générales donnaient les détails suivants : «*La vie en Belgique est bonne pour la santé, a dit ma fille, pour la propreté. Il n'y a pas autant de poussière et de saleté qu'en Turquie, a-t-elle dit. Elle a dit aussi que le travail est bien réglementé, que lorsqu'on travaille, on touche son argent tous les mois*» (Beyza), «*La Belgique est un pays très humide. Notre pays est beaucoup mieux. (...) Il y a trop d'humidité là-bas*» (Haydar).

Hormis cela, les parents n'étaient pas au courant des conditions de vie de leurs enfants, de leurs emplois, des conditions de leurs petits-enfants, et ne savaient même pas s'ils avaient appris la langue. Beaucoup de parents admettaient qu'ils ne pouvaient pas imaginer les organisations et structures en Belgique, mais plusieurs étaient satisfaits des conditions de vie de leur descendance.

Gökçe parlait de la situation financière de sa fille en Belgique (et aux Pays-Bas) : «*Ça se passe bien. Ils ne vivent pas dans la pauvreté, mais ils ne sont pas vraiment riches non plus.*» Cependant, les conditions de vie de sa fille en Turquie étaient meilleures, et elle déclarait que si ses filles qui vivent en Belgique avaient vécu à Emirdağ, elles auraient été les plus heureuses. Seul Haydar indiquait que l'image véhiculée par les migrants est différente de la réalité. Il était très négatif à propos du mode de vie de son fils en Belgique. Certains parents mettaient également en évidence la façon négative dont les nouveaux migrants sont traités par les migrants plus âgés de Belgique, ou les natifs belges : «*Les femmes sont traitées comme des esclaves, comme si elles venaient des montagnes*» (Abbaz).

Les répondants déclaraient également que les jeunes d'Emirdağ n'étaient pas bien informés à propos de la Belgique. Comme le disait Turgut : «*Ils se battent dans l'obscurité, leurs yeux sont bandés.*» Qu'ils aient ou non des enfants mariés à l'étranger, les parents savaient qu'ils n'avaient pas d'informations concernant la Belgique avant le départ. Comme le disait Zeynep : «*Tous ceux qui entendent le mot Belgique s'en vont.*» Elle était convaincue qu'informer les jeunes serait une très bonne chose, parce qu'ils comprendraient mieux, et auraient au moins une idée de ce à quoi s'attendre en Belgique lorsqu'ils y arriveraient enfin. Cependant, les parents déclaraient qu'il n'y avait aucune organisation, ONG ou service public actifs dans l'information des migrants potentiels concernant la Belgique, la migration et ses conséquences. Les informations qu'ils obtenaient relevaient du bouche à oreille, et étaient données par les familles qui vivent à l'étranger, ou émanaient de la nouvelle belle-famille. D'après les parents, la politique locale ne facilitait ni n'empêchait la migration par mariage, même s'ils faisaient savoir que des difficultés sont créées du côté belge par l'ambassade et le consulat de Belgique. Gökçe nous expliquait qu'il n'y avait aucun mécanisme de soutien pour informer les gens à propos des aspects positifs et négatifs de la migration par mariage. Ce qu'ils savaient à propos de la Belgique, de la situation sur place et des personnes turques qui y vivent était basé sur ce que leur racontaient les émigrants qui venaient en vacances.

En dépit des plaintes concernant le manque d'informations à propos de la Belgique, un répondant déclarait que même lorsque les gens reçoivent une information correcte, ils ne sont pas disposés à écouter. Il racontait que, lorsque son fils qui est un migrant revenait au pays et essayait de dissuader les jeunes de migrer, ils pensaient qu'il était jaloux. Même lorsqu'il leur disait qu'il regrettait d'avoir migré, ils avaient tendance à penser qu'il voulait tout simplement qu'ils ne s'en aillent pas. Haydar concluait donc que ce serait bien si les jeunes qui souhaitent migrer pouvaient bénéficier d'une formation, car cela pourrait réduire le nombre de ceux qui attendent de le faire.

### 3.2.4 Préparation à la vie hors de la Turquie

Les parents décrivaient les préparatifs du mariage d'un point de vue très pratique. Ils parlaient de la dot (başlık) et des aspects administratifs, mais n'abordaient pas la préparation psychologique. Ils admettaient également qu'il n'y avait d'ordinaire pas de temps pour tout autre type de préparation, car « *il s'agit généralement d'une décision soudaine, tout se fait en une semaine* » (Haydar). Un parent émettait l'idée que les mariages entre une personne née et éduquée à Emirdağ ou dans la région et une personne vivant à l'étranger étaient plus onéreux, mais d'autres n'étaient pas d'accord et estimaient que les coûts étaient semblables.

Un seul parent parlait de l'initiative de formation linguistique destinée à ceux qui envisagent de migrer en Belgique. Il déclarait que cette initiative avait échoué car les gens n'étaient pas intéressés. Comme l'expliquait Haydar : « Nous avons lancé ici des cours de formation linguistique dans des centres d'éducation publics, mais nous avons échoué... Personne ne venait. Il n'y avait que 3 ou 5 personnes, alors qu'il est nécessaire pour les gens qui partent là-bas d'apprendre la langue de l'endroit où ils migrent. »

## 3.3. (Jeunes) Emirdağlı

Dans cette section, nous présentons les opinions des participants aux trois discussions de groupe organisées à Emirdağ. La première série de discussions a été tenue avec de jeunes femmes étudiantes au Halk Egetim Merkezi. Les deux autres se sont déroulées sur un campus scolaire, avec des étudiants en dernière année d'une école secondaire du centre d'Emirdağ. Nous présentons les résultats de ces discussions sur la base des quatre thèmes principaux de la recherche.

### 3.3.1 Connaissances à propos de la migration par mariage

Comme pour les autres groupes de répondants, on a demandé aux jeunes Emirdağlı leurs points de vue sur leurs connaissances à propos de la migration par mariage. La plupart pensaient qu'un trop grand nombre de ces mariages se soldaient par un divorce, et que ce ne pouvait donc pas être une bonne chose. D'autres, cependant, faisaient remarquer qu'il y avait aussi des mariages qui fonctionnaient très bien. A leur avis, un mariage était couronné de succès s'il se basait sur l'amour plutôt que sur les aspects économiques de la migration. Dans ces cas, ils pensaient également que la migration pouvait être inversée, avec des couples revenant d'Europe vers la Turquie. De cette façon, leurs connaissances pourraient être utilisées pour créer une société meilleure au pays.

Malheureusement, d'après les participants, la migration par mariage est souvent victime d'abus, tant par les familles de Turquie qui cherchent des partenaires dociles et par les migrants qui se marient pour des raisons purement égoïstes, que par les familles de Turquie qui cherchent à faire de l'argent en « vendant » leurs filles. On raconte de plus en plus souvent des histoires à propos de mariages ratés, et ils émettaient donc l'idée qu'en conséquence, le phénomène diminuerait au fil du temps.

Les principales raisons avancées pour la migration vers l'Europe sont d'ordre économique et politique. Ceci est alimenté par le luxueux mode de vie affiché par les familles de migrants lorsqu'ils reviennent au pays pendant les vacances. Ce sont surtout ceux qui sont au chômage en Turquie qui rêvent d'une vie meilleure à l'étranger. Un participant mentionnait la fermeture d'une base militaire dans la région

d'Emirdağ, ce qui avait causé la faillite de nombreux magasins, laissant de nombreuses personnes sans revenus. Les jeunes ayant échoué aux examens d'entrée à l'université semblent également trouver là un motif supplémentaire en faveur de la migration, car les salaires des travailleurs au faible niveau d'éducation est plus élevé en Europe, et peut même être plus élevé que les salaires de personnes mieux qualifiées en Turquie. D'autres incitants à la migration par mariage sont les systèmes d'éducation et de santé de Belgique, tous deux considérés comme meilleurs et (surtout) gratuits. Même si les personnes émettaient l'idée qu'un mariage fondé sur l'amour était meilleur, l'amour n'était cité que quelques fois seulement comme raison d'un mariage à l'étranger.

En général, les participants aux groupes de discussions déclaraient que les gens d'Emirdağ estimaient que la migration de leur jeunesse vers l'Europe était une chose négative à la fois pour la Turquie et pour l'Europe. Ils estimaient tous que les jeunes se sentiraient mieux s'ils bénéficiaient d'une éducation supérieure et utilisaient leurs compétences pour rendre la Turquie aussi prospère que l'Europe. Les seules raisons d'aller en Europe devraient être les vacances, un traitement médical ou un objectif éducatif. En comparant la Belgique et la Turquie, les participants mentionnaient que les citoyens belges étaient mieux protégés, avec un plus grand respect des droits de l'homme et des travailleurs, l'existence d'allocations de chômage, la disponibilité d'emplois pour les personnes hautement qualifiées, un système de santé stable et abordable, et de plus grandes possibilités d'éducation. Les élèves du secondaire, par exemple, attachaient une grande importance à ce dernier point. Nombre d'entre eux auraient souhaité être nés en Europe, pour ne pas avoir à passer d'examens d'entrée à l'université, et avoir plus d'opportunités d'emploi après les études.

Parmi les groupes de discussion, certains notaient également que la vie de famille est très différente à l'étranger, même au sein des familles de migrants turcs. Ils avaient l'impression que les gens ne se souciaient pas tellement les uns des autres, réduisant presque à néant l'existence d'une vie sociale heureuse, et que les valeurs religieuses se perdaient. Ceci prive les enfants des migrants de bons exemples à suivre, avec pour résultat de mauvais comportements.

En général, ils considéraient les migrants comme les principales victimes, car ceux-ci sont souvent maltraités par leurs beaux-parents, et n'ont jamais les moyens ni la force de se défendre. Ces problèmes entraînent généralement des familles brisées, qui laissent les enfants sans soins appropriés, et incapables de résister aux mauvaises influences (par exemple, drogues).

Tous avaient l'impression que les temps changent, car les conditions de vie s'améliorent en Turquie alors qu'elles déclinent en Europe. Bien que la tradition de la migration par mariage soit maintenue dans les villages, les répondants déclaraient que celle-ci allait probablement diminuer dans les années à venir. Les histoires de mariages ratés atteignent également les zones rurales, et rendent les parents moins enclins à donner leurs filles en mariage à l'étranger. Les différences culturelles entre la Turquie et les immigrés turcs en Europe sont également considérées comme une raison du déclin futur.

Tous les participants admettaient que les taux de migration étaient beaucoup plus élevés à Emirdağ que partout ailleurs en Turquie. Ceci est dû au fait que toutes les familles d'Emirdağ ont des parents qui vivent à l'étranger, avec lesquels elles souhaitent garder un lien étroit. En outre, la plupart des participants aux groupes de discussion avaient des parents vivant à l'étranger. Beaucoup d'entre eux avaient quitté la Turquie dans l'espoir de trouver un emploi avec un salaire décent, incités par les

déboires qu'ils avaient vécus en Turquie ainsi que par le mode de vie des familles de migrants revenant au pays pendant les vacances.

Il ne faut pas sous-estimer non plus le nombre de personnes qui sont apparemment parties par amour pour leur partenaire vivant à l'étranger. A titre de preuve, les répondants avançaient que de nombreux membres de leur famille n'avaient ni demandé ni reçu de dot, et que les coûts de la migration par mariage avaient été équitablement partagés. Cependant, la plupart des histoires racontées durant les entretiens semblaient s'être mal terminées, essentiellement en raison des relations difficiles entre les partenaires ou avec les beaux-parents, avec souvent un divorce pour résultat, ou à cause des attentes élevées des migrants, généralement déçues peu après leur arrivée.

Outre la migration par mariage, la plupart des répondants avaient également des membres de leur famille engagés dans d'autres formes de migration, par exemple, pour des raisons de formation, de travail ou liées à la santé. En général, il s'agissait de migration à court terme, qui engendre des avis à la fois positifs et négatifs à propos de l'Europe. Les aspects positifs concernent essentiellement le système de soins de santé, les possibilités d'éducation et le bien-être économique, tandis que les aspects négatifs les plus souvent mentionnés sont la culture «froide» de l'Europe occidentale, le mauvais climat et les gens peu accueillants.

Ces dernières années, les histoires concernant ces aspects négatifs sont devenues plus fréquentes, amenant beaucoup de personnes à considérer que la vie en Turquie est meilleure qu'en Europe. Dans le même temps, un nouveau phénomène a été observé en Turquie ces dernières années, avec le retour de familles de migrants dans leur pays d'origine, même s'ils choisissaient généralement de s'installer dans les principales villes de Turquie plutôt qu'à Emirdağ, détournant les flux migratoires d'Europe vers la migration interne.

D'après les jeunes hommes et femmes d'Emirdağ, de nombreux inconvénients et griefs sont liés à la migration par mariage. Les répondants déclaraient que de nombreux mariages sont célébrés en vue d'obtenir un permis de séjour, ce qui cause beaucoup de problèmes. Ces mariages sont généralement conclus dans un court laps de temps, de sorte que les bonnes informations concernant la vie à l'étranger ne peuvent être trouvées, et qu'une relation durable ne peut être établie entre les partenaires. Il en résulte de nombreux divorces, ce qui peut être dévastateur pour les enfants, le couple et leurs familles. Comme ces mariages ne sont pas fondés sur l'amour, les répondants estimaient que les enfants n'étaient pas suffisamment pris en charge, ni élevés correctement.

La langue est également la cause de nombreux problèmes pour les migrants. Les participants aux groupes de discussion ne voyaient personne fournir d'efforts pour apprendre la langue avant de partir, ce qui les empêchait de construire leur nouvelle vie à l'étranger et les laissait extrêmement dépendants de leur belle-famille. Les répondants estimaient également que la migration par mariage est plus fréquente dans les villages, avec des gens moins éduqués, ce qui entraîne pour les migrants une dépendance encore plus grande de leurs beaux-parents.

La discrimination est un autre problème lié à la migration. Les répondants estimaient que les Turcs d'Europe sont exclus des postes importants et de l'enseignement. La phrase suivante l'exprime bien : *«Ils veulent que les Turcs émigrent à l'étranger en tant que travailleurs, mais ils ne veulent pas qu'ils aient une bonne carrière.»*

Les participants aux groupes de discussion déclaraient également que beaucoup de migrants avaient le mal du pays, à en juger par les conversations avec les membres de la famille vivant à l'étranger. Cependant, ils n'étaient en général pas disposés à rentrer au pays en raison des meilleures conditions sociopolitiques de l'Europe, des plus grandes perspectives d'emploi, et de la sensation qu'un retour en Turquie signifierait un échec. Les participants soulignaient que les personnes âgées qui avaient à cœur de revenir en Turquie après la retraite hésitaient également à rentrer en raison du système de soins de santé, meilleur en Belgique.

Plusieurs participants déclaraient que les membres de leur famille à l'étranger semblaient se sentir perdus, coincés entre leur pays d'accueil et leur pays d'origine, et leurs cultures respectives. Beaucoup aussi semblaient souffrir d'être séparés de leurs amis, de leur famille et des personnes aimées. Ils exprimaient aussi des préoccupations concernant la perte de valeurs culturelles : ils estimaient que les familles de migrants s'étaient européanisées au point de les rendre impropres à être considérées comme turques: *«Les gens sont tiraillés entre deux cultures. Ils n'appartiennent ni à l'une, ni à l'autre, ce qui est mauvais.»*

Nos répondants voyaient également certains avantages dans une migration pour un mariage sincère. Il s'agissait notamment du soutien social et des systèmes éducatifs, qui offrent aux enfants de migrants la possibilité d'un avenir meilleur, ce qui renforce à son tour la société en Belgique comme en Turquie.

Quand il est question de mariage et de migration chez les hommes, on peut observer une grave rupture avec les traditions. Pour un mariage turc, les frais de la cérémonie et de l'«installation» du couple sont généralement pris en charge par la famille du marié. Mais dans le cas de mariages migratoires, le bienfaiteur semble être toujours la famille établie en Europe. Les dots et les coûts de la cérémonie paraissent également plus élevés pour les mariages migratoires, certains mentionnant des coûts totaux s'élevant jusqu'à 60.000 livres turques pour le mariage.

Interrogés sur le laps de temps précédant les mariages par migration, tous les groupes de discussion fournissaient des réponses très similaires. Le choix d'un partenaire approprié et la partie du mariage qui a lieu en Turquie se produisent généralement pendant les vacances d'été, environ en un mois de temps. Tous les participants déclaraient que ce délai était trop court pour entamer une relation, sans parler d'un mariage. Certains déclaraient que la durée séparant le mariage de la migration était généralement plus longue de nos jours (généralement un an), en raison des lois plus strictes en application dans les pays européens. Ils déclaraient que ceci permettait au couple de faire connaissance par internet, par téléphone et à l'occasion des vacances. Bien qu'ils considéraient ceci comme une amélioration, ils doutaient que ces contacts superficiels contribuent à créer des mariages plus durables.

### **3.3.2 Processus de la décision d'épouser quelqu'un vivant à l'étranger**

Le sentiment général des participants aux groupes de discussion était que ceux qui émigrent vers l'Europe sont trop jeunes, et donc incapables de prendre des décisions importantes sur des questions comme le mariage. Ils estimaient que les gens semblaient plutôt influencés par les signes extérieurs de richesse affichés par les migrants lors de leurs vacances d'été en Turquie. La présence de beaucoup d'autres personnes désireuses de migrer peut également être une incitation à rêver d'une vie meilleure à l'étranger.

Les participants aux groupes de discussions donnaient un certain nombre de raisons pour expliquer les cas où existent des pressions familiales. Lorsque les gens proviennent de familles ayant de faibles revenus et de nombreux enfants, ces familles peuvent ne pas être en mesure de fournir ce qu'il faut à chacun d'eux. D'autres raisons incluent le désir d'améliorer leur situation financière et de sauver leurs enfants d'une vie de pauvreté en les envoyant à l'étranger, là où il est possible de trouver un travail mieux rémunéré.

Tous les participants déclaraient que ceci devait sans doute se produire plus souvent dans les villages turcs, où le niveau d'éducation de la majorité des gens est faible, et où les personnes vivent de revenus issus de l'agriculture. D'après les participants, la tradition de la dot influence également les décisions des familles. Pour de nombreuses familles, la dot représente un revenu qui peut répondre à leurs besoins pendant plusieurs années. Cela suggère également que leurs filles, qui reçoivent des bijoux et une maison, ont progressé dans la vie et seront donc heureuses. Les opinions quant à savoir si ces mariages peuvent être considérés comme des mariages forcés sont profondément partagées. Certains déclaraient que seule la famille décidait, avec ou sans la permission de leurs enfants, tandis que d'autres affirmaient que le consentement du couple était également recherché et exigé, même si les mariages et les procédures traditionnelles qui les entourent sont le plus souvent initiés par les familles.

Un point important concernant la pression familiale, soulevé par un membre du groupe de discussion du Halk Egetim Merkezi, concernait la pression des grands-mères : « *Ma fille est en 11<sup>ème</sup> année au METEM. Sa grand-mère lui bourre le crâne en lui disant qu'elle serait obligée de partir à l'étranger, à moins qu'elle n'étudie.* » Un autre membre expliquait que lorsque les couples qui se sont mariés et ont migré volontairement rencontraient des difficultés avec leur belle-famille, il se pouvait qu'ils rejettent le blâme sur leurs familles en alléguant que c'étaient elles qui avaient décidé qu'ils devaient se marier et migrer.

Une dernière forme de pression mentionnée venait des familles migrantes revenues pour l'été. De nombreuses familles turques d'Europe reviennent pour essayer de trouver une épouse en Turquie, et rendent visite à tous leurs amis et membres de la famille pour inspecter les filles susceptibles d'être mariées. Certains des jeunes hommes du groupe de discussion de l'école secondaire insistaient sur le fait que ce sont les couples eux-mêmes qui prennent la décision de se marier à l'étranger, tandis que d'autres déclaraient que les mariages arrangés restent les plus courants. Cependant, les deux camps estimaient que le nombre des mariages arrangés est en baisse, car la plupart des familles d'Emirdağ ont changé leur point de vue concernant le mariage à l'étranger. Les jeunes hommes souhaitent surtout de meilleurs emplois et existences en Europe, tandis que leurs parents les encouragent à rester et à reprendre l'entreprise familiale.

Les jeunes femmes du même groupe de discussion pensaient que la plupart des mariages étaient arrangés par les familles, en particulier celles vivant en Europe et dans les zones rurales. Même si la décision finale est prise par les jeunes, ceux-ci peuvent être influencés par leurs familles. Cette forme de pression est principalement appliquée sur les moins instruits, susceptibles d'avoir plus de difficultés à trouver un emploi ou un candidat convenable au mariage dans leur région d'origine. Les familles éduquées tentent de décourager leurs enfants de s'installer à l'étranger, en les persuadant d'aller à l'université et de trouver un travail décent en Turquie.

Selon des femmes adultes du centre-ville, les partenaires de mariage sont le plus souvent choisis par la famille vivant à l'étranger lorsqu'elle vient en visite dans sa région d'origine. Ceci était confirmé par les étudiantes du secondaire : «*Pendant l'été à Emirdağ*, ceux qui viennent de Belgique pour les vacances cherchent toujours à connaître notre âge. Ils pensent tout le temps à trouver une fille turque pour une migration par mariage, ce qui nous trouvons très irritant. » Ces étudiantes faisaient clairement savoir qu'elles étaient offensées par ces approches.

De manière générale, les participants estimaient que ce phénomène était en déclin, mais qu'une distinction pouvait être faite entre les zones urbaines et rurales. Les personnes du centre d'Emirdağ sont plus promptes à laisser libre choix à leurs enfants, tandis que les familles des villages sont plus susceptibles de suivre la tradition des mariages arrangés. Les faibles niveaux d'éducation et le jeune âge des couples qui se marient à la campagne en Turquie étaient cités comme raisons à ce phénomène. Les répondants déclaraient que les partenaires de mariage étaient le plus souvent choisis en fonction de leur apparence ainsi que de la bonne réputation de leur famille.

Les opinions des garçons étaient plus partagées. Certains estimaient que les mariages arrangés étaient les plus courants, mais d'autres avaient la sensation que de nos jours, les jeunes étaient davantage enclins à prendre leurs propres décisions. Ils faisaient remarquer que de nombreux migrants par mariage ne se mariaient pas par amour, mais étaient motivés par des priorités d'ordre socioéconomique et la possibilité d'obtenir un permis de séjour européen. Tous les garçons du groupe de discussion déclaraient que si les mariages étaient basés sur l'amour plutôt que sur les aspects socioéconomiques, le couple continuerait à informer les parents à propos de leur relation, afin qu'ils puissent entamer les procédures traditionnelles de mariage.

### **3.3.3 Connaissances à propos de la Belgique**

Lorsqu'on leur a demandé s'ils savaient quelque chose sur la politique belge ou européenne en matière de migration par mariage, seules deux étudiantes ont pu fournir une réponse. Elles déclaraient qu'il y avait une procédure de visa qui pouvait prendre plusieurs années, et l'obligation de suivre des cours de langue. Elles savaient également que les pays d'Europe menaient une enquête sur les conditions des immigrants et des partenaires avant de leur accorder un permis de séjour. Un autre fait mentionné était la différence dans les exigences linguistiques entre la Belgique d'une part, et l'Allemagne, la France et les Pays-Bas d'autre part, les cours de langue étant obligatoires avant le départ pour ces trois derniers pays, mais non en Belgique.

Les migrants eux-mêmes ont tendance à ne pas se lancer dans leurs propres enquêtes au sujet de leur destination européenne. Au lieu de cela, tous les membres du groupe de discussion déclaraient que les familles de migrants avaient fourni des informations sur la Belgique – sous la forme d'informations directes, ainsi que par l'évidence de leur propre statut relativement aisé. Il en résulte des idées souvent biaisées à propos de la Belgique, notamment parce que la plupart des informations proviennent de familles de migrants de quartiers turcs.

Les participants les plus jeunes qui étaient entrés en contact avec de jeunes Turcs de Belgique déclaraient que la plupart des informations données sur le pays étaient négatives – difficultés linguistiques, mauvais logement, problèmes d'emploi, soucis économiques et mal du pays semblant être les problèmes les plus fréquents parmi les Turcs.

La plupart des participants à la recherche pensaient qu'en Belgique, les soins aux enfants étaient gratuits et fournis par l'Etat, et que les allocations de chômage étaient facilement disponibles. Les participants semblaient également penser que les emplois exercés par les migrants en Europe ne nécessitaient que de faibles qualifications, même s'ils offraient des salaires plus élevés que ceux que des personnes plus instruites gagnant leur vie en Turquie. Certains faisaient remarquer que, dans la plupart des cas, les migrants apparemment aisés qui revenaient au pays en visite avaient souvent presté de nombreuses heures supplémentaires, ou même contracté des prêts en vue de compléter l'argent nécessaire pour leurs vacances. Ils notaient également que la vie est plus chère en Belgique qu'en Turquie.

Dans l'ensemble, les jeunes déclaraient que les histoires qu'ils avaient entendues à propos de la vie des migrants étaient devenues de plus en plus négatives au fil du temps, démontrant que déménager à l'étranger ne signifiait pas nécessairement devenir riche. Plusieurs personnes suggéraient que tous les futurs migrants par mariage passent une semaine de vacances en Belgique ou participent à des programmes d'échange éducatifs avant de prendre la décision finale.

Bien qu'internet soit considéré comme important pour la recherche d'informations, les participants des groupes de discussion qui s'en étaient servi déclaraient avoir essentiellement cherché des photos et de la documentation touristique. Les plus jeunes reconnaissaient n'avoir qu'une connaissance limitée de l'Europe. Ils ne savaient pas où obtenir des informations, et déclaraient qu'un site web clair ou des centres d'information locaux pourraient être d'une grande aide. Selon les étudiantes, il existe à Emirdağ un festival qui se veut un point de rencontre entre les migrants et leurs partenaires locaux de mariage, mais aucune information concernant la migration n'est distribuée au cours de cet événement.

Comme pour les informations générales, les détails des conditions de vie en Belgique – comme la propriété et la vie quotidienne dans les quartiers turcs – proviennent souvent des membres des familles de migrants. Les jeunes répondants avaient une opinion plutôt négative, insistant sur la petite taille des maisons des migrants, les longues heures de travail et le fait que la plupart d'entre eux soient des ouvriers.

A la question de savoir comment les informations sur la Belgique devraient être présentées en Turquie, les répondants suggéraient que les films pouvaient un impact important, car ils étaient regardés par tous les membres de la famille, ce qui permettait d'atteindre les personnes les moins instruites. Beaucoup parmi eux déclaraient que les parents devraient eux aussi être informés à propos de la vie à l'étranger, et suggéraient la création de centres d'éducation publics.

Les participants aux groupes de discussion ne connaissaient aucune institution à Emirdağ qui aide les migrants à trouver des informations ou à mieux se préparer à leur nouvelle vie. Tous déclaraient que ceci serait très utile, et donnaient quelques pistes sur la manière dont ceci pourrait être organisé. Une idée permettant d'atteindre à la fois les parents et les jeunes était de réaliser un film montrant la vie des Turcs vivant à l'étranger. Ils déclaraient qu'il existait déjà certains (plus) vieux films turcs de ce type, mais ne pouvaient en citer aucun. Les étudiants ajoutaient que les programmes d'échange ou les voyages scolaires en Europe seraient une bonne idée, et permettraient aux jeunes de voir de leurs propres yeux la vie en Europe. L'organisation d'un «réseau d'écoles sœurs» entre l'Europe et la Turquie pourrait être d'une grande aide pour ce type de projet. Les écoles pourraient aussi aider les étudiants à trouver des informations à propos de la migration, ainsi que sur les droits et devoirs des migrants.

### 3.3.4 Préparation à la vie hors de la Turquie

Malgré leur manque de connaissances des lois qui régissent la migration, la plupart des participants aux groupes de discussion savaient quelque chose sur les préparatifs en vue des mariages à l'étranger, par le biais des histoires racontées par les membres de leur famille. Pour beaucoup de ces mariages, les traditions qui régissent les propositions de mariage, les fiançailles, les enterrements de vie de jeune fille et de garçon, les mariages et l'installation sont toujours suivies. Souvent, les premières étapes traditionnelles se déroulent en Turquie, puis la cérémonie du mariage est célébrée en Europe. La plus grande différence par rapport aux mariages «normaux» en Turquie est le temps consacré, bien souvent nettement plus court pour les mariages par migration. Une autre différence concerne la dot et le total des dépenses pour le mariage. Les familles turques d'Europe semblent avoir des goûts dispendieux, ce qui augmente fortement le coût total des mariages par migration, par rapport aux mariages locaux.

Les préparatifs pour les mariages migratoires obéissent à plusieurs traditions : d'abord celle de la dot, où la famille du garçon achète de l'or et des bijoux pour la promise. Cette tradition est maintenue même si la personne qui migre par mariage est un homme. L'un des élèves du secondaire décrivait la situation de la manière suivante : «Leur devise, c'est qu'il faut perdre une mouche pour attraper une truite.»

Les gens d'Emirdağ étaient très conscients du fait que les migrants doivent apprendre une nouvelle langue pour survivre et prospérer en Belgique. Ils pensaient tous qu'il valait mieux commencer avant le départ, mais que ceci n'était le cas que lorsque les gens migraient vers des pays où les cours de langue pré-migration étaient obligatoires.

## 3.4. Ex-Emirdağli à Bruxelles

### 3.4.1 Connaissances à propos de la migration par mariage

Aux yeux de la plupart des répondants, la migration par mariage est une forme «normale» de mariage basée sur l'amour, et qui implique une migration permettant au couple de vivre ensemble. Lorsqu'on demande d'expliquer davantage les raisons qui les motivent à épouser quelqu'un vivant à l'étranger, plusieurs réponses sont données.

Selon ce groupe de répondants, les hommes qui migrent de Turquie vers Bruxelles le font en raison des possibilités économiques. Après avoir été diplômés de l'enseignement secondaire ou suite à des résultats décevants à l'examen d'entrée à l'université, beaucoup pensaient qu'ils pourraient améliorer leur situation en devenant ouvriers en Europe. D'autres raisons mentionnées par les hommes concernaient les possibilités de bénéficier des allocations de chômage et d'un meilleur système de soins de santé. Leurs rêves sont souvent alimentés par le comportement des familles de migrants qui reviennent au pays pour les vacances, lequel peut être trompeur. Comme l'expliquait l'un d'entre eux : «Les gens d'Emirdağ ne peuvent pas faire de bon choix, car ils ne voient la vie des migrants qu'un mois par an. Ils voient les grandes voitures et les belles maisons, et pensent qu'on peut vivre comme ça en Belgique tout au long de l'année. Après la migration, beaucoup sont déçus.»

Les raisons pour lesquelles les femmes venant de Turquie avaient migré étaient très différentes de celles des hommes. Elles estimaient qu'elles avaient moins de choix et acceptaient principalement le mariage par migration en raison de leur famille et de la promesse d'une vie aisée. Il y avait aussi des

différences entre les raisons invoquées par les hommes et les femmes de Belgique : les hommes étaient pour la plupart à la recherche de bonnes mères de famille, élevées selon la tradition turque, et avaient la sensation que les femmes ayant grandi en Belgique avaient perdu ces qualités et ne pouvaient donc convenir comme partenaires de mariage ; les femmes étaient à la recherche d'hommes mûrs habitués aux difficultés de la vie en Turquie, qui n'étaient pas aussi paresseux ou gâtés que les garçons turcs de Belgique. Les choix des jeunes en Belgique semblaient être surtout guidés par leur famille, même lorsque l'amour était avancé comme raison principale au mariage.

Les aspects positifs de la migration par mariage étaient mentionnés par les répondants, y compris le fait de pouvoir vivre avec la personne qu'ils aimaient et de réussir à fonder une famille, ce qui faisait d'eux de vrais adultes aux yeux de leur communauté. Certains répondants estimaient que leur mariage s'améliorait de plus en plus en raison de l'affection grandissante pour leur partenaire, même s'ils estimaient que le mariage ne pouvait réellement commencer à bien fonctionner qu'après cinq ans ou plus.

En dépit de tout ceci, la plupart des répondants indiquaient que de plus en plus de mariages par migration se soldaient par un divorce. L'un d'eux déclarait : « D'ici là, la plupart d'entre eux seront divorcés. Je veux dire que la plupart des gens restent rarement ensemble plus de cinq ans. Lorsque je suis arrivé en Belgique, je connaissais six personnes qui avaient également épousé quelqu'un de Belgique. Je suis le seul à être encore marié, tous les autres ont divorcé. »

Ils pensent que ceci est principalement dû aux différences culturelles croissantes entre la Turquie et les migrants turcs. Tant les migrants que les personnes nées en Belgique avaient la sensation que les enfants sont éduqués de manière plus égoïste en Belgique. Une autre raison invoquée pour le taux élevé de divorces est que certains migrants par mariage se marient uniquement pour obtenir un permis de séjour et un emploi. Ces mariages se terminent généralement peu de temps après qu'ils aient reçus leurs papiers et soient à même de vivre en Belgique par leurs propres moyens.

Les répondants révélaient également que la plupart des migrants par mariage viennent de villages de Turquie, et sont généralement moins scolarisés. Cela les empêche d'apprendre la langue et de s'adapter à la vie en Belgique. On pense également que les gens des villages se marient plus jeunes, et sont en conséquence moins résistants face aux difficultés. Tous les répondants reconnaissent que la migration par mariage est toujours monnaie courante dans la région d'Emirdağ, essentiellement parce que c'est devenu une tradition, et en raison des liens étroits entre les migrants et leur région d'origine. Un migrant déclarait que, de ce fait, la nécessité de s'adapter n'est pas aussi forte, car beaucoup de gens se connaissent déjà, car ils sont originaires d'Emirdağ. L'un des répondants déclarait : « 150 familles vivent dans le village d'où je viens. Toutes ont au moins un membre de leur famille qui vit ici et, quand je marche dans la rue, je suis certain de rencontrer quelqu'un de là-bas. Vraiment, lorsque je suis arrivé en Belgique, je ne me suis pas du tout senti exclu. »

Lorsqu'il est question de s'adapter à une situation nouvelle, les migrants de sexe masculin se considèrent comme aguerris par leur service militaire. L'armée turque place généralement les conscrits dans des situations très différentes de leur environnement habituel et ce, pendant de longues périodes, ce qui les rend plus résistants au changement. Certains migrants avaient également vécu dans de plus grandes villes de Turquie ou dans des zones touristiques avant de migrer vers la Belgique, et estimaient que ceci leur avait été d'une grande aide dans leur processus d'adaptation.

Une difficulté mentionnée par tous les migrants était le problème de la langue. Ils estimaient qu'il était très important d'apprendre la langue, afin de trouver un emploi et d'améliorer leurs relations avec les Belges. Mais pour beaucoup, ceci restait source de problèmes, car ils ne pouvaient s'entraîner quotidiennement à la pratique du néerlandais ou du français. Un répondant faisait remarquer que tous les Turcs se rassemblent dans les mêmes quartiers, ce qui entrave leurs progrès dans l'apprentissage de la langue et leur intégration dans la société belge.

Après leur arrivée, les migrants sont souvent confrontés à de fortes exigences émanant de leur belle-famille. Pour les filles, cela peut signifier ne pas être autorisées à gagner de l'argent et, dans un cas extrême, aller jusqu'à l'interdiction de quitter la maison non accompagnée. Les jeunes hommes sont souvent confrontés à des belles-familles qui les considèrent comme sans valeur, car ils reçoivent tout de leur entourage, et non suite à leurs efforts personnels.

Une dernière difficulté mentionnée au cours des discussions était la question de la confiance, qui constitue un obstacle particulier dans la relation entre les migrants de sexe masculin et leur belle-famille. Comme bon nombre d'entre eux avaient migré pour raisons économiques, leur sincérité au sujet du mariage était mise en doute. Inversement, les familles qui vivent en Belgique utilisent parfois leurs beaux-fils comme travailleurs bon marché dans leur entreprise. Comme le faisait remarquer l'un d'eux: «Ils me disent souvent que je dois les remercier du fait de m'avoir offert la possibilité de venir ici. Mais parfois, je me demande qui fait une faveur à qui? Ils me font travailler dans de mauvaises conditions pour faire de l'argent, et donc, je doute de leur sincérité.»

Les histoires à propos des difficultés rencontrées par les migrants et les couples sont devenues un sujet de conversation habituel à Emirdağ et en Turquie. Nos répondants estimaient que ceci allait entraîner une baisse de la migration par mariage. La crise économique européenne est également considérée comme un signe potentiel de la fin de l'émigration turque, car les possibilités d'emploi sont en hausse en Turquie, alors qu'elles baissent en Europe. Les répondants disaient que le flux migratoire allait probablement se renverser dans les années à venir, avec plus de migrants revenant en Turquie que de migrants turcs partant pour l'Europe. L'un d'eux disait: «Les conditions de vie en Turquie s'améliorent. Elles commencent même à être meilleures qu'ici, si bien que les gens ont cessé de voir l'Europe comme une solution. Au contraire, les gens d'ici pensent maintenant qu'ils seraient mieux lotis s'ils revenaient au pays.»

Ce flux inversé est même appelé à s'intensifier, car beaucoup de migrants ont réalisé que l'argent qu'ils gagnent en Belgique leur permet d'acheter beaucoup plus en Turquie, où les prix sont plus bas. Comme le déclarait un répondant: «Je connais plusieurs familles qui sont retournées en Turquie. Grâce à leurs revenus, elles peuvent vivre royalement là-bas. Elles ont acheté cinq maisons dans la région d'Emirdağ, qu'elles ont mises en location.»

### **3.4.2 Processus de la décision d'épouser quelqu'un vivant à l'étranger**

Les opinions de nos répondants sur la décision d'épouser quelqu'un vivant à l'étranger sont assez divergentes. Environ la moitié d'entre eux déclaraient qu'ils avaient trouvé leur partenaire par eux-mêmes, et que leurs familles ne s'étaient impliquées qu'après que le désir de se marier ait été exprimé. Dans de tels cas, la famille cherche à savoir si le partenaire et sa famille sont respectables et appropriés avant de donner leur accord pour le mariage. Les répondants qui s'étaient mariés de cette façon

attachaient beaucoup d'importance au fait qu'ils se soient mariés sans amour, et que c'était pour cette raison qu'ils avaient épousé quelqu'un de l'étranger. Comme le disait l'un deux : « Non, je n'ai jamais dit qu'il fallait que ce soit quelqu'un d'Emirdağ. Tant qu'il s'agit d'une bonne personne que je puisse aimer, tout va bien. J'ai épousé quelqu'un de là-bas parce que je ne m'entendais pas vraiment bien avec la jeunesse turque de Belgique, que je considère comme vraiment immature. »

Les autres racontaient des histoires similaires mais, dans leurs cas, un partenaire potentiel avait d'abord été présenté par leurs familles, puis une décision personnelle d'épouser cette personne avait suivi. Les partenaires proposés par leurs familles étaient pour la plupart les enfants de membres de la famille ou d'amis.

La plupart des répondants de sexe masculin déclaraient que leurs sentiments personnels avaient été respectés pendant le processus de prise de décision. Les hommes nés en Turquie avaient également déclaré qu'ils souhaitaient épouser une personne venant d'Europe, car la migration allait leur offrir plus de possibilités. Toutefois, certaines des femmes estimaient qu'elles avaient bien moins d'influence sur le choix de leur mari. Dans leurs cas, le partenaire avait été proposé par leur famille, et plus particulièrement par leurs grands-mères. La pression sur ces femmes semblait avoir été beaucoup plus grande, car nombre d'entre elles avaient été contraintes de mettre fin à leurs études de façon à se préparer à leur mariage puis à la migration.

Les répondants déclaraient qu'il s'agissait là de la manière traditionnelle de se marier au sein des familles turques, et qu'il en résultait des relations à long terme dans la plupart des cas. Ils déclaraient que les mariages purement arrangés se produisaient le plus souvent dans les villages, et parmi les personnes les moins instruites. Il en résultait plus de mariages par migration entre les zones rurales et l'Europe. Tous les répondants déclaraient que les gens étaient récemment devenus moins enclins à participer à la migration par mariage. L'un d'eux l'exprimait de la façon suivante : « Il y avait de la pression, mais les gens sont devenus maintenant plus conscients de la détérioration des conditions en Europe. Il y a aussi beaucoup de gens qui sont revenus au pays, et leurs histoires sont rarement encourageantes. »

Les traditions sont généralement respectées pendant l'organisation d'un mariage. Pour les mariages par migration, cette procédure est souvent divisée, avec les phases de proposition et de fiançailles en Turquie, et la cérémonie du mariage en Belgique. Parfois, le laps de temps qui sépare une proposition de mariage et la cérémonie peut être étonnamment court, ce que la remarque suivante exprime bien : « Ils sont venus me demander ma main le 20 du mois. Comme mon mariage officiel était prévu pour le 26, mes fiançailles ont duré cinq jours. J'avais l'habitude de dire que si j'épousais quelqu'un de Turquie, je voulais être fiancée pendant un an avant de me marier. Mais ceci n'a pas pu se produire, car mon père était contre les longues fiançailles qui, à ses yeux, pouvaient susciter un commérage nuisible. J'ai alors dit à mon père que je souhaitais voir mon futur mari, mais il a dit : « tu vas te marier dans quelques jours, alors reste comme tu es encore un peu plus longtemps. »

Ce cas est plutôt extrême, mais de nombreux répondants n'avaient eu que peu de possibilités et peu de temps pour faire connaissance, essentiellement en raison de la stigmatisation sociale entre les jeunes hommes et les jeunes femmes qui se rencontrent en privé. En moyenne, la période de fiançailles de nos participants était d'un mois environ.

Pour les migrants qui étaient arrivés en Belgique il y a six ans, il avait fallu environ trois mois pour obtenir les documents nécessaires à la migration en Belgique. Cette période relativement courte s'explique par les nombreuses formes de commérage auxquelles avaient été confrontées les personnes en question. Il semble donc que le processus de rencontre et de fréquentation continue à provoquer des sentiments hostiles parmi les personnes plus âgées d'Emirdağ, qui poussent les couples à se marier dès que possible. Pendant la période de séparation, la plupart des couples étaient restés en contact grâce à internet, par téléphone et à l'occasion des vacances lors des visites en Turquie.

Les répondants étaient tout à fait conscients du fait que certains changements législatifs avaient été réalisés au cours de ces dernières années, entraînant des délais plus longs en matière de migration. Ceci s'est également avéré évident lors des entretiens avec les personnes ayant migré plus récemment, pour lesquelles le délai séparant le mariage de la migration avait été d'un an en moyenne.

### 3.4.3 Connaissances à propos de la Belgique

La plupart des répondants savaient fort peu de choses à propos de la Belgique avant leur arrivée, et ce qu'ils savaient relevait principalement des informations de seconde main en provenance de leur belle-famille ou des membres de leur famille et amis qui avaient migré en Belgique avant eux. Ces informations concernaient essentiellement le travail et les conditions de logement. La majorité estimait que les informations fournies étaient suffisantes pour leur migration et leur adaptation, et se considéraient dès lors comme très bien préparés. Comme le faisait remarquer l'un d'eux : «Ma sœur vit en Belgique, et j'ai donc appris d'elle tout ce que j'avais besoin de savoir. Ma famille a aussi rendu visite à ma sœur un certain nombre de fois, et eux aussi ont donc pu me donner quelques informations. Il était très difficile d'obtenir d'autres informations, car il n'y a pas de consulat dans la région d'Emirdağ.»

Les informations que les gens détiennent à propos de la Belgique proviennent aussi partiellement des migrants turcs qui viennent en visite pendant les vacances. Comme nombre d'entre eux peuvent acheter des résidences d'été et de grosses voitures, les gens pensent qu'il est bien plus facile d'acquérir des richesses en Belgique. Mais peu après la migration, de nombreux répondants avaient réalisé que la vie des familles turques en Europe est très différente de l'impression qu'elles donnent lorsqu'elles sont en vacances en Turquie.

Quelques-uns des migrants ne dépendaient pas seulement des informations qu'ils avaient obtenues des migrants qui reviennent, mais avaient aussi recherché par eux-mêmes des informations sur internet. Ils avaient essentiellement exploré des sites touristiques, mais certains avaient investigué davantage et avaient commencé à chercher des cours de langue en Belgique auxquels ils pourraient participer dès leur arrivée, car les compétences linguistiques sont considérées comme vitales pour construire sa vie à l'étranger.

Certains des migrants avaient des connaissances générales à propos de la Belgique avant leur arrivée, comme par exemple le fait que trois langues différentes y soient parlées, et qu'il y a une partie flamande et une partie wallonne. Ils savaient également que la Belgique a eu pendant longtemps des problèmes pour former un gouvernement, ce qu'ils avaient finalement trouvé attrayant. Comme le faisait remarquer l'un d'entre eux : «Il est étonnant qu'un pays puisse continuer à fonctionner pendant deux ans sans gouvernement central. Si cela devait se passer en Turquie, tout le monde serait en faillite.»

D'autres renseignements plus spécifiques portaient essentiellement sur des éléments de la nouvelle législation sur la migration : plus particulièrement, les personnes qui avaient migré récemment savaient que l'âge limite pour la migration par mariage avait été porté à 21 ans pour les deux partenaires, et qu'ils devaient fournir la preuve de leurs revenus avant d'être autorisés à venir de Turquie. Certains des partenaires des migrants semblaient utiliser ces lois plus strictes comme moyen de contrôle sur leur épouse, comme en témoigne la remarque suivante : « Nous avons parlé de l'assurance sociale, des revenus du chômage et ainsi de suite. Je lui ai dit qu'il fallait travailler, sinon ils pouvaient nous obliger à divorcer. Je lui ai aussi expliqué qu'il y a en Belgique une partie flamande et une partie wallonne, où l'on parle des langues différentes. »

Aucun des répondants n'avait pu citer une institution ou une organisation en Turquie qui vienne en aide aux migrants pour leur préparation, et où l'on puisse trouver des informations à propos de la Belgique.

La participation à la société belge semble être très différente pour chaque personne. Une distinction peut être faite entre les couples avec enfants et ceux sans enfants. Le premier groupe semble participer plus souvent aux cours, aux clubs de sport et autres activités, souvent liés aux écoles de leurs enfants. L'un d'eux déclarait : « Nous entrons le plus souvent en contact avec les Belges à l'école de nos enfants et au travers des activités connexes à l'école. Ce qui est probablement le cas pour la majorité des migrants. »

Les parents d'enfants plus âgés semblent les impliquer davantage dans des activités de ce type, ce qui les met en contact avec des personnes d'origine belge.

Selon ceux qui avaient vécu en Belgique depuis plus longtemps, la vie en Belgique s'était dégradée au cours des dernières années. Les principales raisons évoquées étaient la hausse du coût de la vie, tandis que leurs salaires restaient inchangés. Certains faisaient remarquer qu'en raison de ce fait, le pouvoir d'achat en Turquie était maintenant aussi important qu'en Europe. D'autres déclaraient que le gouvernement turc était également en pleine évolution, et qu'une allocation de chômage décente ainsi que des soins de santé seraient probablement effectifs d'ici peu.

#### **3.4.4 Préparation à la vie hors de la Turquie**

Les répondants mentionnaient plusieurs choses que leur partenaire et eux-mêmes avaient préparées en vue de leur vie hors de Turquie. Il y avait d'abord l'échange d'informations, essentiellement en ce qui concerne les documents officiels et les étapes nécessaires à la migration. Pendant cette phase, la plupart des répondants avaient reçu de l'aide provenant d'intermédiaires d'Emirdağ – essentiellement des membres de la famille ou des amis, ayant déjà une expérience des procédures de migration. Certains des migrants s'étaient délibérément rendus en Belgique avec un visa touristique afin de voir sur place et de leurs propres yeux l'endroit où ils souhaitaient vivre.

Les conseils en Belgique sont fournis principalement par le partenaire et la belle-famille, lesquels aident les migrants à gérer les documents et, souvent, leur offrent un emploi dans leur propre entreprise. Dans certains cas, il semble que cela serve de moyen de contrôle des activités du nouveau partenaire. Mais le plus souvent, les conseils semblent honnêtes, les couples fraîchement mariés essayant de passer ensemble un maximum de temps.

En général, beaucoup de gens réalisent après leur migration qu'ils auraient dû se préparer de manière plus approfondie. La plupart des migrants estimaient qu'ils auraient dû s'inscrire à des cours de langue avant de migrer, et mieux s'informer à propos de la vie en Belgique. Beaucoup estimaient même que s'ils avaient su tout ce qu'ils savent à présent lorsqu'ils vivaient encore en Turquie, ils n'auraient probablement pas migré.

Quasi aucun des répondants ne pouvait nommer une institution ou une organisation en Turquie à même de fournir des informations à propos de la Belgique. Le seul endroit susceptible de fournir une information qu'ils connaissaient était le consulat, mais celui-ci n'est généralement visité que pour l'accomplissement des formalités, et non pour les autres aspects de la préparation. Toutefois, une personne mentionnait qu'outre les informations de seconde main des amis et membres de la famille, il était également possible de se rendre au Emirdağ City Hall (Emirdağ Belediyesi) afin d'y obtenir des informations à propos du visa et d'autres aspects de la migration.

Il est frappant de constater que ce ne sont pas seulement les migrants qui se plaignent des difficultés d'intégration en Belgique, mais que des personnes d'origine turque nées en Belgique éprouvent également ce genre de difficultés : «Je suis né et j'ai grandi ici à Bruxelles, et j'ai donc appris le français depuis mon enfance. Lorsque je vais à un entretien d'embauche, la première chose qu'on me demande, c'est si je connais le néerlandais, que je ne sais pas parler. Il est difficile de progresser dans la vie de cette façon, et je suis déjà trop vieux pour apprendre une nouvelle langue. Ainsi, même si je suis né ici et que j'ai été élevé ici, j'ai des problèmes d'intégration avec les Belges.»

L'un des migrants soulignait que la plupart des histoires négatives étaient exagérées ou présentées de manière trompeuse : «Parmi ceux qui disent aux gens que ça aurait été mieux s'ils n'étaient jamais venus, beaucoup tentent de trouver des raisons à leur échec dans leur environnement, et non en eux-mêmes. Par exemple, un jeune homme qui vient ici peut finir par devenir un oiseau de nuit, boire de l'alcool et s'adonner au jeu. Comme il est difficile d'échapper à ce genre de choses, ils commencent par négliger leur famille, et finissent par divorcer. Si vous demandez à ces gens pourquoi leur mariage a échoué, ils vous répondront qu'ils ne s'entendaient pas avec leur partenaire et leur belle-famille, et qu'ils ont été forcés de venir vivre ici.»

Les réponses aux questions posées concernant leurs idées sur la façon d'aider les migrants variaient considérablement entre les migrants et les partenaires nés en Belgique. Le premier groupe faisait de nombreuses suggestions pour la diffusion d'informations ou le suivi des migrants tout au long de leur intégration mais, d'après les partenaires, de telles mesures n'étaient pas nécessaires. Les femmes en particulier considéraient comme inutile de suivre des cours de langue ou d'autres cours, car leur tâche principale consistait à s'occuper du foyer et des enfants. L'un d'eux expliquait cela en ces termes : «Les besoins sont différents pour chaque personne. Ma femme, par exemple, ne travaille pas. Ce n'est pas nécessaire pour elle, car nous avons des enfants. Si les deux parents travaillent, les enfants sont négligés, et c'est pourquoi je ne lui ai jamais permis de travailler, et je ne changerai pas ma décision.»

Les avis des migrants quant à la manière de distribuer des informations à propos de la migration et de la Belgique se limitaient à la diffusion de brochures d'information en Turquie et à Emirdağ. Ils estimaient que la création d'une organisation d'aide aux migrants ou la mise en place d'un site web seraient des outils idéaux. Ils déclaraient que les informations les plus importantes à fournir concernaient les

formalités de migration et la vie quotidienne en Belgique, et précisait qu'il était important que ces informations soient fournies par des instituts officiels ou des Belges instruits. Comme l'expliquait l'un d'eux : «Beaucoup de jeunes ne vont pas croire les migrants qui leur disent que la vie en Belgique n'est pas si bien que ça. Ils vont se contenter de demander : pourquoi es-tu parti là-bas, alors ? Donc, si on fait en sorte que les informations proviennent de gens instruits d'ici, elles seront plus susceptibles d'influencer les décisions.»

Les informations sur la vie en Belgique pourraient aussi être diffusées par des films illustrant la vie des migrants. Emirdağ a sa propre chaîne de télévision, canal 3, laquelle est regardée tant par les habitants de la région que par les migrants en Europe, si bien qu'un grand nombre de personnes pourraient être touchées via ce média. Les répondants estimaient aussi qu'il était important de commencer des cours de néerlandais et de français à Emirdağ afin d'atteindre un niveau de compréhension de base avant de migrer. Ils faisaient remarquer que la France, les Pays-Bas et l'Allemagne appliquent déjà des systèmes dans lesquels les cours de langue avant la migration sont obligatoires.

Un répondant faisait remarquer que bien que les cours de langue donnés en Belgique soient très utiles et de haute qualité, ils n'enseignent pas la langue de la manière la plus adaptée à un usage au quotidien. Si c'était le cas, les gens seraient probablement plus enclins à s'inscrire. En outre, le fait que les gens d'origine turque se regroupent dans les mêmes quartiers décourage certains d'entre eux à s'inscrire à des cours de langue ou à participer à la société. Comme le disait l'un d'entre eux : «Cela fait cinq ans que j'habite ici. Maintenant, les gens autour de moi me disent d'aller à l'école et de suivre des cours, mais je ne suis plus motivé. Quand je suis arrivé, ils ne me laissaient pas aller à l'école. Je voulais apprendre le néerlandais, mais ils disaient que ce ne serait pas utile, et ça ne s'est jamais fait.»

Un dernier conseil adressé aux migrants est qu'ils suivent l'une ou l'autre formation. Les jeunes hommes d'Emirdağ viennent expressément en Belgique pour trouver des emplois mieux rémunérés, mais doivent affronter de nombreuses difficultés pour les trouver, par manque des compétences nécessaires. C'est pourquoi ils devraient acquérir les compétences nécessaires pour les métiers de la construction ou du secteur de l'électricité, par exemple, ou pour les travaux d'ordre général dont la société belge a besoin. Ceci augmenterait substantiellement leurs chances de trouver un emploi. De fait, les migrants ayant acquis une expérience de travail en Turquie avaient trouvé plus facilement des emplois lorsqu'ils étaient arrivés en Belgique.



## CHAPITRE 4 : ANALYSE TRANSVERSALE ET CONCLUSIONS

Ce chapitre présente une lecture transversale du matériel empirique, qui affine plus avant et approfondit les connaissances sur les quatre thèmes de cette recherche sur la migration par mariage. Dans cette section, nous cherchons à intégrer l'analyse de chaque sous-groupe des personnes étudiées par rapport à la perspective temporelle « avant », « pendant » et « après » la migration par mariage. Ce faisant, nous rapprochons des sous-groupes.

Une analyse transversale pourrait s'avérer intéressante car, jusqu'à présent, nous avons l'impression qu'il y a certaines différences et certaines similitudes par rapport à certains sujets. En outre, les informateurs-clés d'Emirdağ parlaient plus spécifiquement de la migration par mariage dans leur région de Turquie, alors que les chiffres-clés de Belgique expriment et reflètent à un niveau plus abstrait les conséquences et les résultats de la migration par mariage pour la société et la communauté turque.

Pour éviter les répétitions, seules les caractéristiques les plus notables en relation avec l'aspect temporel seront restituées de manière synthétique. La seconde section fera la démonstration de la mesure dans laquelle les objectifs de la recherche ont été atteints.

### **4.1. Analyse transversale**

La période de temps « avant » la migration par mariage a été discutée par les informateurs-clés d'Emirdağ, les parents d'enfants mariés vivant en Turquie, et au sein des trois groupes de discussion d'Emirdağ. Lors des entretiens avec ces trois groupes, il est apparu clairement à quel point le lieu de la recherche en Turquie est relié à la Belgique à travers la migration (par mariage) – chacun semble avoir un membre de la famille, un ami ou un voisin vivant ici, ou sait quelque chose à propos de la Belgique, quel que soit l'âge.

La plupart des individus appartenant à ces groupes pensaient que la migration par mariage est en baisse. Au cours des discussions de groupe, les participants mentionnaient qu'il y avait eu quelques changements en ce qui concerne la migration par mariage, et que les parents d'enfants mariés n'ayant pas encore migré étaient parfois extrêmement négatifs à ce propos, même s'ils semblaient ne pas savoir si ce type de migration était en augmentation ou en diminution. Les trois groupes citaient comme raisons motivant la migration la tradition, le manque d'opportunités économiques et le manque de volonté de

poursuivre ses études. Les raisons qu'ils avançaient pour expliquer la baisse de la migration par mariage comprenaient les expériences négatives (par exemple, le taux élevé de divorce ; les mauvais traitements des migrants par mariage, qui font que les parents hésitent à permettre à leurs enfants de partir ; et l'accroissement des possibilités de travail et d'études en Turquie).

Ils rejetaient également l'idée que la migration par mariage conduisait inévitablement à une vie meilleure pour tous, faisant valoir que les gens étaient déçus. Ils faisaient ici référence aux signes extérieurs de richesse affichés par les migrants pendant leurs vacances d'été.

Les vacances étaient considérées par les informateurs-clés comme une bonne période pour les affaires (en raison des dépenses des migrants), tandis que les parents des enfants mariés n'ayant pas migré se plaignaient de l'augmentation des prix des produits (tous les produits de base) pendant cette période, et les jeunes parlaient de la consommation ostentatoire des migrants en visite.

Le groupe de discussion des étudiants masculins de niveau secondaire révélait qu'ils étaient effectivement jaloux de la prospérité matérielle de ceux qui avaient migré. Mais ils avaient des mots durs envers leurs homologues féminins qui semblent céder à la tentation de la prospérité matérielle par mariage et la migration. Lors du débat entre les étudiantes de l'école secondaire, nous avons réalisé qu'elles étaient loin d'attendre l'été, parce qu'elles ne souhaitaient pas s'entendre demander leur âge par des femmes inconnues, ou interrogées à propos du mariage, mais qu'au lieu de cela, elles souhaitaient poursuivre leur éducation.

A partir du discours des trois groupes, nous pouvons discerner une certaine « réticence » à migrer à l'étranger – aucun des informateurs-clés n'avait l'intention de migrer, car ils étaient tous en mesure de gagner leur vie à Emirdağ. La même chose peut être dite à propos des parents dont les enfants sont mariés et vivent à Emirdağ. Ils affirmaient avoir délibérément refusé de permettre à leurs enfants de se marier pour migrer. Enfin, les jeunes indiquaient également qu'ils avaient l'intention de poursuivre leurs études (et non de se marier ou de migrer).

En ce qui concerne le processus de prise de décision conduisant à un mariage par migration, les opinions étaient très semblables : les participants aux groupes de discussion indiquaient que les couples mariés étaient souvent trop jeunes pour décider par eux-mêmes, et étaient très facilement impressionnés par l'apparente vie de luxe menée par les migrants, ou influencés par les perspectives d'amélioration de la situation socioéconomique de leur famille. Les informateurs-clés mentionnaient également le jeune âge des partenaires de mariage, tant en Belgique qu'à Emirdağ. Ils expliquaient le rôle central joué par les parents dans la recherche de partenaires appropriés pour le mariage de leurs enfants. En ce qui concerne les « connaissances à propos de la Belgique » et la « préparation à la migration », ces trois groupes ne donnaient que les informations générales qu'ils avaient rassemblées. Ils n'avaient aucune idée de la manière dont les gens se préparent à la migration, et admettaient qu'ils ne connaissaient aucune instance mettant des informations à disposition des migrants par mariage avant leur migration. Ces groupes, qui n'ont pas encore l'expérience personnelle de la migration par mariage, ne la considèrent pas comme un développement positif pour la région d'Emirdağ.

Selon les informateurs-clés en Belgique, pour les parents ayant des enfants mariés vivant en Belgique et les ex-Emirdağlı vivant à Bruxelles et leurs partenaires, la migration par mariage est fortement

influencée par les expériences des enfants mariés ou ayant migré, ou par les expériences des partenaires. Une vision plus globale de la migration par mariage était offerte par les informateurs-clés qui travaillaient ou avaient travaillé de manière professionnelle sur la migration par mariage, ou avec la communauté turque de Belgique. Pour ces trois groupes, la perspective d'un «après» est clairement visible, laquelle est souvent une évaluation de l'expérience ou un regard rétrospectif avec réflexion sur l'expérience. Dans ce qui suit, nous tentons de décrire certaines caractéristiques mises en avant par chacun des trois groupes, en rapport avec les thèmes de cette recherche.

Dans ces groupes – en particulier chez les ex-Emirdağlı vivant à Bruxelles et leurs partenaires - nous avons constaté que les gens étaient déçus après leur migration en Belgique. Le fait qu'il n'y ait pas ou peu de possibilités d'emploi à Emirdağ, trop peu de possibilités d'apprentissage ou qu'ils aient échoué à leurs examens d'entrée en vue de poursuivre leur éducation les a amenés à migrer pour améliorer leur existence. La déception en tant que moteur de migration s'applique tant aux femmes qu'aux hommes. Les femmes ayant choisi le mariage par migration ne voyaient aucun espoir dans leur vie à Emirdağ, et avaient donc fait plaisir à leur famille en leur donnant l'espoir d'une vie prospère en optant pour le mariage par migration.

Les Emirdağlı qui vivent chez eux, ceux qui avaient migré, leurs enfants et leurs familles déclaraient tous que les habitants d'Emirdağ sont conscients des «difficultés» concernant la migration par mariage, même s'ils parlaient des problèmes rencontrés par des tiers, et non eux-mêmes, leurs enfants ou leur partenaire. Ils affirmaient également que ces problèmes étaient exagérés par les ex-Emirdağlı. Ainsi, un ancien migrant par mariage déclarait que ces problèmes étaient le résultat de la personnalité des individus. Par exemple, une personne qui boit de l'alcool ou s'adonne au jeu est faible, et c'est son manque de caractère qui est la cause des problèmes, et non la migration par mariage en elle-même. Autrement dit, ces problèmes résultent de défaillances personnelles.

Contrairement aux ex-Emirdağlı ou aux parents dont les enfants étaient mariés et avaient migré, les informateurs-clés critiquaient les problèmes qui résultent de la migration par mariage suite à une sous-estimation de l'impact de la migration sur la vie matrimoniale en Belgique. Ils mentionnaient le schéma qu'ils voient dans cette forme de mariage, et expliquaient qu'ils voyaient régulièrement se poser les mêmes problèmes. Même si certains ex-Emirdağlı déclaraient qu'ils n'auraient jamais migré s'ils avaient su avant de partir tout ce qu'ils savent maintenant, nous n'avons pas obtenu suffisamment d'informations en ce qui concerne les effets des mises en garde contre la migration et ses conséquences, ni sur la manière dont ces avertissements étaient traités. Le fait qu'ils affirment qu'ils auraient agi différemment «s'ils avaient su» soulève la question de savoir si, avec une meilleure information, ils auraient préféré vivre en Turquie et choisi de ne pas migrer.

Les informations que détenaient les migrants par mariage sur la Belgique avant de migrer étaient similaires pour les différents groupes, et très limitées. Ceux qui avaient recherché des informations l'avaient fait par Internet, et avaient consulté des images d'endroits, des photos, mais n'avaient pas trouvé beaucoup d'informations écrites, la langue ayant limité leurs recherches. Dans le groupe de discussion avec les partenaires, aucune information n'avait été donnée concernant leur degré de conscience des conséquences et de l'impact d'un mariage par migration. Pourtant, et d'autant plus pour les femmes – comme le soulignaient les chiffres-clés d'Emirdağ –, ces mariages sont considérés comme plus émancipés, car la belle-famille n'est pas présente physiquement dans leur vie quotidienne.

En ce qui concerne les préparatifs avant la migration, les différents groupes de répondants étaient d'avis qu'il serait utile d'informer les jeunes à propos de l'endroit où ils envisagent d'aller vivre. Cependant, les informateurs-clés étaient sceptiques quant au genre de renseignements qui seraient fournis, compte tenu de la politique de dissuasion menée par la Flandre. Les informations fournies doivent aussi être soutenantes, et devraient être données à la fois en Turquie et à l'arrivée en Belgique.

Les ex-Emirdağlı qui avaient migré et leurs partenaires confirmaient que les informations de seconde main qu'ils tenaient des migrants rencontrés en été (au départ des familles de beaux-parents, ou membres de la famille et amis ayant migré avant eux) étaient limitées, mais suffisantes pour leur migration et leur adaptation. La différence dans la façon dont les migrants dépensent leur argent lorsqu'ils viennent en visite au pays et leur mode de vie lorsqu'ils sont en Belgique était mentionnée par plusieurs. Tandis que les ex-Emirdağlı semblaient l'accepter et peut-être faire de même, certains parents d'enfants mariés et ayant migré disaient qu'ils étaient déçus, et que leurs enfants menaient une vie pire que celle qui était la leur lorsqu'ils vivaient à Emirdağ. Seuls les informateurs-clés émettaient le souhait qu'un soutien psycho-social soit fourni aux migrants par mariage. Il n'y avait aucune référence à ce sujet lors des entretiens avec les ex-Emirdağlı et leurs partenaires belges, qui n'étaient même pas toujours convaincus qu'une quelconque préparation soit nécessaire, puisqu'ils soutenaient leur conjoint.

Comme déjà indiqué, les migrants par mariage ne sont pas ouverts à propos des problèmes qu'ils rencontrent. En lisant entre les lignes, il est clair que le sentiment d'être incompris et abusé existe parmi les migrants par mariage (comme, par exemple, lorsque l'un d'eux expliquait être une source de main-d'œuvre bon marché pour sa belle-famille).

Enfin, les jeunes qui étaient «en attente» de migrer s'exprimaient davantage que les autres groupes («avant» / «après») à propos des préparatifs, concernant la manière dont avaient été prises les décisions, et dont les relations s'étaient formées. Ils croyaient fermement qu'ils ne suivaient pas les schémas de ceux qui les avaient précédés, qu'ils étaient différents, qu'ils ne rencontreraient aucun problème ; en d'autres termes, que toutes les mauvaises choses ne leur arriveraient pas à eux, mais aux autres. Ils estimaient qu'ils avaient une «bonne» raison, qu'ils avaient choisi le «bon» conjoint, qu'ils connaissaient leur partenaire, et que leur choix, basé sur les sentiments et non sur la pression, était différent de celui du migrant par mariage moyen.

Les gens en attente de migration parlaient également de leurs espoirs et attentes pour le futur. Ils n'étaient pas toujours convaincus de la façon dont la société les recevrait. Ils condensaient les nombreuses hypothèses émises à propos de la Belgique, et avaient des idées qui semblaient basées sur des préjugés découlant de ce qu'ils avaient entendu dire par d'autres. Ils se montraient optimistes quant à leurs perspectives, et se voyaient mener une vie meilleure et plus aisée, mais ils restaient vagues quant à leurs futures conditions de vie et leur situation, car ils ne savaient pas grand-chose à propos de leur belle-famille ou de leur partenaire, ou ne souhaitaient pas chercher ces informations. Comme nous l'avons signalé dans la section sur la méthodologie, nous avons rencontré beaucoup de méfiance parmi les jeunes actuellement en attente de leurs papiers pour venir en Belgique.

Les informations que nous avons obtenues au sujet des préparatifs à la migration vers la Belgique étaient très limitées. Les préparatifs administratifs étaient souvent confiés à un agent de voyage, le père ou le partenaire et les beaux-parents. Aucun des jeunes auquel nous nous sommes adressés

n'avait géré ces choses par lui-même. Les informations qu'ils avaient concernant la Belgique et ce à quoi ils pouvaient s'attendre provenaient de ce qu'ils avaient entendu, et non des services officiels où ils pouvaient se rendre pour obtenir des informations spécifiques (à l'exception, par exemple, des informations fournies par l'agence de voyage, le consulat ou l'ambassade) si le besoin s'en faisait sentir. Cependant, ils disaient qu'ils aimeraient être informés à propos de points concrets comme les cours de langue, le marché du travail et le système éducatif.

## 4.2. Conclusions

Nous basons nos conclusions sur les objectifs de cette recherche. Tout d'abord, nous avons décidé de développer un profil détaillé des migrants par mariage d'Emirdağ (Afyon) à Bruxelles. Compte tenu de l'exigence selon laquelle les deux partenaires d'un mariage par migration doivent être âgés de 21 ans, nous avons observé l'âge des jeunes récemment mariés et en attente de migration. Forts des chiffres en provenance d'autres études, nous avons constaté que la moyenne d'âge des migrants par mariage est plus élevée que 21 ans, et qu'il s'agit approximativement de l'âge moyen des partenaires en Belgique. Sur cette base, nous pensons que l'âge au moment du mariage des migrants par mariage et des partenaires est toujours inférieur à 21 ans.

Néanmoins, un informateur-clé d'origine turque vivant en Belgique déclarait que 21 ans était plutôt jeune pour se marier. Ceci peut être une réflexion personnelle et morale, car l'âge de la majorité, tant en Belgique qu'en Turquie, est de 18 ans. Les étudiants qui avaient participé aux groupes de discussion auront 18 ans au cours de l'été 2012, et les jeunes femmes étaient lasses de répondre aux questions posées par des étrangers concernant leur âge, car elles avaient l'intention d'aller à l'université.

Les migrants par mariage venant de Turquie venaient principalement de la région d'Emirdağ. Si nous avons été en mesure d'obtenir les chiffres du nombre de mariages ayant conduit à une vie à l'étranger, ou si l'ambassade avait pu préciser d'où provenaient les demandes de visa d'accès en Turquie, nous aurions eu des données quantifiables sur la position d'Emirdağ dans la migration par mariage de Turquie. En l'absence de données quantitatives, nous pouvons néanmoins conclure à partir des entretiens avec les différents sous-groupes de la recherche qu'il y a un lien fort entre la Belgique et Emirdağ en ce qui concerne la migration par mariage, car beaucoup de gens d'Emirdağ ont au moins un membre de la famille, un ami ou un voisin qui vit en Belgique.

De plus, la preuve que la région d'Emirdağ est une source de migrants du travail vers la Belgique et le fait que la plupart des Emirdağlı qui vivent en Belgique retournent dans leur région d'origine pour y chercher un(e) conjoint(e) indiquent qu'Emirdağ occupe une place importante lorsqu'il est question de migration par mariage vers la Belgique.

Le second objectif de la recherche portait sur la manière dont les candidats à la migration par mariage se préparent à la vie en dehors de la Turquie. D'après nos entrevues, il est apparu qu'aucune préparation majeure n'est effectuée par les migrants par mariage en vue de la vie à l'étranger. Etant donné le manque de centres d'informations, ils obtiennent des informations de seconde main à propos de la Belgique de la part des ex-Emirdağlı qui retournent au pays pour leurs vacances d'été annuelles, ou de leur partenaire ou de leur belle-famille. Une information indirecte est également tirée de la

manière dont les ex-Emirdağlı dépensent de l'argent et paradent avec les derniers gadgets, les voitures et les vêtements les plus tendance durant leurs vacances dans la région. Même ainsi, les personnes interrogées ne considèrent pas ces informations comme objectives, mais plutôt comme trompeuses, et éloignées de la réalité.

La seule information concrète qu'ils détenaient concernait le processus d'obtention du visa, qu'ils tenaient du consulat ou de l'ambassade. Ils suggéraient donc des idées pour mettre des informations (à propos de la situation du marché du travail, des systèmes d'éducation et des soins de santé, et des cours de langue) à la disposition des migrants potentiels, afin de guider leur éventuelle décision de migrer ainsi que de les préparer à tout ce qui les attendrait s'ils décidaient de le faire. Les informateurs-clés en Belgique insistaient sur la nécessité d'une préparation psychologique pour les migrants potentiels, qu'ils considéraient comme importante pour la réussite du mariage.

Bien que peu ou pas de préparation soit effectuée en vue d'obtenir des informations à propos de la Belgique, lorsqu'il s'agit de la cérémonie du mariage, les préparatifs dépendent du fait que le couple ait l'intention de migrer ou de rester à Emirdağ. Pour ceux qui vont continuer à vivre à Emirdağ après le mariage, beaucoup de matériel est acheté en vue de concevoir un espace de vie pour le couple. En outre, le coût total d'un mariage par migration est généralement beaucoup plus élevé que pour un mariage non destiné à la migration.

En essayant d'évaluer les initiatives existantes concernant la migration par mariage – le troisième objectif de l'étude –, il est apparu que la Turquie ne possède pas d'institutions sociales similaires à celles de Belgique. En outre, les initiatives gouvernementales en rapport avec le bien-être et les soins se concentrent sur les villes les plus importantes, et non sur Emirdağ. Il n'existe aucun service social au niveau municipal – ceux-ci sont fournis au niveau provincial, et sont situés à Afyon. Un examen plus approfondi des initiatives privées qui ont été lancées a montré que, même si quelques ONG sont actives en Turquie et, plus localement, à Emirdağ, ces organisations sont actives sur les questions économiques et agricoles et non sur la migration par mariage en tant que telle. Les informations « sociales » ne sont transmises qu'aux personnes faisant partie des structures éducatives et religieuses, ainsi qu'aux services de santé. A Emirdağ, aucune organisation officielle ou autre n'informe les candidats à la migration par mariage de ce qui les attend sur les plans privé et professionnel à leur arrivée en Belgique.

Le quatrième et dernier objectif de la recherche consistait à discerner les modèles sous-jacents (sexués) du processus de prise de décision de la migration par mariage. Les résultats de la recherche indiquent que les dernières années sont caractérisées par un accent mis sur le choix du partenaire, mais des recherches antérieures montrent que les mariages traditionnels en Turquie sont des mariages arrangés, soulevant des questions concernant la mesure dans laquelle le choix est effectivement individuel.

On suppose que la pression (sociale) existe, essentiellement pour les femmes qui doivent accepter ou refuser un candidat au mariage. Compte tenu des risques encourus par les femmes à cet égard, et dans la plupart des cas, des contraintes auxquelles elles sont confrontées après leur migration en Belgique, nous avons cherché à cerner les différences entre les sexes dans le processus de prise de décision. Nous avons constaté que les jeunes hommes disposent de plus d'autonomie que les jeunes femmes en ce qui concerne le choix d'un partenaire. Dans certains cas, ils avaient consacré plus de temps à construire une relation avec leur conjointe, en comparaison avec les femmes pour qui le laps de temps entre la rencontre d'une personne, les fiançailles, le mariage et la migration est souvent très court.

Malgré l'impression largement répandue que les jeunes décident quand, comment et avec qui se marier, le degré de normativité en matière de migration par mariage rend difficile une confirmation complète de cette impression. Nous devons examiner dans quelle mesure le discours sur la décision libre et individuelle est un choix restreint par le contexte de normativité en ce qui concerne le mariage (arrangé) (ainsi que la migration par mariage). L'accent mis par les gens d'Emirdağ sur le fait que les hommes comme les femmes doivent accepter et s'entendre avec leur partenaire de mariage (basé sur l'amour romantique et non sur une relation de force) fait qu'on se pose la question de savoir si les femmes sont réellement confrontées à une quelconque forme de pression lorsqu'elles décident d'accepter ou non d'épouser un partenaire de mariage vivant à l'étranger.

Etant donné le nombre de répondants qui ont souligné que les jeunes d'aujourd'hui choisissent leur partenaire, il est également important de considérer le contexte dans lequel cette décision est prise. Lorsque la décision résulte du chômage, de l'envie, d'un sentiment de désespoir économique ou d'un désir de plaire à sa famille en lui offrant une vie plus confortable, la pression est impliquée. Toutefois, indépendamment du sexe, l'approbation des parents était jugée comme très importante pour ce qui est de décider qui épouser, et parfois les parents vont plus loin que l'approbation du partenaire, et souhaitent influencer le processus du choix de l'élu(e).

En s'appuyant sur l'analyse et la discussion qui précèdent, nous pouvons conclure que la migration par mariage est un mode de vie pour les habitants d'Emirdağ, et leur raison la plus habituelle de migration vers la Belgique. Cela implique à la fois des choix individuels et ceux faits par les familles, lesquelles jouent un rôle important dans le processus de prise de décision.

Même si la migration par mariage reste très prisée, elle présente des avantages mais aussi des inconvénients. Cependant, dans la mesure où elle reste une option privilégiée pour beaucoup, et ce malgré le fait que de plus en plus de personnes sont conscientes des risques encourus, le rapport souligne qu'il est important, pour éviter les pièges possibles, que les candidats à la migration par mariage soient bien préparés avant de prendre la décision d'émigrer.



## BIBLIOGRAPHIE

- Bakker, Bart et Paulien Giesbertz. 2005. «*Heeft Cupido een maat(je)? Over de integratie van allochtonen op de huwelijksmarkt.*» *Bevolkingstrends*, 2e trimestre, 65-74.
- Beck-Gernsheim, Elisabeth. 2007. «*Transnational lives, transnational marriages: a review of the evidence from migrant communities in Europe.*» *Global Networks* 7: 271-288.
- Caestecker, Frank. 2005. *Huwelijksmigratie, een zaak van de overheid?* Louvain : Acco.
- Charsley, Katharine, Nicholas Van Hear, Michaela Benson, et Brooke Storer-Church. 2012. «*Marriage-related migration to the UK.*» *International Migration Review* 46.
- Coene, Gilly. 2005. «*Als schijn bedriegt? Culturele, juridische en politieke normativiteit inzake huwelijksmigratie.*» Pp. 37-45 in *Huwelijksmigratie, een zaak voor de overheid?*, édité chez F. Caestecker. Louvain : Acco.
- Corijn, Martine et Edith Lodewijckx. 2009. «*Kwantitatief Luik: Echtscheiding geteld. Echtscheiding bij personen van Turkse en Marokkaanse herkomst. Een analyse op basis van Rijksregistergegevens van volwassenen en kinderen in het Vlaamse Gewest.*» Pp. 1-38 in *Echtscheiding bij personen van Turkse en Marokkaanse herkomst Deel 2: Kwantitatieve en kwalitatieve studie*, édité chez S. Koelet et al. Anvers : Steunpunt Gelijksamenbeleid.
- Corijn, Martine (25 et 26 juin 2009). *Divorce among Turkish and Moroccan marriage migrants in Flanders (Belgium)*. Document présenté à la septième réunion du Réseau européen pour l'étude sociologique et démographique du divorce, Anvers, Belgique.
- Dawoud, Sabine (9 décembre 2011). *De nieuwe regelgeving rond gezinsmigratie: een korte schets*. Présenté lors du Studiedag Partnemigratie 2011, onderzoek en uitdagingen voor het beleid, Kruispunt Migratie-Integratie, Anvers, Belgique.
- Descheemaeker, Liesbeth, Petra Heyse, Johan Wets, Noel Clycq, et Christiane Timmerman. 2009. *Partnerkeuze en huwelijksluiting van allochtone mannen. Een kwantitatieve en kwalitatieve analyse van het partnerkeuzeproject en het huwelijk van Marokkaanse, Turkse en sikhmannen*. Anvers : Centrum voor Migratie en Interculturele Studies.

- Desmet, Gertjan, Dimitri Leys, et Wouter Ronsijn. 2011. *Partnermigratie van derdelanders naar Vlaanderen en Brussel. Een kwantitatieve en kwalitatieve studie in opdracht van de Vlaamse Overheid en het Europees Integratie Fonds*. Gand : Universiteit Gent.
- Gonzalez-Ferrer, Amparo. 2006. « *Who Do Immigrants Marry? Partner Choice Among Single Immigrants in Germany.* » *European Sociological Review* 22(2) : 171-185.
- Heyse, Petra, Christiane Timmerman, Marco Martiniello, Johan Wets, Andrea Rea, Alice Poncelet, Fatima Zibouh, Marie Godin, Any Freitas, et Els Vanderwaeren. 2011. *Factors and dynamics affecting and explaining female migration and integration in Belgian society*. Bruxelles : FOD Wetenschapsbeleid.
- Heyse, Petra, Fernando Pauwels, Johan Wets, Christiane Timmerman, et Nicholas Perrin. 2007. *Liefde kent geen grenzen. Een kwantitatieve en kwalitatieve analyse van huwelijksmigratie vanuit Marokko, Turkije, Oost-Europa en Zuidoost-Azië*, Anvers/Louvain : OASes & CeMIS/HIVA.
- Hooghiemstra, Erna. 2001. « *Migrants, partner selection and integration: crossing borders?* » *Journal of Comparative Family Studies* 32(4) : 601-626.
- Hooghiemstra, Erna. 2003. *Trouwen over de grens. Achtergronden van partnerkeuze van Turken en Marokkanen in Nederland*. La Haye : Sociaal en Cultureel Planbureau.
- Ingoldsby, Bron B. et Suzanna Smith. 1995. *Families in multicultural perspective*. New York : Guilford Press.
- Karıcı Korfalı, Deniz, Ayşen Üstübici, et Helene De Clerck. 2010. « *Turkey. Country and Research Areas Report – Project Paper 5.* » Récupéré le 7 septembre 2011 ([www.eumagine.org](http://www.eumagine.org)).
- Koelet, Suzana, Martine Corijn, Edith Lodewijckx, Dimitri Mortelmans, Anneleen d'Hooge, et Philip Hermans. 2009b. *Echtscheiding bij personen van Turkse en Marokkaanse herkomst Deel 2 : Kwantitatieve en kwalitatieve studie*. Anvers : Steunpunt Gelijkskansenbeleid.
- Koelet, Suzana, Philip Hermans, Nan Torfs, Kristien Vanvoorden, et Christiane Timmerman. 2009a *Echtscheiding bij personen van Turkse en Marokkaanse herkomst Deel 1 : Literatuurstudie*. Anvers : Steunpunt Gelijkskansenbeleid.
- Kofman, Eleonore. 2004. « *Family-related migration : a critical review of European studies.* » *Journal of Ethnic and Migration Studies* 30 : 243-262.
- Lichter, Daniel T., Brian J. Brown, Zhenchao Qian, et Julie H. Carmalt. 2007. « *Marital assimilation among Hispanics : evidence of declining cultural and economic incorporation.* » *Social Science Quarterly* 88 : 746-765.
- Lodewyckx, Ina et Johan Wets. 2011. *Gezinshereniging in België, de mythe ontcijferd*. Bruxelles : Koning Boudewijn Stichting.

- Lodewyckx, Ina, Johan Geets, et Christiane Timmerman. 2006. *Marokkaanse huwelijksmigratie*. Anvers : Steunpunt Gelijkekansenbeleid.
- Manço, Ural. 2004. «*Turks in Europe: from a garbled image to the complexity of migrant social reality*». Gand : University of Gent. Récupéré le 2 avril 2012 (<http://www.flw.ugent.be/cie/umanco/umanco5.htm>).
- Martiniello, Marco, Andrea Rea, Christiane Timmerman, et Johan Wets, ed. 2010. *Nieuwe migraties en nieuwe migranten in België = Nouvelles migrations et nouveaux migrants en Belgique*. Samenleving en toekomst. Gand : Academia Press.
- Ouali, Nouria. 2005. *Le mariage dans l'immigration: de la théorie à la pratique. Mariage choisi, mariage subi: quels enjeux pour les jeunes?* Bruxelles : Direction de l'Égalité des Chances, Ministère de la Communauté Française.
- Taş, Ertuğul. 2008. *Kismet, Belgique/Turquie: regards croisés sur mariages et migrations*. Paris : L'Harmattan.
- Timmerman Christiane, Els Vanderwaeren, et Maurice Crul. 2003. «*The second generation in Belgium*.» *International Migration Review* 37(4): 1065-1090.
- Timmerman, Christiane. 2006. «*Gender dynamics in the context of Turkish marriage migration: the case of Belgium*.» *Turkish Studies* 7 : 125-143.
- Timmerman, Christiane. 2008. «*Marriage in a 'culture of migration'. Emirdağ marrying into Flanders*.» *European Review* 16 : 585-594.
- Timmerman, Christiane, Ina Lodewyckx, et Johan Wets. 2009. «*Marriage at the intersection between tradition and globalization: Turkish marriage migration between Emirdağ and Belgium from 1989 to present*.» *The history of the family* 14(2): 232-244.
- Van der Zwaard, Joke. 2008. *Gelukzoekers. Vrouwelijke huwelijksmigranten in Nederland*. Amsterdam : Artemis & Co.
- Vanderwaeren, Els. 2011a. [*Terreinimpressies juni 2011*]. Données brutes non publiées.
- Vanderwaeren, Els. 2011b. [*Veldwerknooties september 2011*]. Données brutes non publiées.
- Van der Zwaard, Joke (9 décembre 2011). *Helemaal opnieuw beginnen!? Ontwikkelingskansen van vrouwelijke huwelijksmigranten*. Présenté lors du Studiedag Partnermigratie 2011, onderzoek en uitdagingen voor het beleid, Kruispunt Migratie-Integratie, Anvers, Belgium.
- Yalçin, Hilal, Ina Lodewyckx, Rudi Marynissen, Ruth Van Caudenberg, et Christiane Timmerman. 2006. *Verliefd, verloofd ... gemigreerd. Een onderzoek naar Turkse huwelijksmigratie in Vlaanderen*. Anvers : Steunpunt Gelijkekansenbeleid.

- Zemni, Sami, Marlies Casier, et Nathalie Peene (2006). *Studie naar de factoren die de vrijheid van keuze van een echtgenoot beperken, bij bevolkingsgroepen van vreemde oorsprong van België, Gand/Bruxelles*: Universiteit Gent/Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding.

## APPENDICE

**Tableau 1: Les informateur-clés qui ont été contactés:**

Nom <sup>17</sup>	Sexe	Groupe d'âge	Profession	Etat civil	Niveau d'études	Enfants
<b>Ayhan</b>	Homme	40-50 ans	Rétribué - Commercial	Marié	Enseignement primaire	4
<b>Kamil</b>	Homme	50-60 ans	Rétribué - Commercial	Marié	Enseignement primaire	3
<b>Ural</b>	Homme	40-50 ans	Agriculture	Marié	Enseignement primaire	3
<b>Fatih</b>	Homme	50-60 ans	Rétribué - Commercial	Marié	Non attribué <sup>18</sup>	2
<b>Ömer</b>	Homme	60-70 ans	Agriculture	Marié	Non attribué	3
<b>Bahattin</b>	Femme	40-50 ans	Rétribuée - Occupation d'indépendante	Veuve	Formation continue	1
<b>Rahmi</b>	Homme	40-50 ans	Rétribué - Occupation d'indépendant	Marié	Formation continue	2
<b>Aslan</b>	Homme	21-30 ans	Rétribué - Commercial	Marié	Non attribué	1
<b>Veysel</b>	Homme	50-60 ans	Non rétribué - Gouvernement	Marié	Non attribué	2
<b>Emine</b>	Femme	40-50 ans	Non rétribuée - Domaine social	Mariée	Formation continue	2
<b>Hilmi</b>	Homme	40-50 ans	Non rétribué - Education	Marié	Formation continue	2
<b>Nazmiye</b>	Femme	30-40 ans	Rétribuée - Commerciale	Célibataire	Non attribué	0

<sup>17</sup> Les informateurs-clés ont préféré garder l'anonymat. Tous les noms sont des surnoms.

<sup>18</sup> Cela signifie qu'il n'en a pas été fait mention lors de l'entretien.

**Tableau 2: Le tableau suivant montre les profils détaillés des douze jeunes personnes en attente finalement interrogées :**

Surnom	Sexe	Age	Niveau d'étude	Frères et sœurs mariés à l'étranger	Perception de la situation économique <sup>19</sup>	Statut professionnel	Lieu de vie
<b>Ayse</b>	Femme	24	Enseignement secondaire	Oui	Moyenne	Travail non rémunéré	Village
<b>Bekir</b>	Homme	23	Enseignement secondaire <sup>20</sup>	Non	Mauvaise	Travaille	Centre-ville
<b>Elif</b>	Femme	23	Enseignement secondaire	Non attribué	Moyenne	Travail non rémunéré	Village
<b>Fikri</b>	Homme	25	Enseignement secondaire	Pas d'application <sup>21</sup>	Moyenne	Travaille	Village
<b>Gülşen<sup>22</sup></b>	Femme	27	Enseignement primaire	Non attribué	Moyenne	Travaille	Centre-ville
<b>Kamil</b>	Homme	26	Enseignement primaire	Non attribué	Moyenne	Sans emploi	Village
<b>Kemal</b>	Homme	26	Enseignement secondaire	Pas d'application	Moyenne	Travaille	Centre-ville
<b>Kezban</b>	Femme	19	Enseignement secondaire	Oui	Bonne	Travail non rémunéré	Village
<b>Ramazan</b>	Homme	21	Enseignement secondaire	Non attribué	Moyenne	Travaille	Village
<b>Sirma</b>	Femme	20	Non attribué	Non attribué	Non attribuée	Travaille	Village
<b>Süleyman</b>	Homme	26	Enseignement secondaire	Oui	Moyenne	Travaille	Village
<b>Yağmur</b>	Femme	18	Enseignement primaire	Oui	Moyenne	Travail non rémunéré	Village

19 La question concerne la perception de la situation socio-économique de sa propre famille.

20 Seuls Kezban et Süleyman sont diplômés de l'enseignement secondaire, les autres ont commencé mais n'ont pas terminé.

21 Pas d'application signifie qu'aucun autre frère ou sœur n'est déjà marié.

22 Gülşen est une personne susceptible d'opter pour la voie « belge ». Il n'est pas clair du tout de déterminer si elle souhaite aller en Belgique ou aux Pays-Bas. A un certain moment de l'entretien, elle a déclaré : « Ok, maintenant je peux le dire. J'irai en Belgique. Parce qu'il n'y a pas de tests d'adaptation en Belgique, mais que ces tests existent aux Pays-Bas. J'irai aux Pays-Bas. »

Tableau 3: Les (9) parents impliqués ont les profils suivants :

Surnom	Sexe	Lieu de vie	Enfants mariés	Nombre d'enfants	Groupe d'âge	Niveau d'études	Profession	Perception de la situation économique <sup>23</sup>
<b>Abbaz</b>	Homme	Village	A l'étranger (Belgique)	6	60-70 ans	Enseignement primaire	Agriculture	Moyenne
<b>Beyza</b>	Femme	Village	A l'étranger (Belgique)	6	40-50 ans	Non scolarisée	Agriculture	Mauvaise
<b>Ceylan</b>	Homme	Centre-ville	A l'étranger (Belgique)	3	40-50 ans	Enseignement primaire	Employé	Moyenne
<b>Gökçe</b>	Femme	Centre-ville	A l'étranger (Belgique)	6	40-50 ans	Enseignement primaire	Non attribué	Mauvaise
<b>Haydar</b>	Homme	Centre-ville	A l'étranger (Belgique)	6	60-70 ans	Enseignement secondaire	Secteur public	Moyenne
<b>Radife</b>	Femme	Centre-ville	En Turquie	3	40-50 ans	Enseignement primaire	Travail non rémunéré	Moyenne
<b>Turgut</b>	Homme	Village	En Turquie	5	60-70 ans	Enseignement primaire	Agriculture	Moyenne
<b>Umut</b>	Homme	Centre-ville	En Turquie	4	> 70 ans	Enseignement primaire	Pensionné	Non attribuée
<b>Zeynep</b>	Femme	Centre-ville	En Turquie	6	60-70 ans	Non scolarisée	Travail non rémunéré	Mauvaise

23 La question concerne la perception de la situation socio-économique de sa propre famille.

Tableau 4: Liste et profils des informateurs-clés de Bruxelles

Organisation :	Nom de la personne interrogée :	Fonction (en relation avec la migration par mariage) <sup>24</sup> :	Langue
<b>Kruispunt Migratie-Integratie</b>	Öznur Karaça	Project manager pour les projets concernant la migration par mariage, approuvé sous l'appellation « Managers for diversity » (2010) <sup>25</sup>	Néerlandais
<b>Turkse Unie van België</b>	Gülser Talancıoğlu	Projet « le choix du partenaire pour les jeunes Turcs », financé par « Managers for diversity »	Néerlandais
<b>Groupe Santé Josaphat, Réseau Mariage &amp; Migration</b>	Nuran Çiçekçiler		Français
<b>Intro Limburg</b>	Layla Önlen	Projet « Coaching de l'ombre », financé par « Managers for diversity »	Néerlandais
<b>CAW Sonar</b>	Nikki Janssens	Projet « Un regard dans le miroir : formation de la relation et diversité », financé par « Managers for diversity »	Néerlandais
	Beyhan Biçiçi		
<b>Ella vzw</b>	Annelies Van Hamme	Projet « La migration par mariage : réfléchie – ici et là-bas ! », financé par « Managers for diversity »	Néerlandais
	Amel Miri		
	Caroline Etienne	Anthropologue travaillant au sein de la communauté turque de Namur	Français
	Ertuğul Taş	Psychologue pour des projets de recherche sur la psychopathologie de la migration par mariage	Français
	Sultan Balli	Psychologue et actif dans des projets autour de la migration par mariage	Néerlandais

<sup>24</sup> Le projet « Managers for diversity » a été créé en 2006 par le gouvernement flamand. Par ce projet, le gouvernement flamand donne une impulsion à des initiatives qui renforcent la politique d'intégration civique et la gestion de la diversité (pour en savoir plus: <http://www.kruispuntmi.be/thema.aspx?id=14332>).

<sup>25</sup> La personne interrogée a été contactée pour l'expertise qu'elle manifeste en matière de migration par mariage en raison d'un emploi actuel (fonction) ou en raison de projets précédents (de recherche) qui lui confèrent une qualité d'expert en ce qui concerne le sujet de recherche.



Fondation  
Roi Baudouin

*Agir ensemble pour une société meilleure*

[www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be)

Vous trouverez davantage  
d'informations au sujet de nos projets,  
de nos manifestations et de nos  
publications sur [www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be).

Une lettre d'information électronique  
vous tient au courant.  
Vous pouvez adresser vos questions à  
[info@kbs-frb.be](mailto:info@kbs-frb.be) ou au 070-233 728

Fondation Roi Baudouin,  
rue Brederode 21, B-1000 Bruxelles  
02-511 18 40  
fax 02-511 52 21

Les dons à partir de 40 euros  
sont déductibles fiscalement.  
000-0000004-04  
IBAN BE10 0000 0000 0404  
BIC BPOTBEB1

La Fondation Roi Baudouin est une fondation indépendante et pluraliste au service de la société. Nous voulons contribuer de manière durable à davantage de justice, de démocratie et de respect de la diversité. Chaque année, la Fondation soutient financièrement quelque 2.000 organisations et individus qui s'engagent pour une société meilleure. Nos domaines d'action pour les années à venir sont la pauvreté & la justice sociale, la démocratie en Belgique, la démocratie dans les Balkans, le patrimoine, la philanthropie, la santé, le leadership, l'engagement sociétal, la migration, le développement et les partenariats ou soutiens exceptionnels. La Fondation a vu le jour en 1976, à l'occasion des 25 ans de règne du roi Baudouin.

Nous travaillons en 2012 avec un budget annuel de 30 millions d'euros. À notre capital propre et à l'importante dotation de la Loterie Nationale s'ajoutent des Fonds de particuliers, d'associations et d'entreprises. La Fondation Roi Baudouin reçoit aussi des dons et des legs.

Le Conseil d'administration de la Fondation Roi Baudouin trace les grandes lignes de notre action et assure la transparence de notre gestion. Une cinquantaine de collaborateurs sont chargés de la mise en oeuvre. La Fondation opère depuis Bruxelles et est active au niveau belge, européen et international. En Belgique, elle mène aussi bien des projets locaux que régionaux et fédéraux.

Pour réaliser notre objectif, nous combinons diverses méthodes de travail. Nous soutenons des projets de tiers, lançons nos propres actions, stimulons la philanthropie et constituons un forum de débats et réflexions. Les résultats sont diffusés par l'entremise de différents canaux de communication. La Fondation Roi Baudouin collabore avec des pouvoirs publics, des associations, des ONG, des centres de recherche, des entreprises et d'autres fondations. Nous avons un partenariat stratégique avec le European Policy Centre, une cellule de réflexion basée à Bruxelles.

